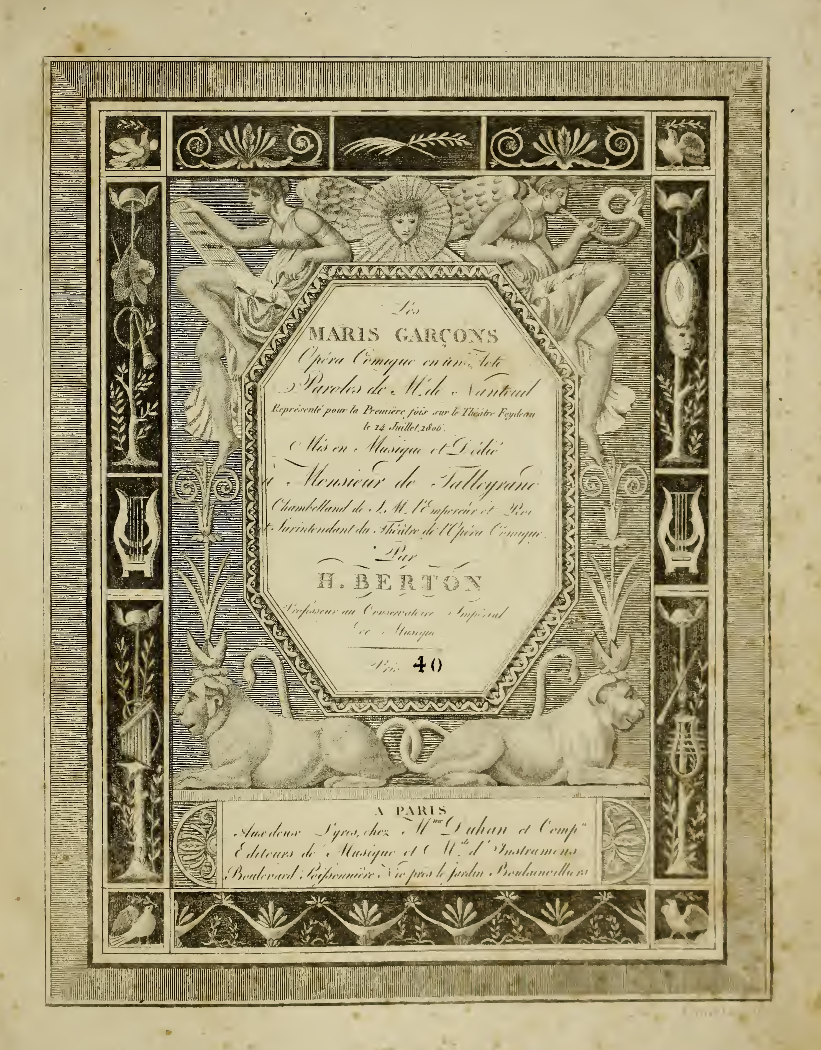
Partition

Maris Garçons

24 parties
4 de coulisse
Total 28


Les
MARIS GARÇONS
Opéra Comique en un Acte
Paroles de M.r de Nanteuil
Représenté pour la Première fois sur le Théâtre Feydeau
le 24 Juillet 1806.
Mis en Musique et Dédié
à Monsieur de Talleyrand
Chambelland de S. M. l'Empereur et Roi
et Surintendant du Théâtre de l'Opéra Comique.
Par
H. BERTON
Professeur au Conservatoire Impérial
de Musique
Prix 40
A PARIS
Aux deux Lyres, chez M.me Duhan et Comp.ie
Editeurs de Musique et M.ds d'Instrumens
Boulevard Poissonnière N.o près le Jardin Boulainvilliers

Duhan

À Monsieur TALLEYRAND de Perrigord,

Chambellan de fa Majesté l'Empereur et Roy;

Et Sur-Intendant du Théâtre de l'Opéra Comique.

Monsieur.

Sans le Rang où vôtre Mérite et vôtre Naissance vous ont placé, les Compositeurs les plus Distingués auraient eû l'honneur de voir vôtre NOM associé aux leurs; c'est donc à l'Amateur éclairé des Beaux Arts, que j'Ose Dédier aujourd'hui mon Opéra des MARIS GARÇONS. Persuadé qu'un disciple du Célèbre Paësello, daignera lire et juger avec indulgence l'Ouvrage d'un élève de Sacchini.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Monsieur.

Vôtre très humble et très
obeissant ferviteur.

H: Berton
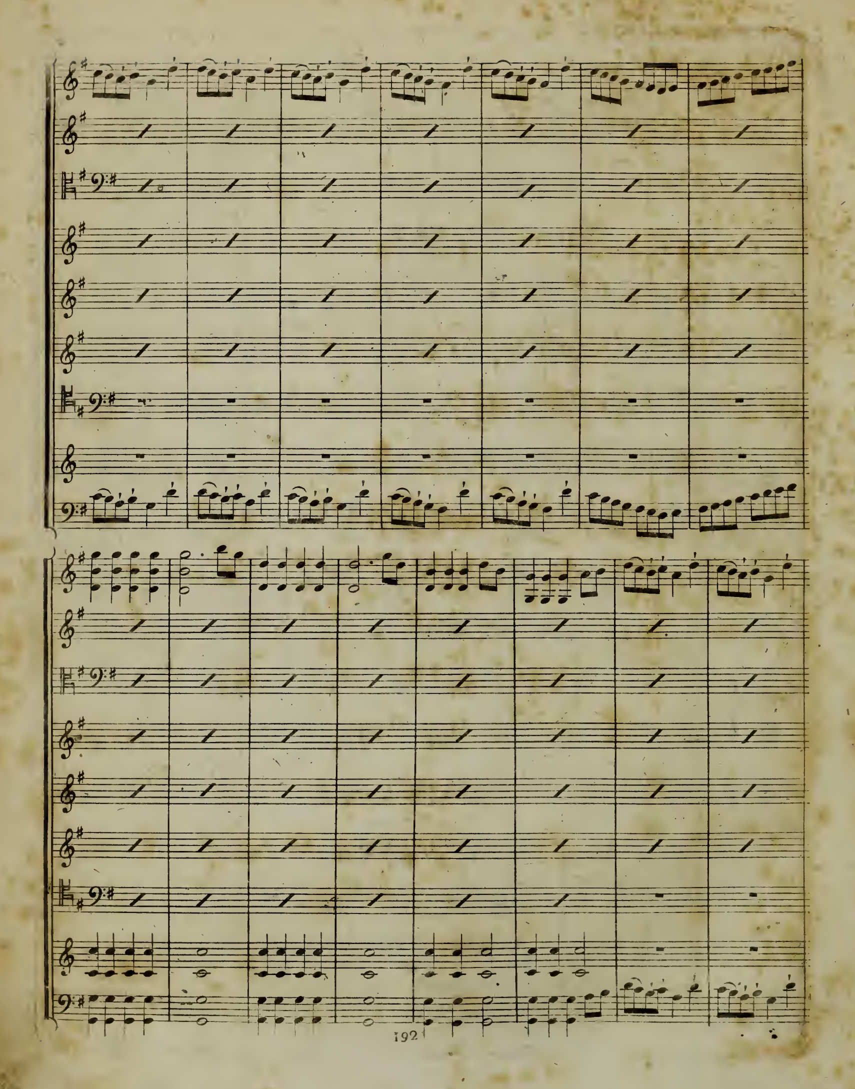
Profefseur au Conservatoire Impérial de Musique

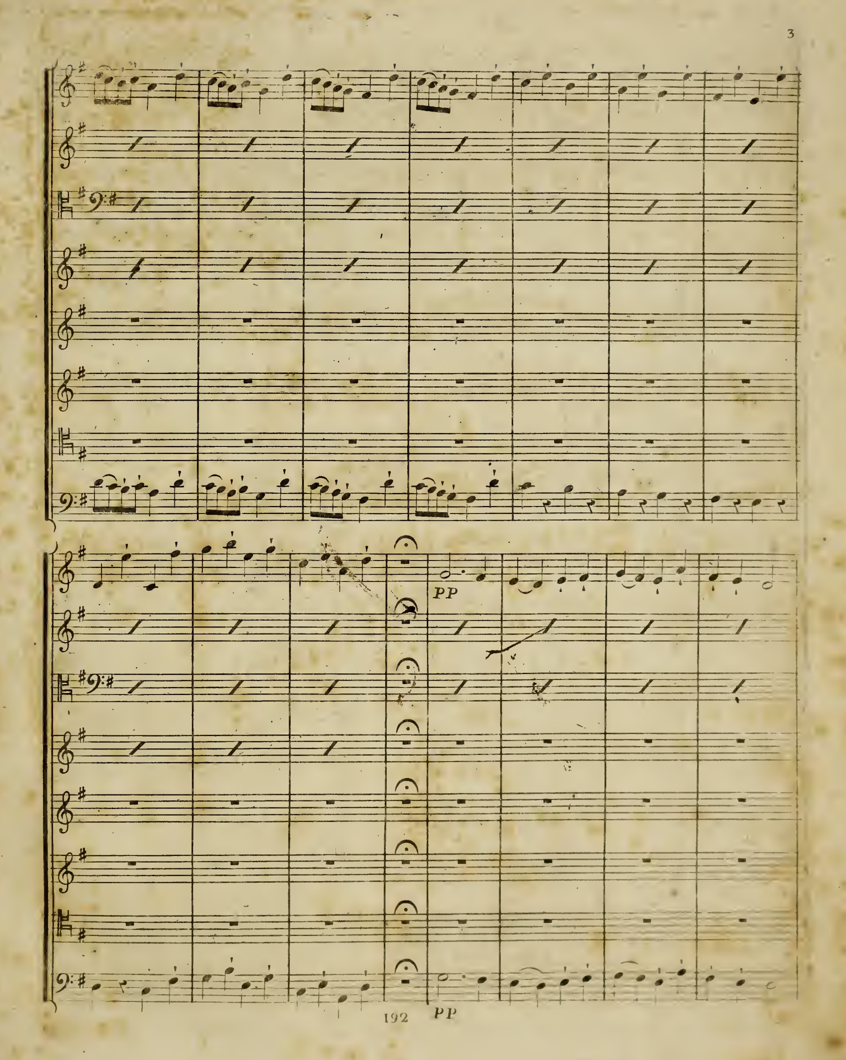
PERSONNAGES.		ACTEURS.
EDMONT,	Capitaines de Husards.	Mr. MARTIN.
FLORVILLE,		Mr. ELLEVIOU.
EMILIE, femme de Florville	....	Mad.e SAINT-AUBIN.
ANGELIQUE, femme d'Edmont	....	Mad.e GAVAUDAN.
Mr. DUGRAND,	Maitres d'hôtel garni.	Mr. CHENARD.
Mde. DUGRAND,		Mad.e GONTHIER.
UN LAQUAIS.		

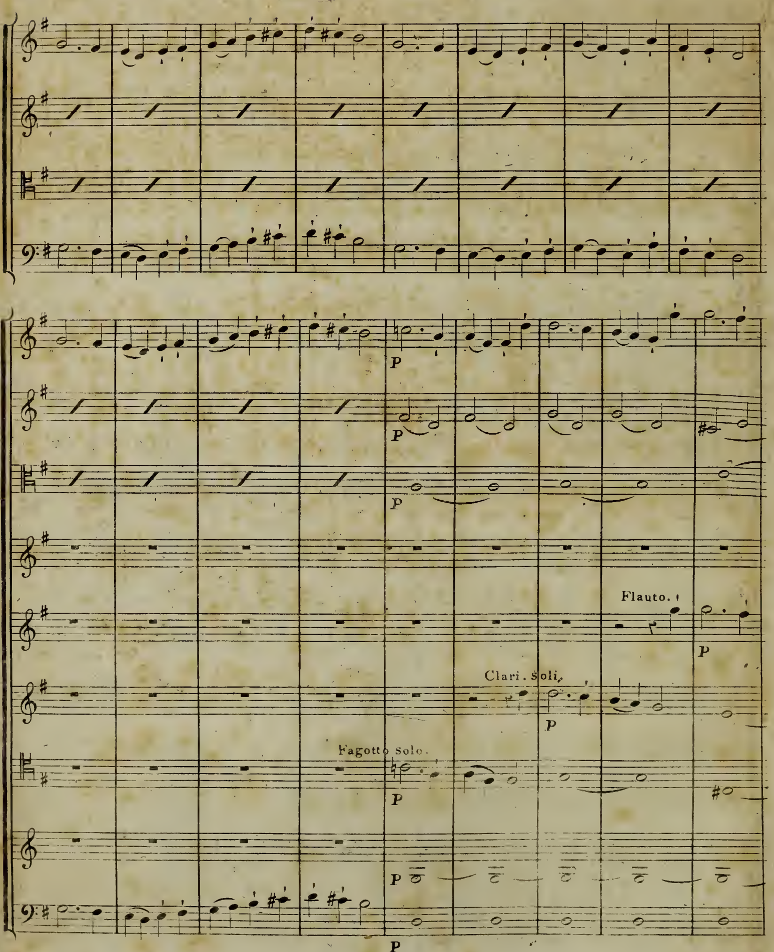
La Scène est à Strasbourg, dans un hôtel garni.

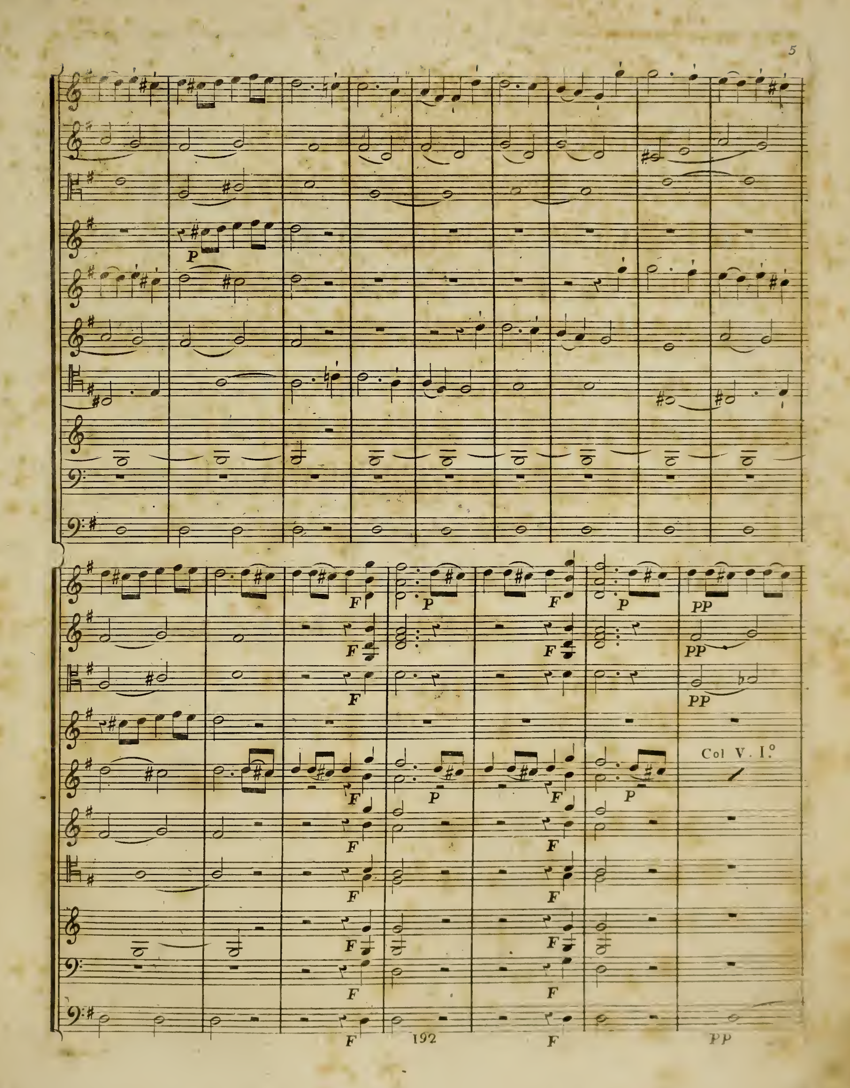
OUVERTURE.
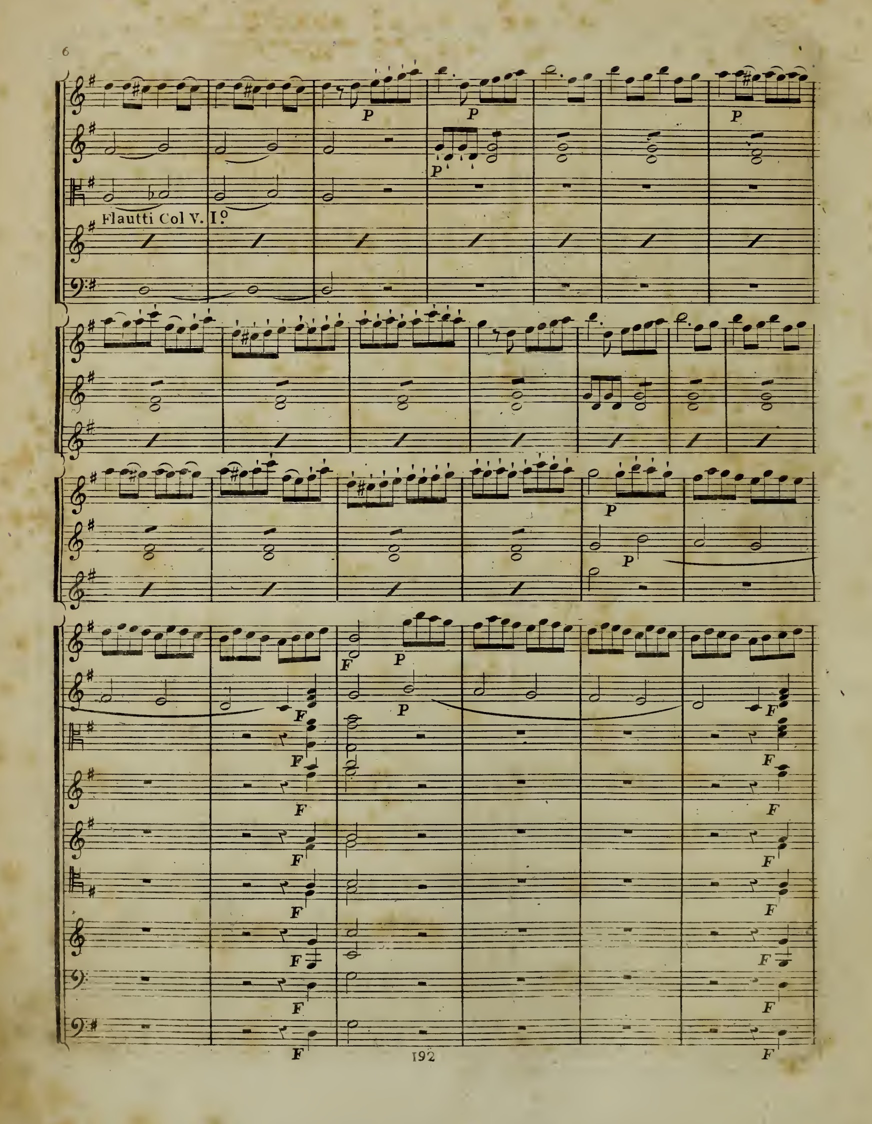
Presto
Violino I.°
ff
Violino 2.°
unis
VIOLA.
Petite Flute.
Col V. I.°
FLAUTI. 1.°
Col V. I.°
2.°
Col V. I.°
OBOI in CLARI. 1.°
Col V. I.°
2.°
Col V. I.°
FAGOTTI. 1.°
Col V. I.°
2.°
Col V. I.°
CORNI in G. 1.°
ff
2.°
ff
Timpani
BASSO.
ff
Presto.




PP
PP


Fagotto solo.
Clari. soli.
Flauto.
p


P
F
P
F
P
PP
PP
PP
Col V. I.°
PP


Flautti Col V. I.º
P
P
P
P
P
P
P
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F

ff

ff

V. 2.°

V. I.°

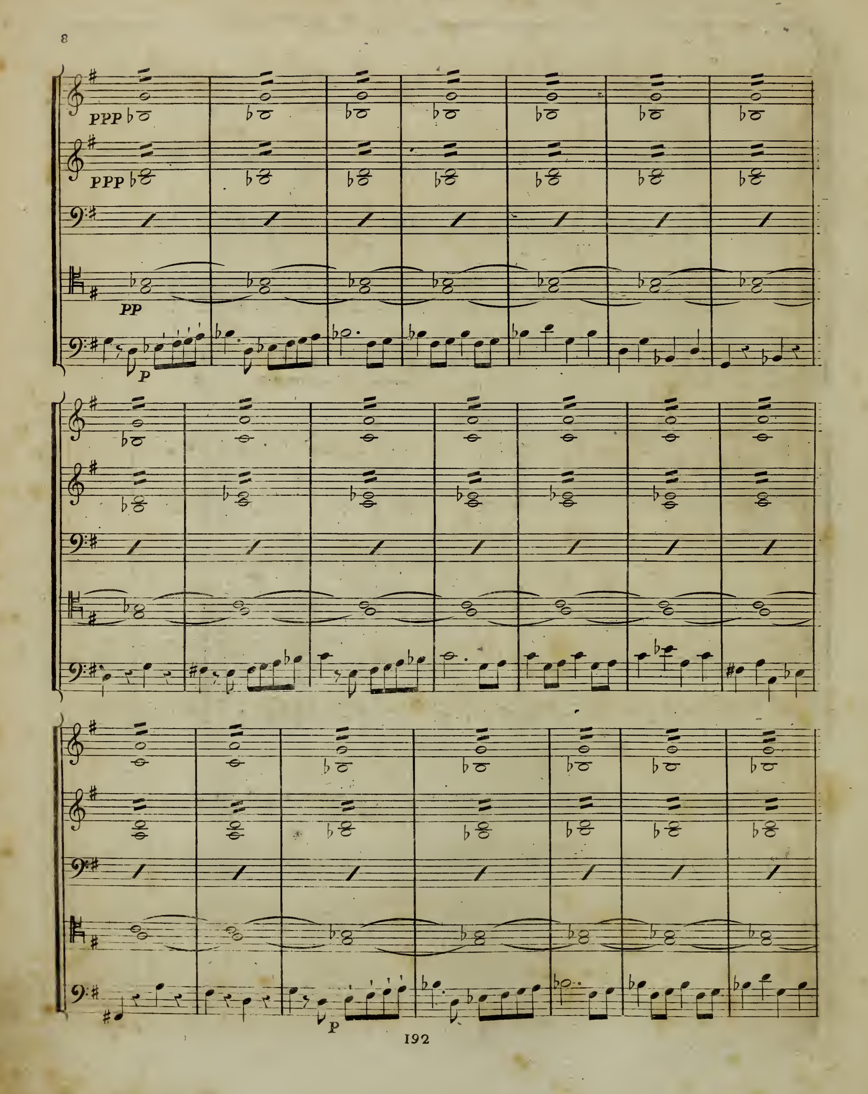
V. I.°

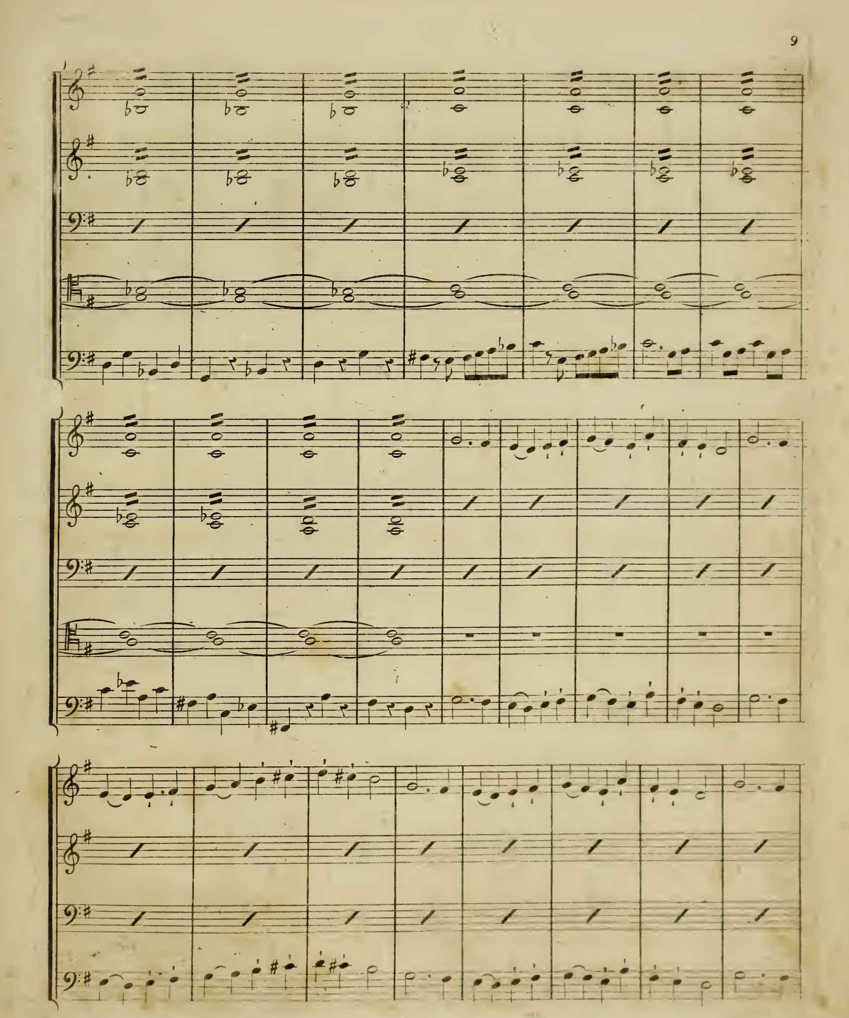
ff

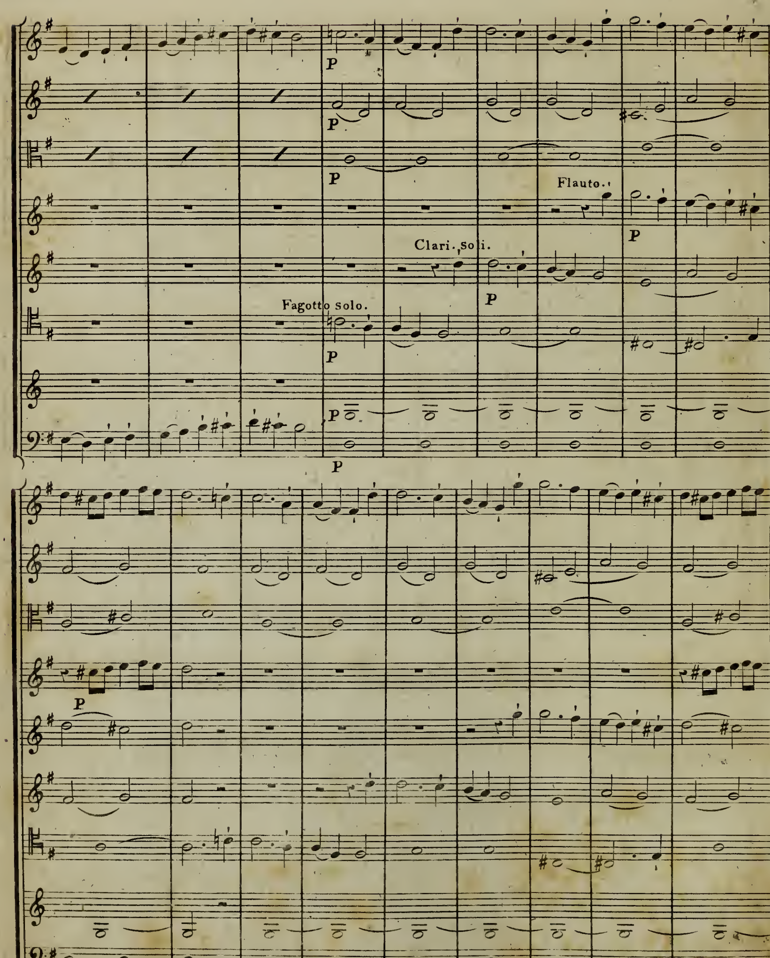
ff

ff

ff


PPP
PPP
PP
P
P





P
Flauto.
Clari. soli.
Fagotto solo.

F P F P PP

F F PP

F PP

P P Col V. I.o

F F

F F

F F

F F

F F

F F PP

P P
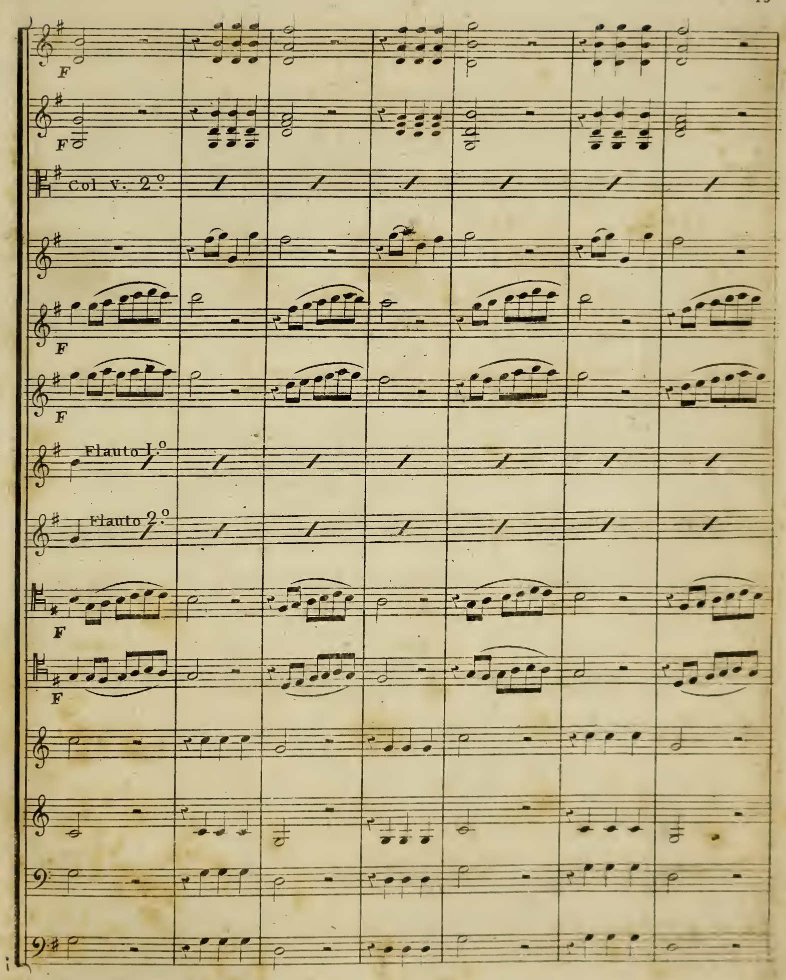
P
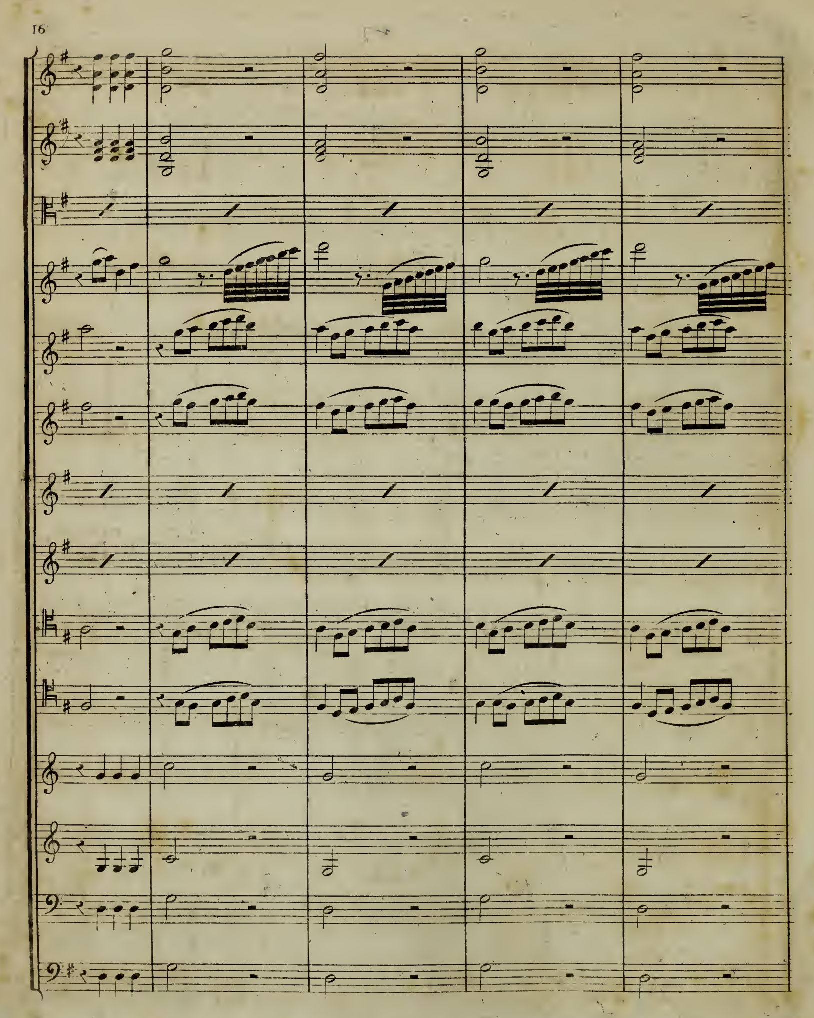
C. Fl. 1°
2°

ff.

ff.

ff.


F
F
Col V. 2.°
F
F
Flauto I.°
Flauto 2.°
F
F



unis

Col Basso

Col V. I.°

Col V. I.°

Col V. I.°

Col Basso

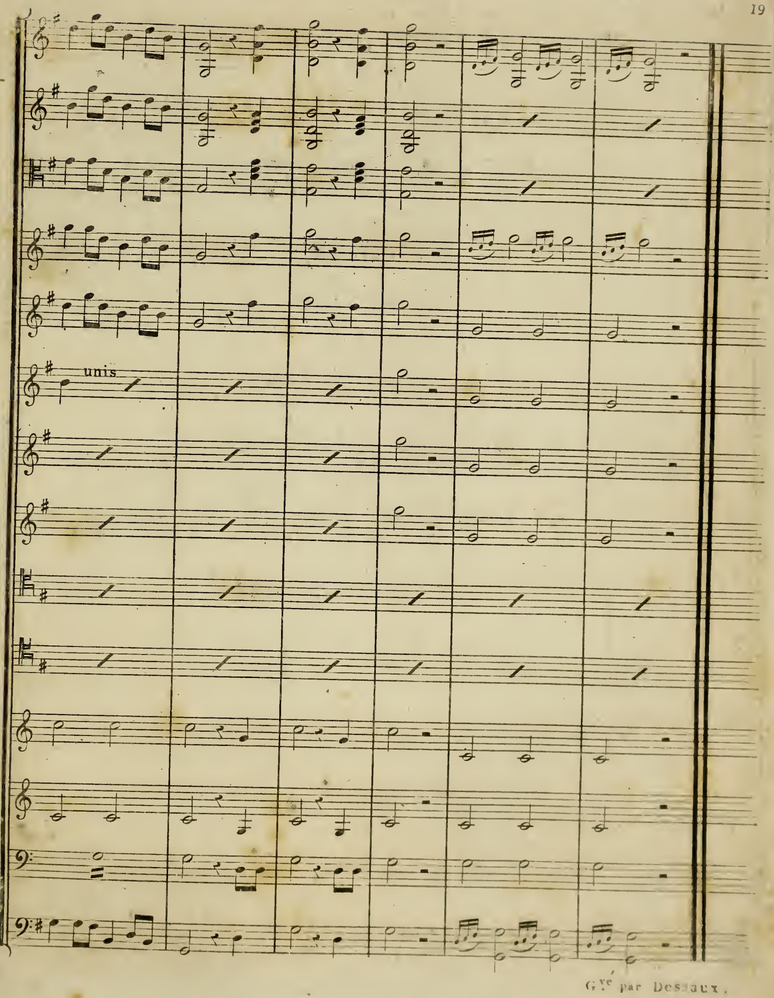
Col Fl. I.°

Col Fl. I.°

C. Flauto I.°

Col Fl. I.°

C. Flauto 2.°


unis

N.ª B: Avis pour le rôle d'Edmont.

Comme il y à dans la Partition deux Airs pour Edmont, et qu'il ne faut en chanter qu'un: si l'acteur veut dire le Premier il remplacera le deuxième par ce Monologue,

SCÈNE XV.me

EDMONT (seul.)

Qui l'aurait dit? le portrait de ma femme: je ne pourrai jamais supporter ce coup affreux!

= et aller alors à la Scène XVI.me

Dans le cas contraire, l'acteur voulant chanter le 2.me il remplacera le 1.er Air par ce Monologue.

SCÈNE XI.e

EDMONT (seul.)

Rendons grace au hasard qui me favorise! à peine arrivé, je trouve une femme charmante qui veut que je fasse son portrait: allons, profitons de l'occasion, tâchons de prolonger les séances et de faire connaissance avec la belle . . mais je l'entends, je crois. -

LES MARIS GARÇONS.

COMEDIE.

Le théâtre représente un Salon au quel aboutissent de chaque côté deux chambres numérotées 17. et 18., deux cabinets dans le fond.

SCÈNE Ière

Mr. et Mde DUGRAND.

Mde DUGRAND.

La bonne saison pour les hôtels garnis, que le carnaval! les étrangers abondent, le luxe reprend, les voitures roulent, et l'argent circule plus que jamais; qu'en dites vous monsieur dugrand?

Mr DUGRAND.

Sans doute, ma femme, sans doute, mais....

Mde DUGRAND.

N'allez vous pas me contrarier avec vos mais.... voyez donc: excepté deux chambres, est-ce que tout notre hôtel n'est pas rempli?

Mr DUGRAND.

Comme vous dites, mignone; mais la réputation y fait plus que le carnaval.

Mde DUGRAND.

Et qui ne ferait jaloux de venir loger aux deux Magots?

Mr DUGRAND.

Oh! ça, c'est vrai; nous sommes con-nus dans toute l'europe.

SCÈNE IIe

Les Précédents, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, voici une lettre à votre adresse.

Mde DUGRAND. (la prenant.)

Une lettre pour mon mari! il faut que je voye ce que c'est.

Mr DUGRAND.

Comment, madame, vous voulez violer le secret!

Mde DUGRAND

Un secret! doit il y en avoir entre deux époux.

SCÈNE III.

SCENE IIe

Les Précédens. UN 2me VALET.

LE VALET.

Madame, celle ci est pour vous.

Mr DUGRAND.

(s'en emparant.)

Une lettre pour ma femme! . . .
voyons ce que c'est.

M^de DUGRAND.

Qu'est-ce que vous faites là, mon-
-sieur? quelle horreur! ce billet n'est
par à votre adresse.

DUGRAND.

Ne disiez vous pas tout à l'heure
que tout devait être commun entre
mari et femme?

M^de DUGRAND.

Vous pouvez vous vanter d'être
d'une jalousie.

DUGRAND.

Et vous d'une curiosité . . . .

M^de DUGRAND.

Partant quitte; mais ne nous fa-
-chons pas, et voyons ce qu'on nous
écrit.

DUGRAND.

Bien dit je vais en faire de même.

M^de DUGRAND.

(lisant.)

= Cher papa dugrand! comme c'est tendre!

DUGRAND.

(lisant.)

= ma chère petite madame dugrand! = oh! oh!
comme c'est galant!

M^de DUGRAND.

Poursuivons. = un voyage subit et imprévu
= que je suis obligée de faire m'attire à
= strasbourg . . . . . ah! ah! c'est une
femme: = j'ai cru ne pouvoir choisir une de-
= -meure plus convenable que votre hôtel.

DUGRAND. (lisant.)

= j'arrive avec mon camarade . . . . oh! oh!
des Militaires . . . . = bon feu, bon vin, bonne
= chère. = gardez nous les N.ºs 17 et 18.

M^de DUGRAND. (continuant.)

= Priez madame votre épouse de nous garder

= deux chambres . elle a fait mon éducation, — = jusqu'a quinze ans, elle fut ma bonne et mon = amie, je compte encore fur fon amitié.

Signé Emilie.

P. S. = j'arrive avec une dame de ma = connoissance =

DUGRAND.

= Nous ne fommes pas en fonds, mais nous = fommes très gais; nous depenserons beaucoup = pendant notre féjour, et nous vous embras = = serons en partant ... Florville. —

Ah! l'étourdi! je m'en doutais.

Mde DUGRAND.

Eh bien, celà valait-il la peine de faire le jaloux? vous voyez bien que ce font ces deux officiers qui viennent — passer tous les hivers à strasbourg.

DUGRAND.

C'est ce que j'ai compris; mais vous fentez que j'aime bien mieux loger chez moi des femmes que des officiers.

Mde DUGRAND.

Je fais ce que je dois à la famille d'Emilie; j'ai été femme de chambre de la mère pendant vingt ans, et dix ans de la bonne jeune demoiselle, fans cela ....

DUGRAND.

Mais, rappellez vous donc, Madame, le train affreux qu'ont fait ici l'an dernier ces Messieurs. l'un donne du Cor, l'autre racle du violon; quand celui ci fait des armes, cet autre chante à gorge dé- - ployée .. aucun voisin n'y peut tenir.

Mde DUGRAND.

Pourquoi n'aiment-ils pas la musique?

DUGRAND.

Enfin c'est une affaire arrangée; je veux loger ces dames.

Mde DUGRAND.

Non, Monsieur, puisque vous me — forcez à parler ainsi.

DUGRAND.

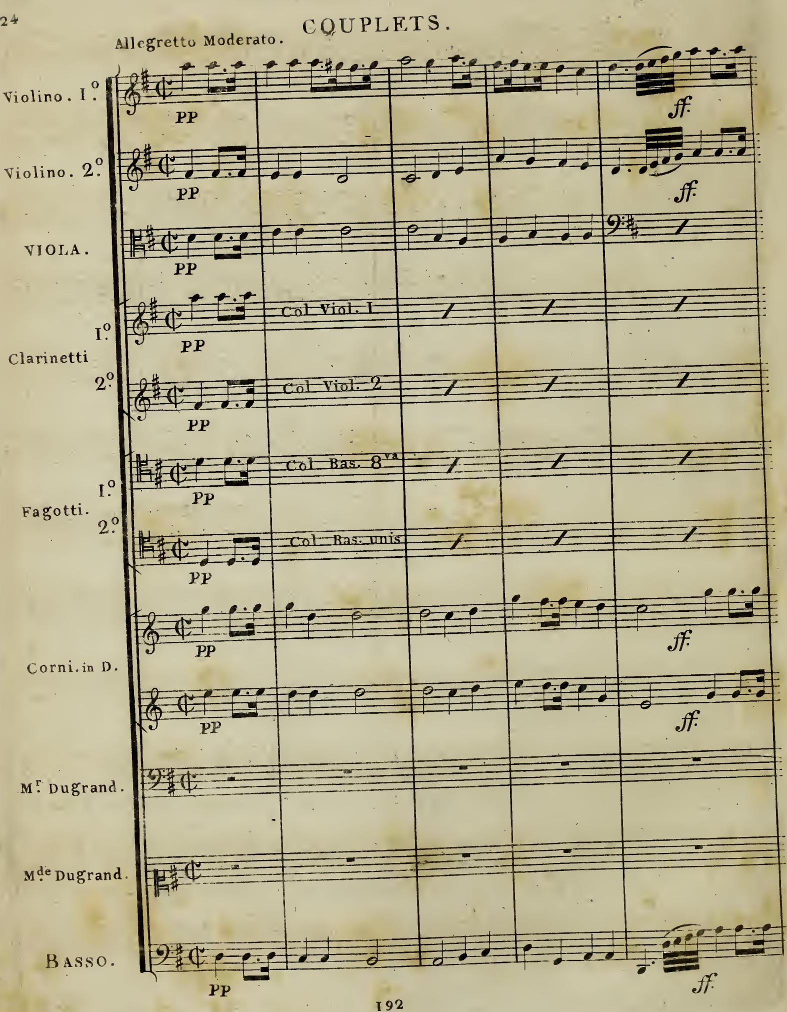
Pardonnez moi, Madame.

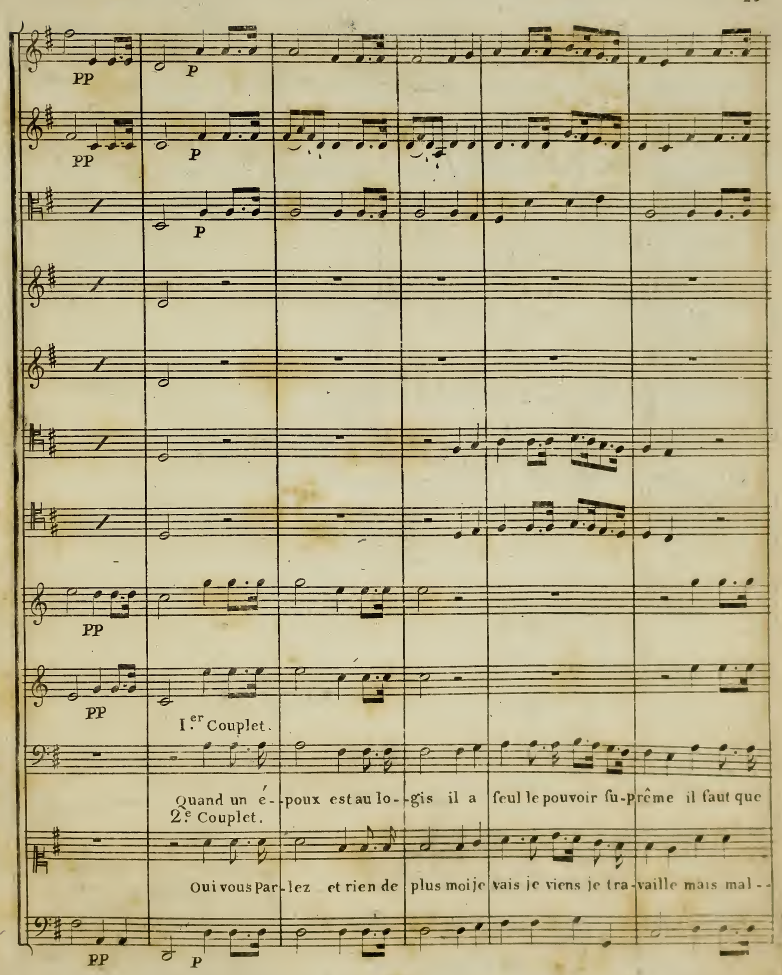
Mde DUGRAND

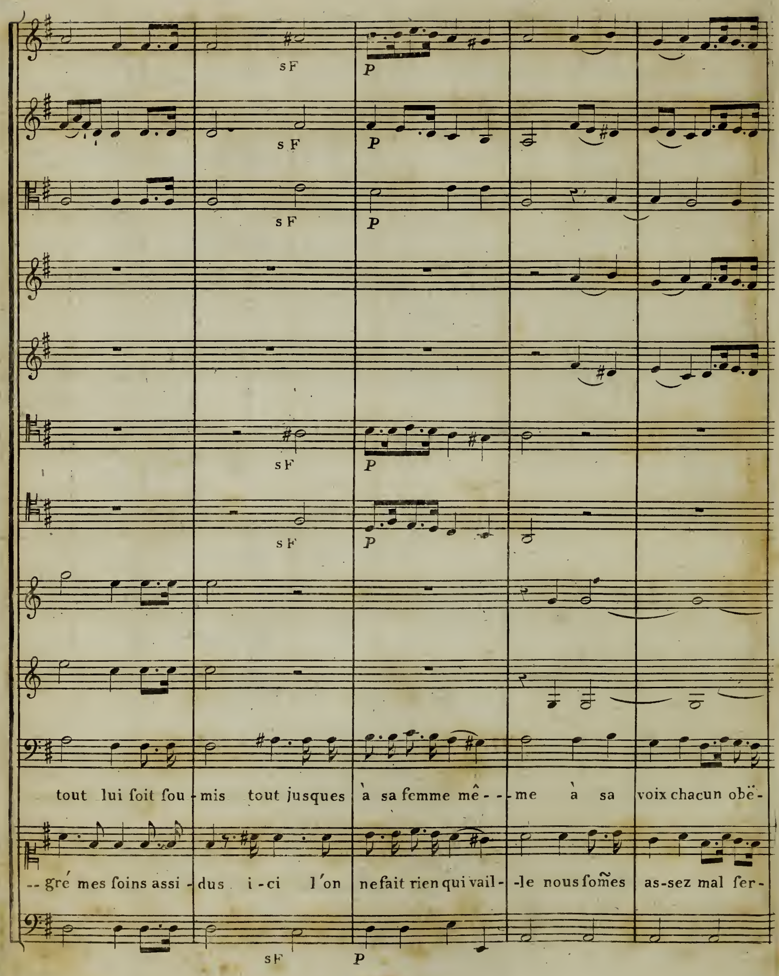
C'est ce que nous allons voir.

COUPLETS

COUPLETS.


Allegretto Moderato.
Violino. I.°
Violino. 2.°
VIOLA.
Clarinetti
I.°
2.°
Fagotti.
I.°
2.°
Corni. in D.
Mr. Dugrand.
Mde Dugrand.
Basso.
PP
ff
Col Viol. I
Col Viol. 2
Col Bas. 8va
Col Bas. unis


PP
P
PP
P
P
PP
PP
I.er Couplet.
Quand un é-poux est au lo-gis il a feul le pouvoir fu-prême il faut que
2.e Couplet.
Oui vous Par-lez et rien de plus moi je vais je viens je tra-vaille mais mal-
PP
P
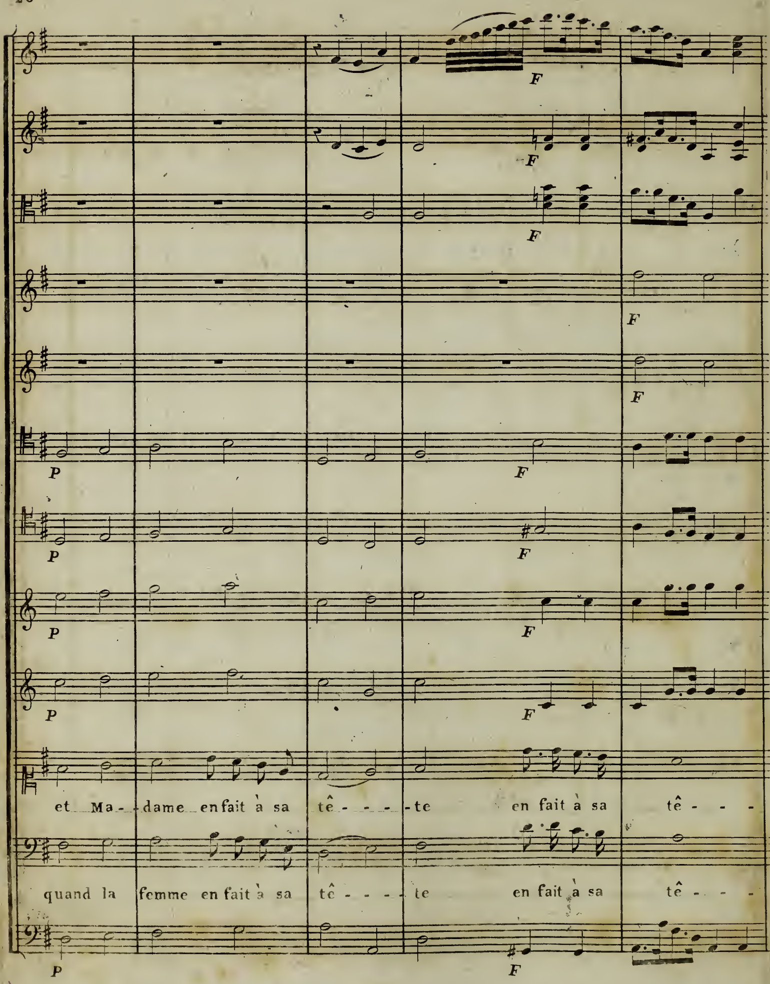

sF
P
sF
P
sF
P
sF
P
sF
P
tout lui ſoit ſou-mis tout jusques à sa femme mê--me à sa voix chacun obë-
--gré mes ſoins assi-dus i-ci l'on ne fait rien qui vail--le nous ſomes as-sez mal ſer-
sF
P

Mde Dugrand.

- - it tout se dis-pose et tout s'ap- -prê-te: Monsieur parle or-don-ne pres- -crit.

Mr Dugrand.

- - vis jamais la be-sogne n'est prête: C'est que tout va mal au lo- -gis.


P
F
et Ma - dame en fait à sa tê - - - - te en fait à sa tê - - -
quand la femme en fait à sa tê - - - te en fait à sa tê - - -

fin de chaque Couplet

PP

ff

P

Col V. 1.°

Col V. 2.°

Col B. 8.va

Col B. 8.va

- - te.

- - te.

Mr. DUGRAND.

Tenez, *Primo occupanti*; Je ne vous dis que cela. les premiers venus seront les premiers servis. je fors pour don-ner des ordres.

Mde. DUGRAND.

C'est bon; mais n'allez pas, comme de coutume, perdre votre temps chez cette veuve ruinée que vous logez par humanité, qui va au spectacle, au concert, et que j'ai rencontrée un de ces matins revenant du bal masqué.

DUGRAND.

Non, ma mignone, je n'irai pas, puisque cela te fait de la peine.

SCÈNE III.e

Mde. DUGRAND. _ Seule.

Ah! que je desirerais bien, ne fût-ce que pour contrarier mon mari, que nos militaires arrivassent les premiers! d'un autre côté, je ferais curieuse d'apprendre quel accident amène à Strasbourg cette jeune personne de qui l'éducation me fut confiée, et dont je n'avais pas entendu parler depuis cette époque. mais n'est-ce pas le bruit d'une voiture que j'entends? (elle se mèt à la fenêtre.) en effet, je ne me trompe pas c'est Emilie; j'ai reconnu fa voix; elle recommande à fa femme-de-chambre et fes malles et sa harpe... la voici.

SCÈNE IV.

EMILIE, ANGÉLIQUE, Mde. DUGRAND.

EMILIE.

Te voilà, ma bonne dugrand?

Mde. DUGRAND.

Quoi! c'est vous, Emilie? (à Angélique.) Madame, je vous falue.

EMILIE.

Viens, ma chère amie, que je t'embrasse.

Mde. DUGRAND.

Mais, je n en reviens pas; comment, ici fans madame votre mère?

EMILIE.

Ah! je vois, tu ne fais pas mon bon-heur; je fuis mariée.

Mde. DUGRAND.

Mariée! vous appelez cela un bonheur, vous?

EMILIE.

Tiens, je te présente, ma nouvelle amie, habitante de lisieux, et qui est venue me joindre à Nantes pour faire avec moi ce voyage.

ANGÉLIQUE.

Oui, Madame; ayant, comme mon amie, épousé un militaire, je viens aussi le voir, parce qu'il m'a fait dire qu'on ne vouloit pas lui permettre de quitter fes drapeaux.

Mde. DUGRAND.

On ne veut pas permettre à des officiers?

c'est bien extraordinaire ! nous sommes assez près du camp, et loin d'avoir entendu parler de cette mesure, nous voyons passer tous les jours des officiers qui vont en semestre. aujourd'hui même, nous attendons des hussards.

ANGÉLIQUE.

Justement nos époux sont hussards.

EMILIE.

Ah! ma bonne, si tu voyois mon mari en costume, avec son plumet blanc, son dolman brodé en or, sa taille élancée et son grand sabre; on n'a pas, en vérité une meilleure tounure que le capitaine florville.

Mde DUGRAND.

Le capitaine florville, dites-vous?

EMILIE.

Oui, florville.

ANGÉLIQUE.

Un jeune homme qui est toujours avec mon mari le capitaine Edmont.

Mde DUGRAND.

Je connois aussi le capitaine edmont.

ANGÉLIQUE.

Eh bien! oui, faisant de la Musique, aimant la peinture, passionné pour les beaux-arts, officier par devoir, mais artiste par goût. c'est un Philosophe ramain sous le costume d'un hussard français: n'est-ce pas là son portrait?

Mde DUGRAND.

Ce sont mes deux officiers d'après nature; il y a une petite difficulté: voilà deux ans qu'ils logent chez nous une bonne partie de l'hiver; mais je vous proteste qu ils se disent garçons.

ANGÉLIQUE.

Ah! celui-là est un peu fort. ne vous trompez-vous pas?

Mde DUGRAND.

D'après ce que vous venez de me dire, je n'en saurais douter, ce sont ces messieurs eux-mêmes

ANGÉLIQUE.

Qu'entends-je, ma chere nous sommes trahies.

Mde DUGRAND.

Mesdames, c'est à regret que je vous ai affligées.

Volti.

EMILIE.

Mais l'hiver dernier, quand ils nous écrivaient qu'ils passaient la nuit — dans le camp?

M.^de DUGRAND.

Puisqu'il faut parler franchement, ils couraint les avantures au bal mas-qué de strasbourg.

ANGELIQUE.

Les perfides! c'en est fait, je ne veux revoir mon mari, de la vie.

EMILIE.

Ah! mon dieu! tu lui rendrais peut-être un grand service.

M.^de DUGRAND.

Les hommes, les hommes! allez allez, moi qui vous parle, si je vous raconte-tais la conduite de dugrand, de ce volage.
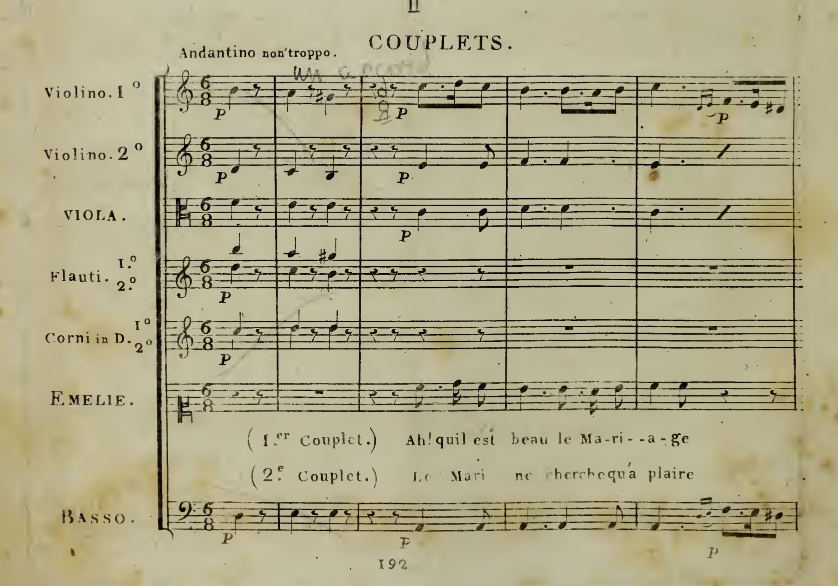
ANGELIQUE.

Hélas! tous les maris se ressem-blent donc.

EMILIE.

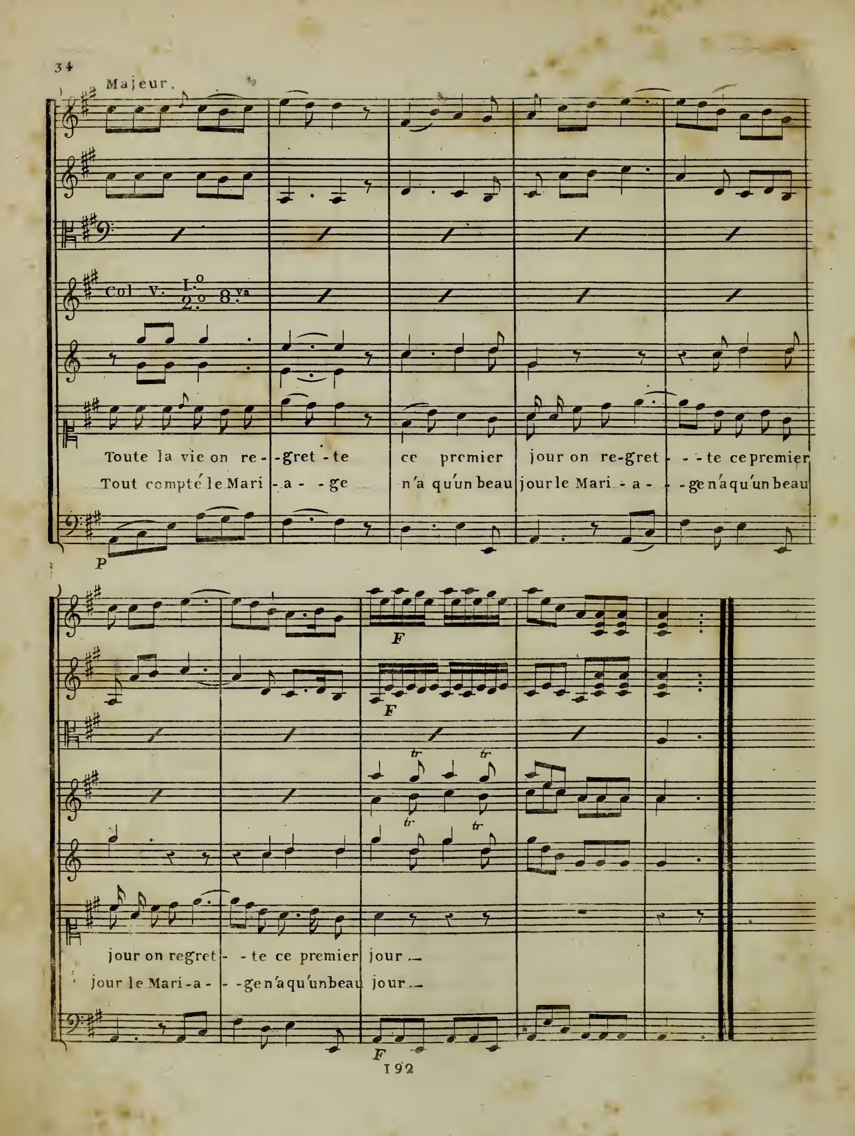
Oh mon dieu oui, tous les ménages font les mêmes, et l'on a bien raison de dire.

COUPLETS.



le premier jour le ciel est pur et fans nu-a-ge le premier
le premier jour mais il change de ca-rac-te-re le fecond

jour cette fe-li-ci-té par-faite dure un grand jour et
jour il de-vient grondeur et vo-la-ge le mê-me jour et


Majeur.
Col V. 1.° 2.° 8.va
Toute la vie on re- -gret - te ce premier jour on re-gret- - te ce premier
Tout compté le Mari - a - - ge n'a qu'un beau jour le Mari - a - - ge n'a qu'un beau
P
F
tr
jour on regret - - te ce premier jour
jour le Mari - a - - ge n'a qu'un beau jour

ANGÉLIQUE.

C'est une vérité bien triste, bien affreuse....

EMILIE.

Mais ne perdons point notre tems en de vains regrets quand à moi, je ne ſaurais assez m'en venger.

M.de DUGRAND

Prenez garde, mon enfant, la ſeule ressource des femmes c'est la douceur, la bonté.

EMILIE.

Mais, puisqu'ils se divertissent loin de nous, ne pourrions nous pas nous amuser à leur dépens? penses tu que ſ'il était possible de leur jouer un tour bien piquant....

ANGÉLIQUE.

A mon Mari? je n'oserai jamais.

EMILIE.

Monsieur Edmont, je ne le connais pas, mais si tu veux que je lui donne une bonne leçon.... oui, oui, c'est cela, et si madame dugrand consent à nous ſervir.

M.de DUGRAND.

S'agit-il d'une plaisanterie? je ſuis toute à vous.

EMILIE.

Écoutez moi, voici mon projet....

SCÈNE VI.

Les Précédens M.r DUGRAND.

DUGRAND.

Madame Dugrand, je vous annonce vos officiers, ils arrivent à l'instant.

EMILIE.

Ce ſont eux.

M.de DUGRAND.

C'est bon, et nous Mesdames, passons dans une de vos chambres, pour y concerter notre complot. ah! ah! messieurs les garçons, nous allons voir....

SCÈNE VII.

M.r DUGRAND

Ma femme ſ'en va, tant mieux. je vais conduire ces officiers de la belle manière.

SCÈNE VIII.

M.r DUGRAND, FLORVILLE, EDMONT.

FLORVILLE.

(dans la Coulisse)

M.r dugrand, Mad.e dugrand, fritz hola! hé! quelqu'un?

DUGRAND.

C'est notre tapageur

FLORVILLE. (entrant)

Me voilà, j'arrive; va-t-on ſouper?

DUGRAND, à part

Oui, oui ſouper, nous vous en donnerons.

FLORVILLE.

Ah! c'est vous Papa dugrand? vous ___

m'attendiez avec impatience, n'est-ce pas ?

Mr DUGRAND. (embarrassé.)

Mon capitaine . . . comment! vous êtes seul ?

FLORVILLE.

Allons donc, plaisantez vous? florville sans édmont, cela s'est il jamais vu ? est-ce que deux amis ne font pas toujours ensemble? moi abandonner ce cher camarade! élevés au même collége, capitaines au même régiment, compagnons d'armes et de folies, nous vivons et nous mourrons ensemble ; il est triste, je l'égaye ; je n'ai pas le sol, il paye ma dépense ; vous voyez bien que je lui suis nécessaire qu'il ne peut pas se séparer de moi ! que vous ai-je dit ? le voici.

EDMONT

Eh bien! te voilà étourdi? comment donc! pendant que je paye le cocher, tu quittes la voiture et tu laisses nos malles à la merci de tout le monde!

FLORVILLE

Ah! nos malles! tu es bien bon : parle de la tienne ; pour moi, je n'ai qu'un léger porte-manteau, et que faut-il à un philosophe?

EDMONT

Dans le fait tu peux dire comme cet autre : je porte tout avec moi.

FLORVILLE.

Allons donc, insolent, et pourquoi comptes-tu mes fleurets, mes patins, mon cor-de-chasse et ma pipe?

EDMONT.

Pardon, Mr Dugrand, je ne vous voyois pas ; comment va cette petite santé? voulez-vous bien nous faire ouvrir nos chambres.

DUGRAND.

Mes officiers . . . . ah! quel embarras! j'avais oublié de parler de votre lettre à mad. dugrand, et pendant mon absence elle a cédé les appartemens que je vous gardais.

EDMONT.

Comment ! il ne vous reste pas?

DUGRAND.

Le plus petit espace.

FLORVILLE.

Mais, c'est affreux cela, Monsieur!... des habitués . . . . c'est un tour abominable .

SCÈNE VIII.

Les Précédens, M^de^ DUGRAND.

M^de^ DUGRAND.

Qu'est-ce que tout ceci, quel est ce tapage? ah! c'est vous, Messieurs? mon

mari veut vous congédier, n'est-ce pas? et moi je vous garde ; je trouverai bien à vous loger quelque part.

DUGRAND, (à part.)

Elle n'en aura pas le démenti.

FLORVILLE

Oui, casez-nous où vous voudrez.

M.de DUGRAND.

Mais en effet, j'y songe. dans ce cabinet un lit pour monsieur, dans celui-ci le vôtre.

EDMONT.

C'est cela : des militaires savent camper.

M.de DUGRAND. (à edmont.)

Ici vos effets.

FLORVILLE.

Ne vous embarrassez pas des miens, ils ne tiendront pas grand place. j'ai perdu mon bagage.

M.de DUGRAND.

Pendant la nuit vous dormirez là ; le jour vous vous tiendrez ici.

DUGRAND.

Vous n'y songez pas, Madame. c'est la salle commune qui appartient à tout le monde.

EDMONT.

Elle nous appartient donc?

DUGRAND.

Où passent sans cesse des hommes... des femmes !

FLORVILLE.

Des femmes ! raison de plus.... des femmes! nous sommes ici à merveilles.

EDMONT.

Dans le fait, pour des garçons.

FLORVILLE.

Oui, des garçons.

M.de DUGRAND. (à part.)

Des garçons ! les entendez vous?

FLORVILLE

Nous voilà très bien, on ne peut mieux... non, vrai... c'est que nous vous aimons, madame dugrand.

M.de DUGRAND

Monsieur, vous êtes bien bon.

FLORVILLE

Vous avez la meilleure cuisine et le vin le plus vieux de strasbourg.... d'honneur, vous êtes charmante.

DUGRAND.

Songeons à l'essentiel. il ne vous faudra rien, mes capitaines? ne disiez-vous pas tout-à-l'heure....

EDMONT.

Pardonnez-moi. en attendant le souper, si vous me donniez quelque chose. a propos, je dois chanter demain au concert une jatte de lait, je vous prie.

DUGRAND.

C'est bon, je vais faire fervir deux jattes de lait.

FLORVILLE.

Ecoutez, écoutez, M. Dugrand, je réfléchis. moi, qui fais des armes, j'aime mieux une tranche de jambon et une bout.lle de madère

DUGRAND.

Mon capitaine, vous allez être fervi.

M.de DUGRAND. (à part.)

Et moi aussi, je ne vous oublierai pas. (haut.) fans adieu, Messieurs.

DUGRAND. à sa femme.

Allons, M.de, passez devant; ne demeurez pas feule dans la chambre de ces messieurs.

M.de DUGRAND.

Ah! le jaloux!

DUGRAND.

Ah! la coquette! (ils fortent.)

SCENE IX.

EDMONT FLORVILLE

FLORVILLE.

Eh bien! monsieur l'amateur, vous entendez qu'il loge des femmes dans la maison, et vous ne dites rien?

EDMONT.

Je n'en pense pas moins; mais voilà ce que c'est que l'esprit de conduite.

FLORVILLE.

Dis donc l'hypocrisie: enfin, moi qui ne fuis pas plus derangé qu'un autre, je ne peux me présenter nulle part, je ne passe dans aucune rue, que je n'entende dire à demi-voix: ah! le mauvais fujet!

EDMONT.

Si tu portes cela sur ta figure, je n'en fuis pas la cause.

FLORVILLE.

Tout le monde te prend pour un fage.

EDMONT.

Est-ce ma faute si j'inspire de la confiance? (on apporte une table fervie.)

FLORVILLE.

Tais-toi, tais-toi; voici un à-compte fur le fouper, cela vaut mieux. tenez monsieur, l'artiste, voilà votre jatte de lait.

EDMONT.

Ma foi non, j'ai changé d'idée; j'aime mieux du jambon, c'est plus folide.

FLORVILLE.

Voyez-vous, il est capable de se griser, et de persuader à tout le monde qu'il n'a pris que du lait.... à ta fanté.

EDMONT.

A propos, as-tu écrit à madame Florville?

FLORVILLE.

A ma pauvre petite femme, à ma charmante Emilie? certainement, monsieur, certainement; je lui écrirai... pas plus tard que demain. et toi, as-tu écrit à ta femme?

EDMONT.

Oui. tu fais bien, cette épitre en vers que j'ai commencée il y a long-temps, il me manque le dernier quatrain; tu sens-bien que je n'ai pas pu la lui envoyer encore.

FLORVILLE.

Buvons.... et tu crois que ta femme t'adore, que son cœur....

EDMONT.

Doucement, tu cries de toutes tes forces en parlant de nos femmes, et tu as voulu absolument que nous nous fissions passer pour garçons.

FLORVILLE.

Sans doute, quand on est garçons on est reçu par-tout avec plaisir; les mamans vous accueillent, les jeunes personnes vous font les yeux doux: au lieu que lorsqu'on est marié tout est fini, on vous regarde comme un Papa. au reste, c'est fort agréable d'être marié, fans en avoir l'air, mais ce n'est pas fans inconvénient. Par exemple, je ne con-nois pas ta femme....

EDMONT

Ni moi la tienne.

FLORVILLE

Je ne l'ai jamais vue; mais d'après la manière dont tu la négliges, je ferais inquiet à ta place.

EDMONT.

Mon Angélique? modeste, timide, craintive, elle vit retirée dans sa province, ne s'occupant que de sa musique et de moi. tiens, elle a si peu l'usage du monde qu'elle n'oserait regarder un homme en face.

FLORVILLE.

Je ne me fie pas trop à ces airs-la, et je compte bien plus fur le cœur de ma fem-me qui, vive, folle, enjouée, ne fait atten-tion à personne, regarde tout fans rien voir enfin, te le dirai-je; il a fallu qu'elle fit de grands efforts p.r m'aimer, moi qui fuis fon mari.

EDMONT.

Modestie de ta part; au reste, voilà qui est arrêté; l'hiver prochain, fans faute, nous le passons avec nos moitiés.

FLORVILLE.

Ah! je l'espère. mais pour celui-ci, il faut le passer gaîment à ftrasbourg.

EDMONT.

Comme tu dis, c'est le dernier; ainsi c'est à nous à favoir bien l'employer.

FLORVILLE.

Dis donc? tu me presenteras par-tout où tu feras reçu, et moi je te conduirai dans toutes mes fociétés.

EDMONT.

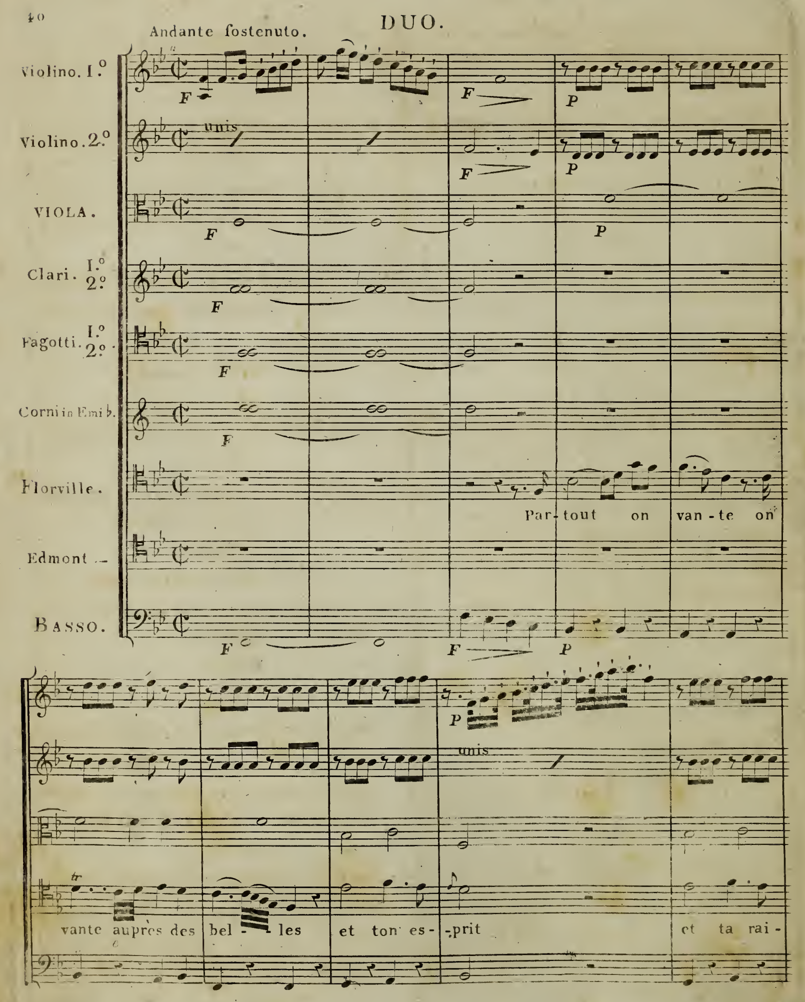
Je le veux bien; mais ne va pas comme à ton ordinaire te présenter en écervelé; car, vois-tu bien, non feulement tu n'inspires aucune confiance aux femmes à qui tu veux plaire, mais tu me fais du tort, à moi.

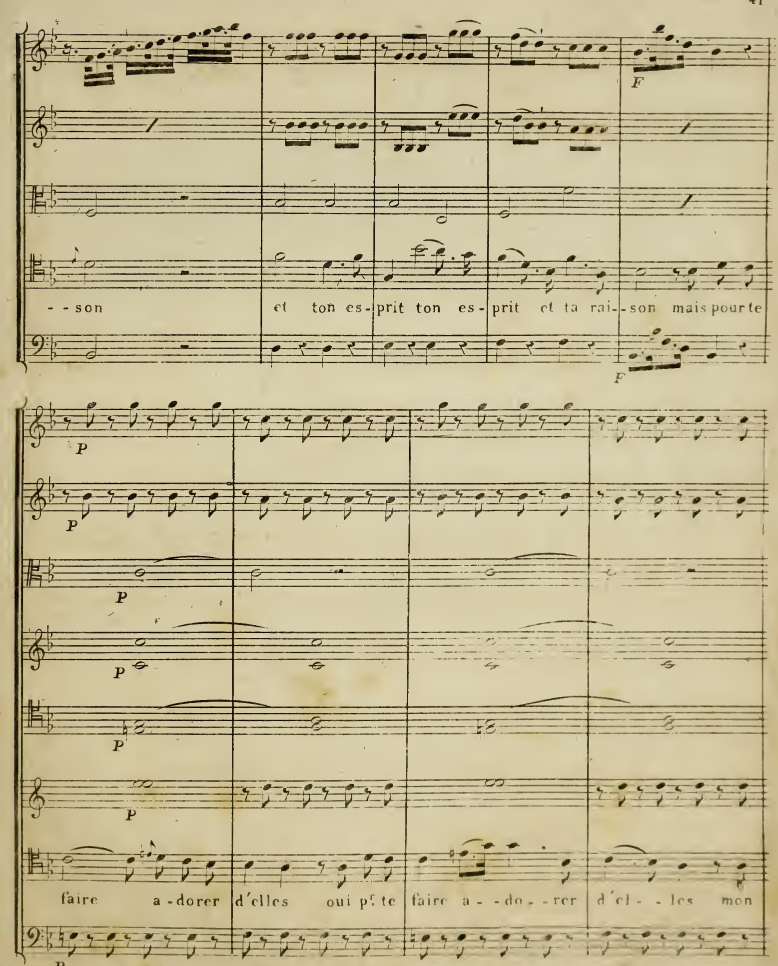
FLORVILLE.

Ah! fans doute, avec ton air langoureux, tu apprendras aux belles à filer des romans dont elles ne verront jamais la fin.

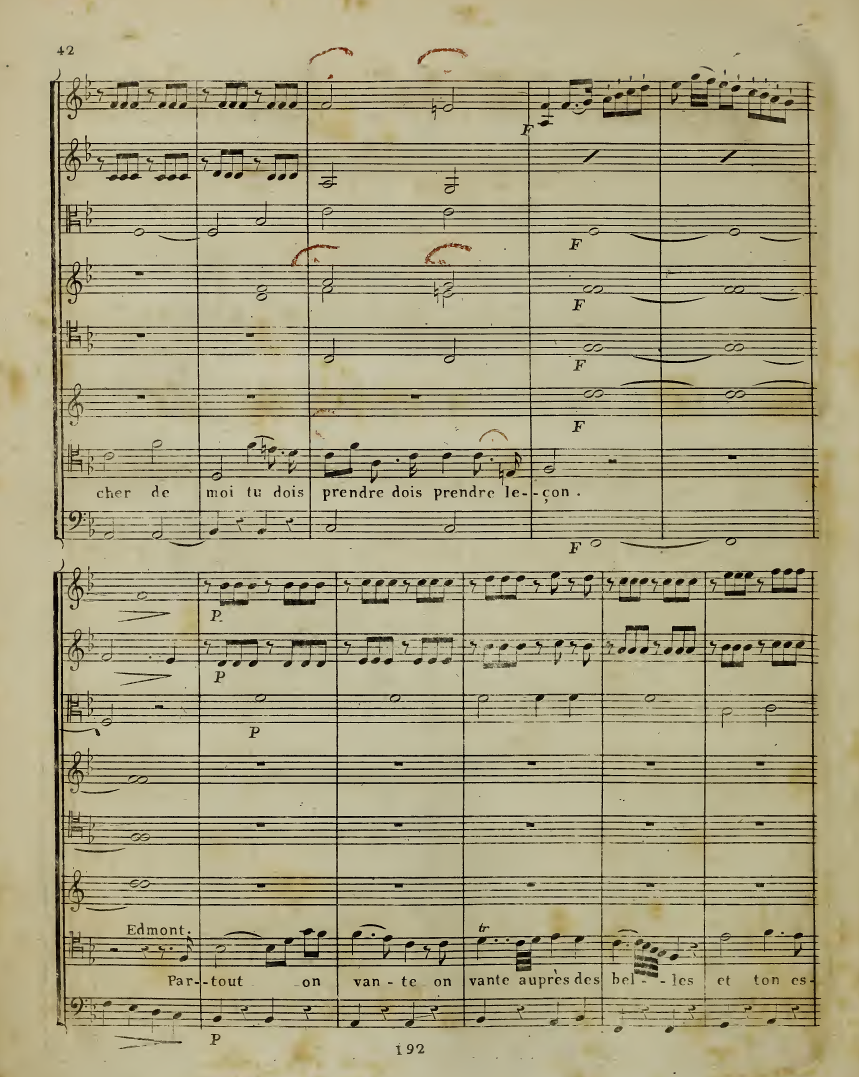
EDMONT.

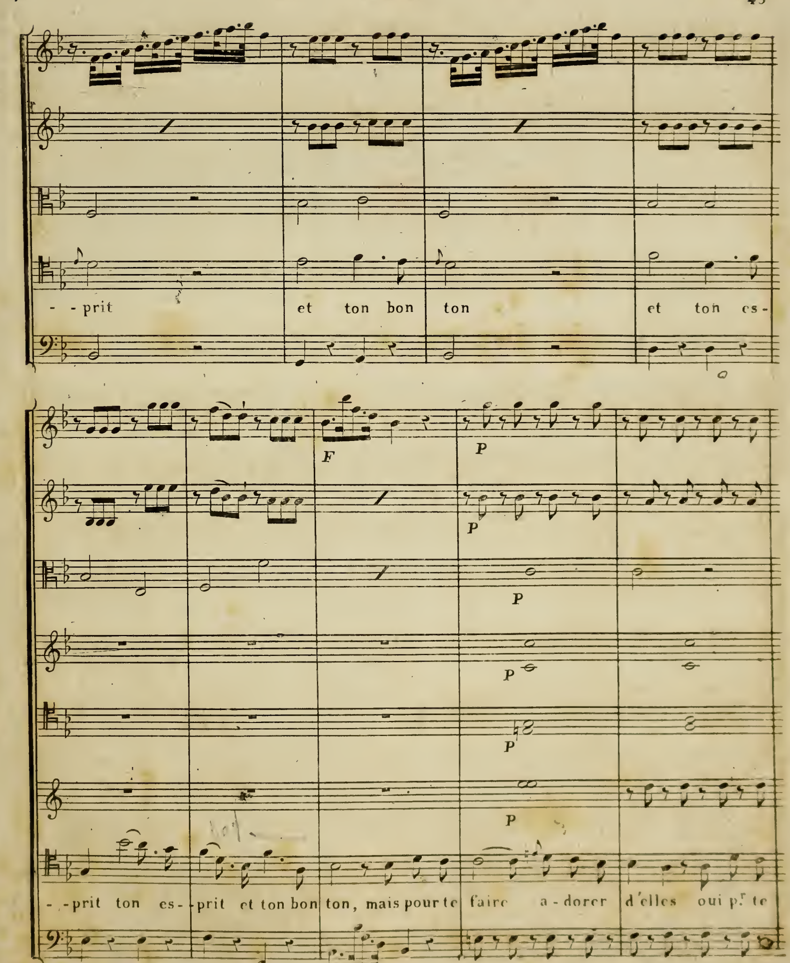
Laisse donc, j'en fais là-dessus plus que toi
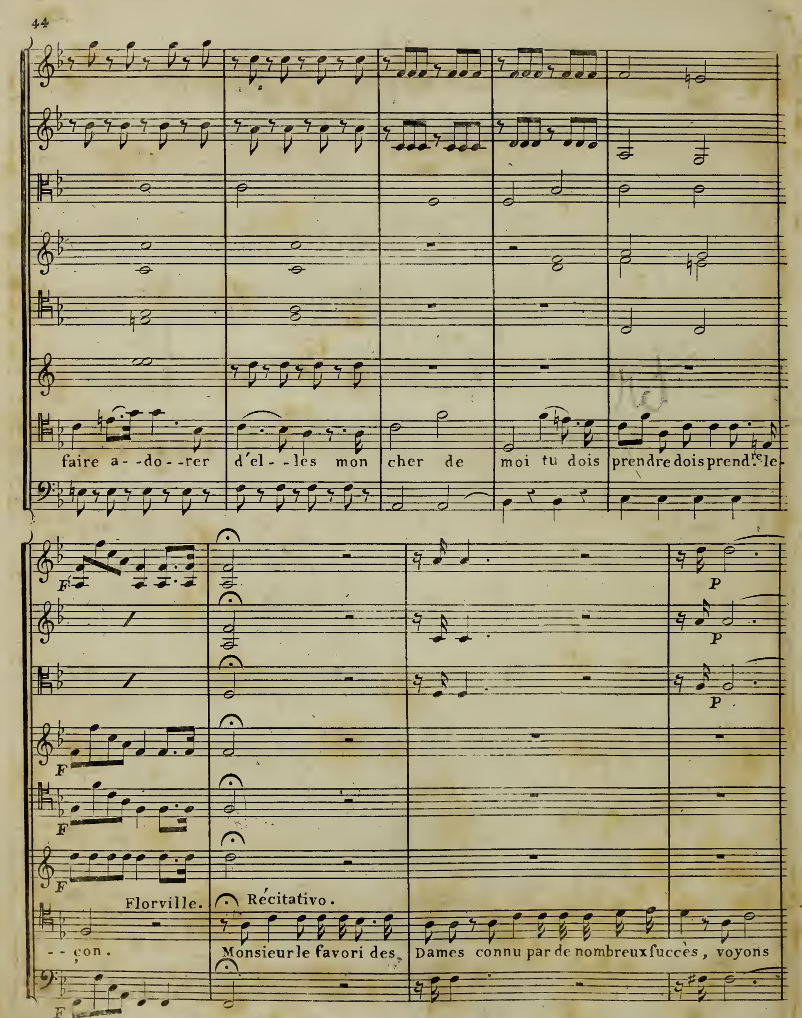

Andante fostenuto.
DUO.
Violino. 1.°
Violino. 2.°
unis
VIOLA.
Clari. 1.° 2.°
Fagotti. 1.° 2.°
Corni in E mi b.
Florville.
Edmont
BASSO.
Par-tout on van-te on vante auprès des bel - les et ton es-prit et ta rai-
unis
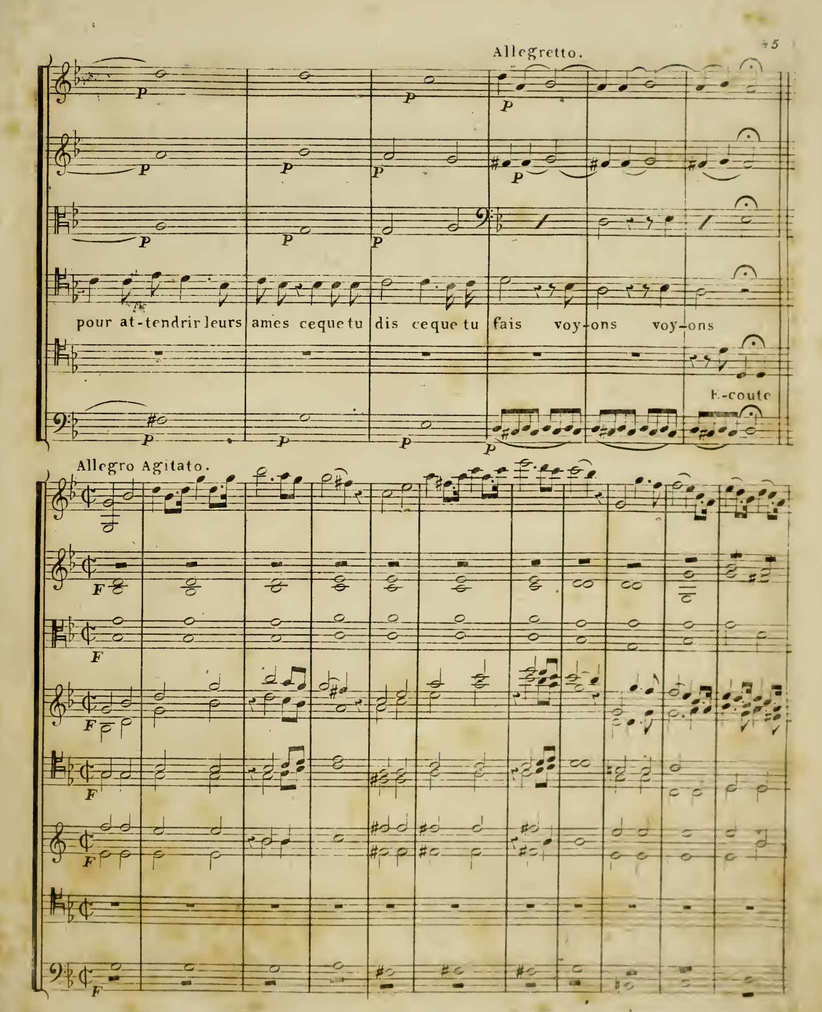


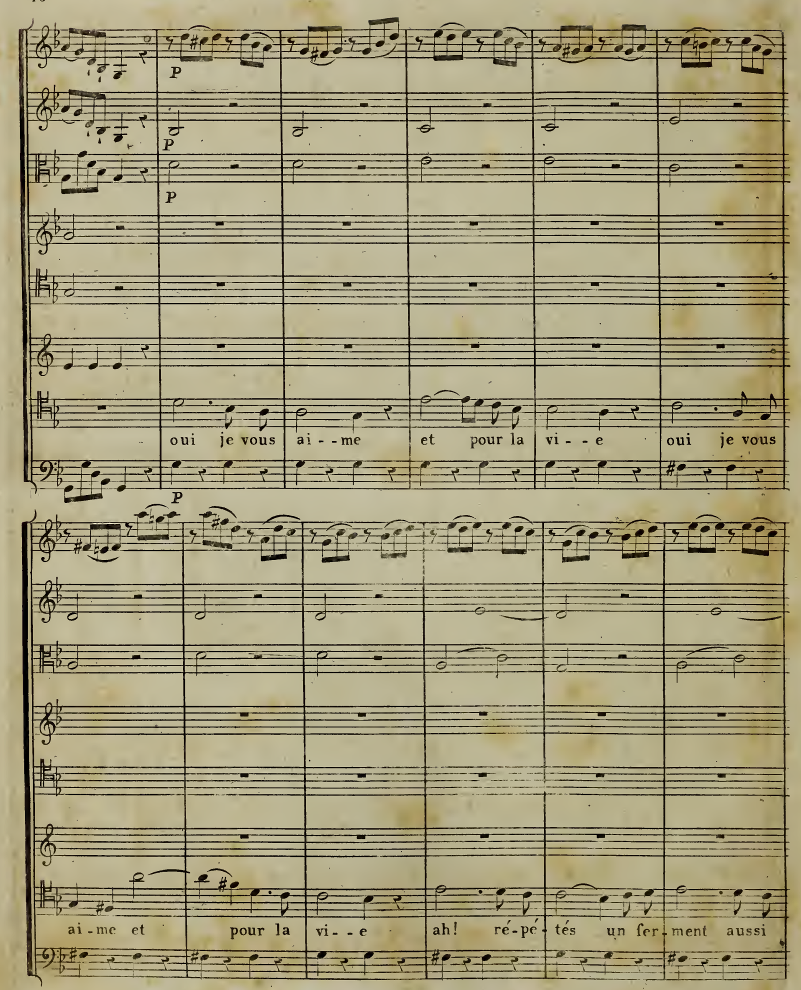
F
- - son
et ton es- prit ton es- prit et ta rai- - son mais pour te
F
P
P
P
P
P
P
faire a-dorer d'elles oui p! te faire a- - do- - rer d'el- - les mon
P
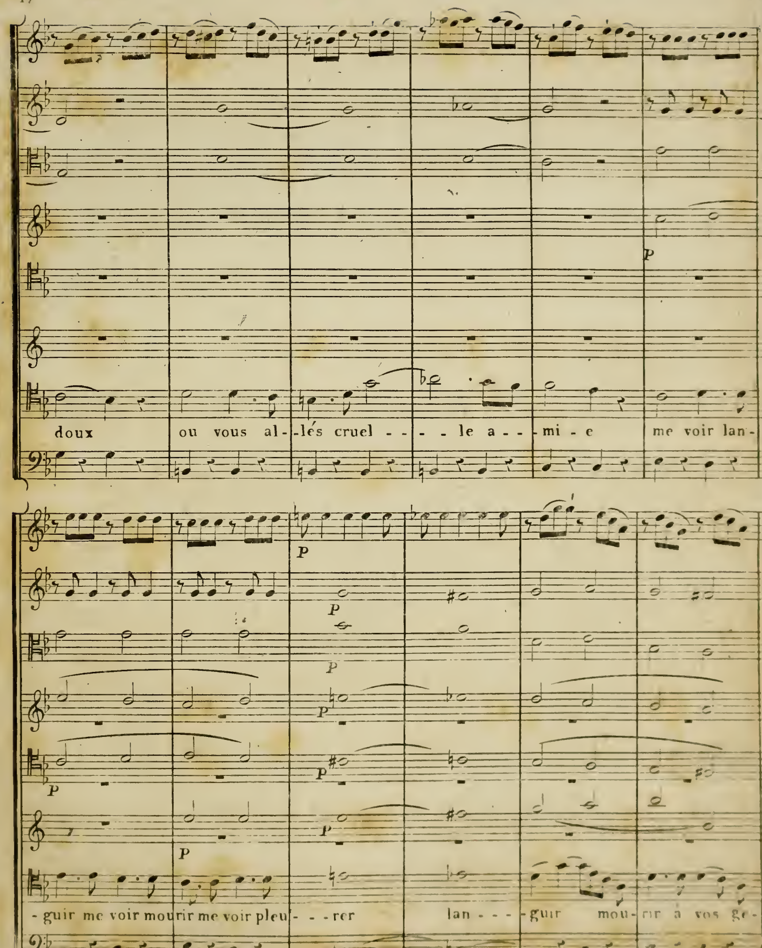

F
F
F
F
F
cher de moi tu dois prendre dois prendre le-çon .
F
P
P
P
Edmont.
Par- tout on van - te on vante auprès des bel - les et ton es-
tr
P

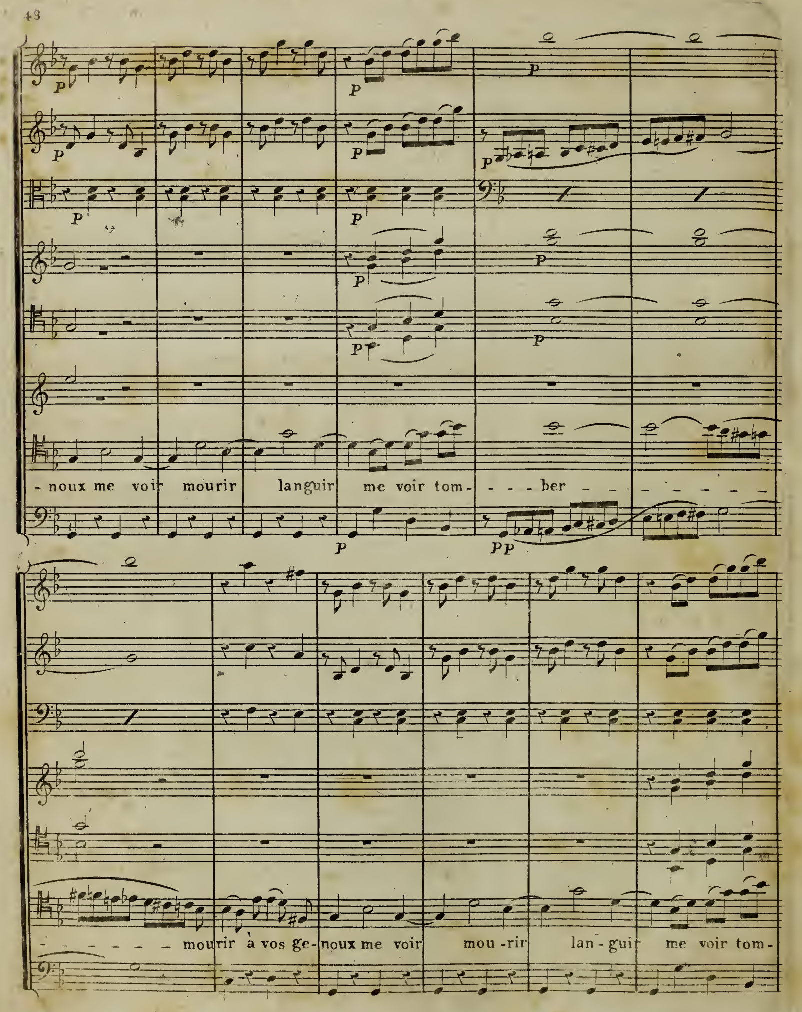

- - prit
et ton bon
ton
et ton es-
- - prit ton es- - prit et ton bon ton, mais pour te faire a-dorer d'elles oui pr te
F
P
P
P
P
P
P
p
F

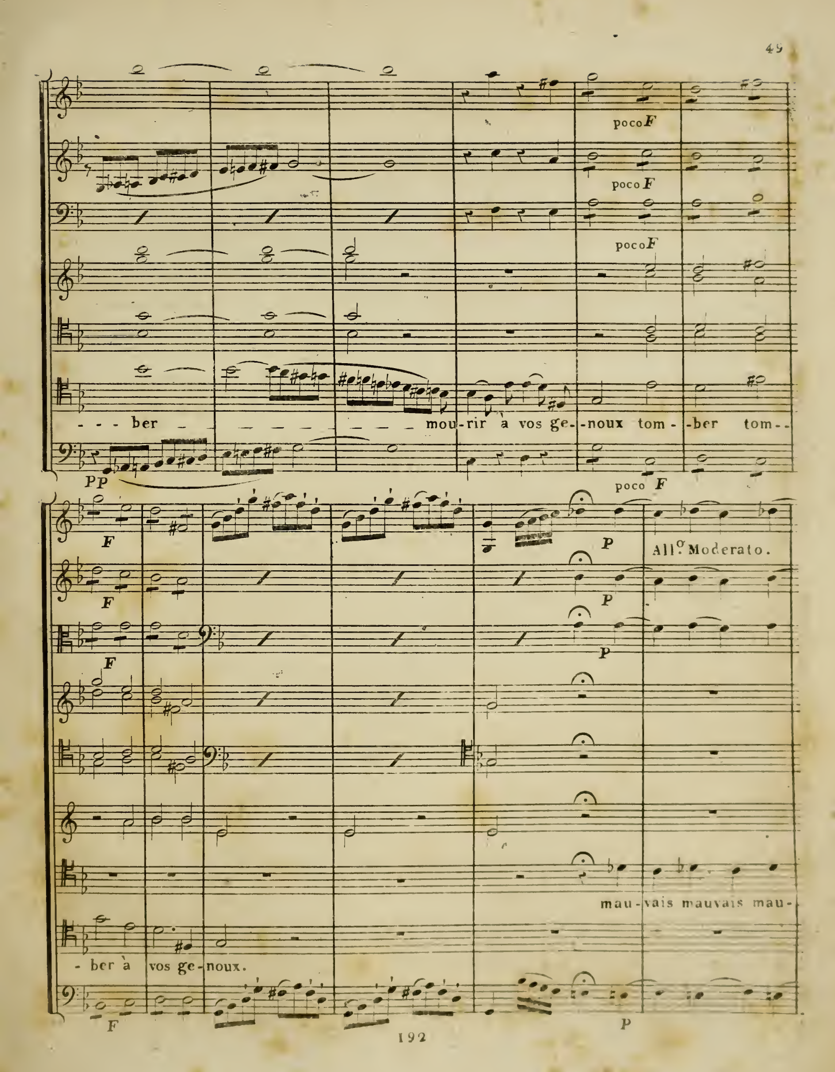

faire a--do--rer d'el--les mon cher de moi tu dois prendre dois prendre le-
--çon.
Florville.
Récitativo.
Monsieur le favori des Dames connu par de nombreux succès, voyons
P
P
P

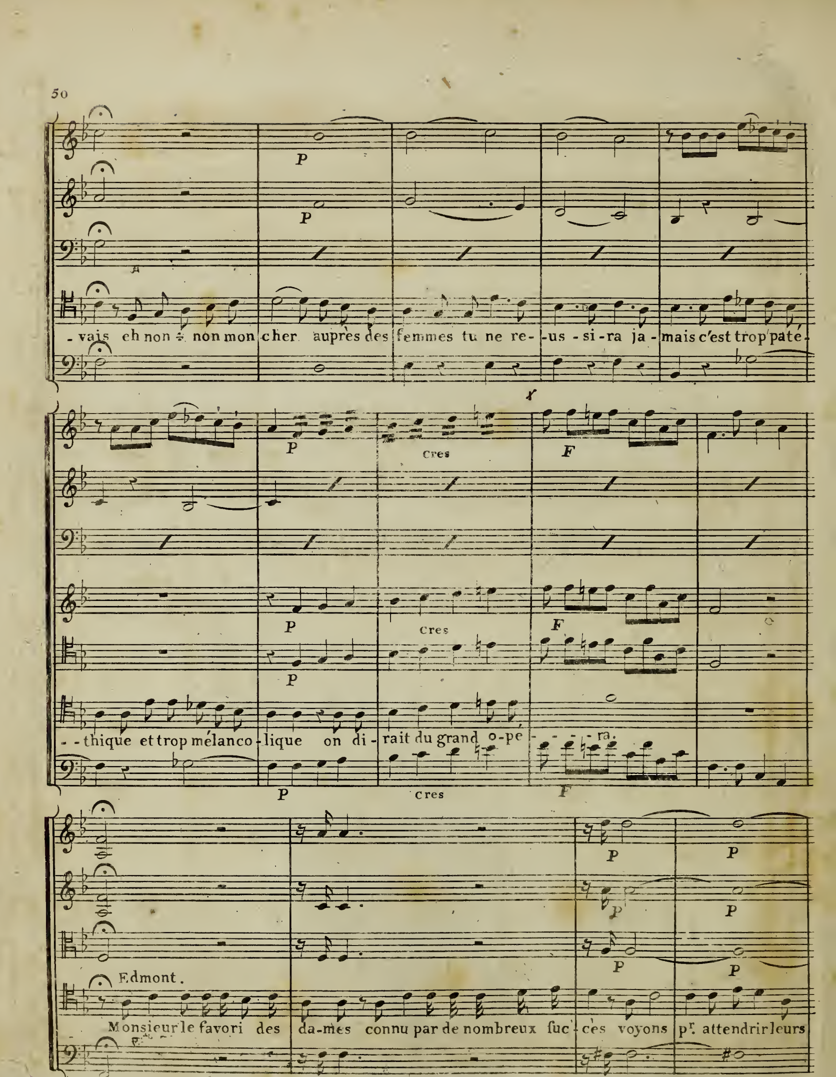

Allegretto.
pour at-tendrir leurs ames ceque tu dis ceque tu fais voy-ons voy-ons
E-coute
Allegro Agitato.
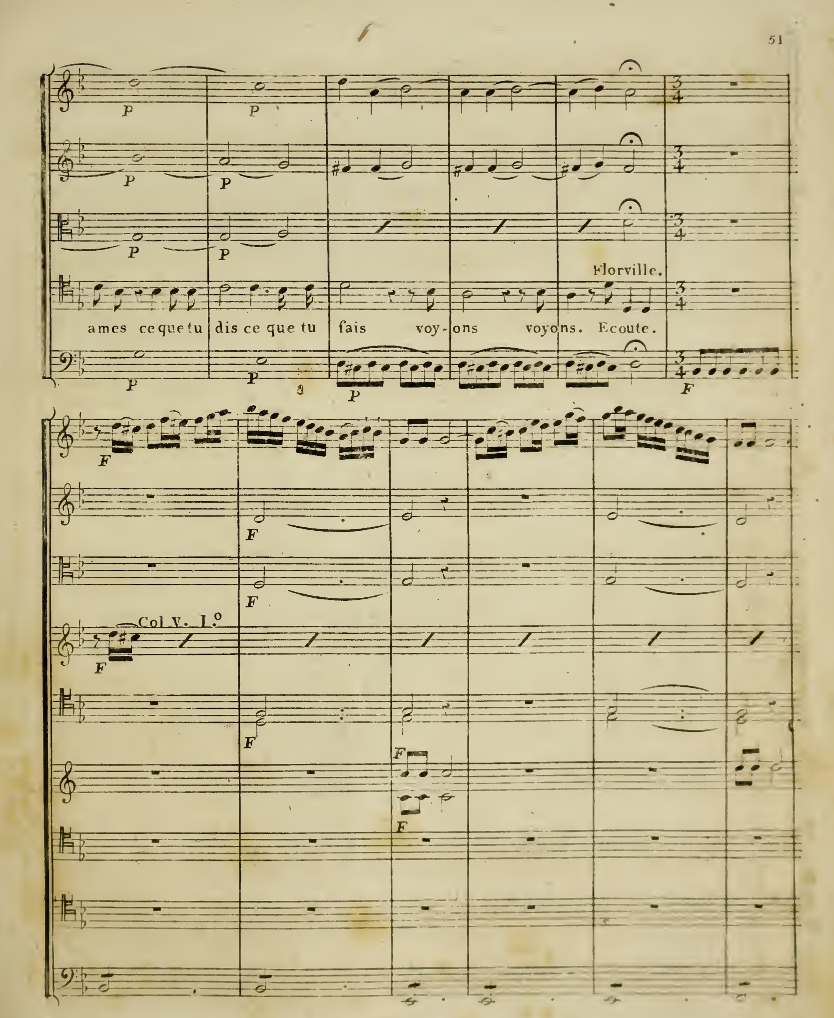

oui je vous ai - - me et pour la vi - - e oui je vous
ai - me et pour la vi - - e ah! ré - pé - tés un ser - ment aussi


doux
ou vous al-
-lés cruel - - - le a - -
-mi - e
me voir lan-
-guir me voir mourir me voir pleu-
- - -rer
lan - - -
-guir mou-
-rir a vos ge-


- noux me voir mourir languir me voir tom - - - - ber - - - - - - -
- - - - - - mourir à vos ge-noux me voir mou-rir lan-guir me voir tom-


poco F
poco F
poco F
- - - ber
mou-rir à vos ge-noux tom-ber tom-
PP
poco F
F
F
F
P
All.° Moderato.
P
P
mau-vais mauvais mau-
- ber à vos ge-noux.
F
P


P
P
- vais eh non ÷ non mon cher auprès des femmes tu ne re- -us - si - ra ja - mais c'est trop pate-
P
cres
F
- - thique et trop mélanco - lique on di - rait du grand o - pé - - - - ra.
Edmont.
Monsieur le favori des da-mes connu par de nombreux suc - cès voyons pr. attendrir leurs


Florville.
ames ce que tu dis ce que tu fais voy-ons voyons. Ecoute.
Col V. I.o

F F F F

P P P

ſolo.

P

douce gayté vive fo - li - e je vs in - vo - que tour a

P

tour et vous ſur - tout aimable a - mi - - e repondez vite à mon a - mour et vous ſur -

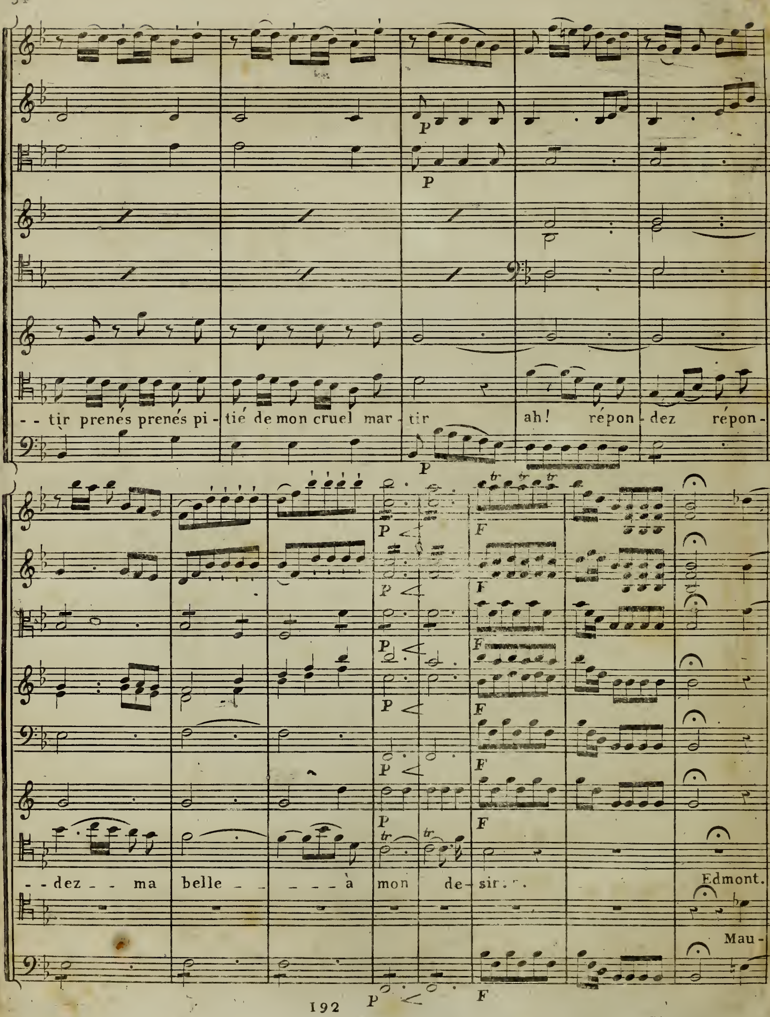


Col Basso

tout aimable a- mie répondez vite à mon a- mour et vous fur- tout aimable a-

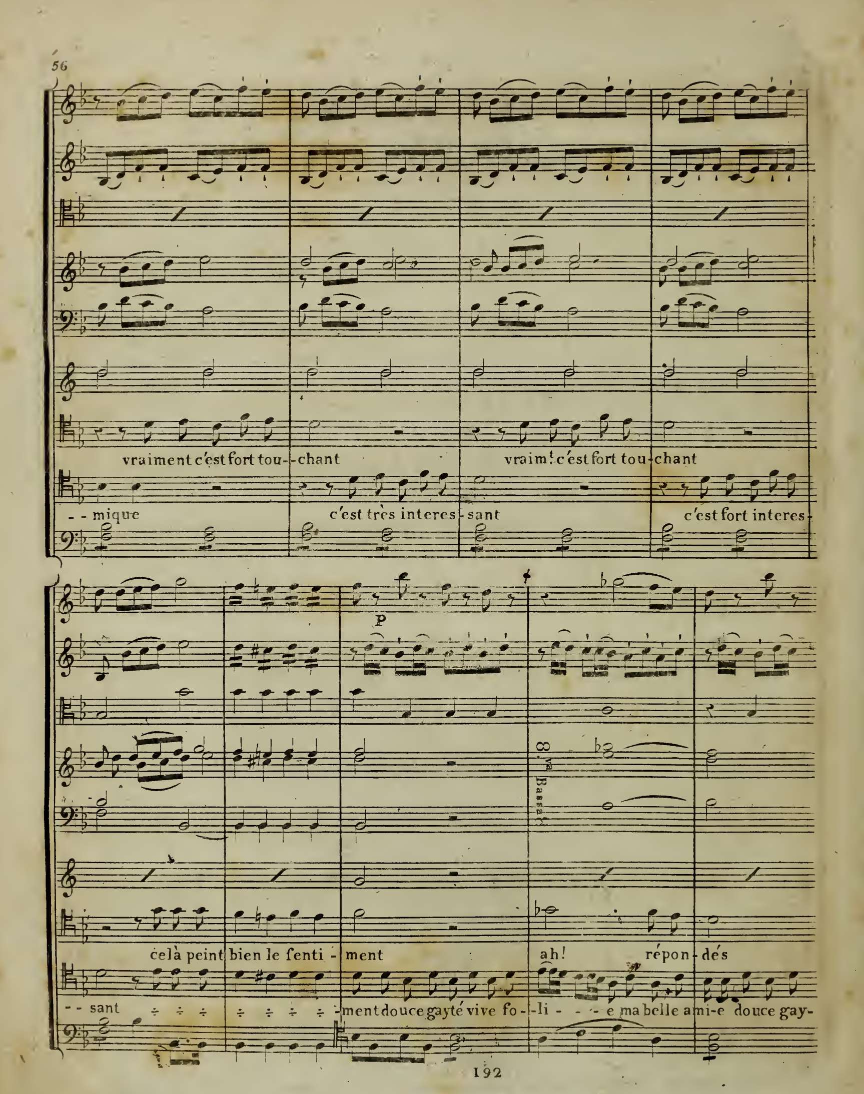
Col Viol. 1.° 2.°

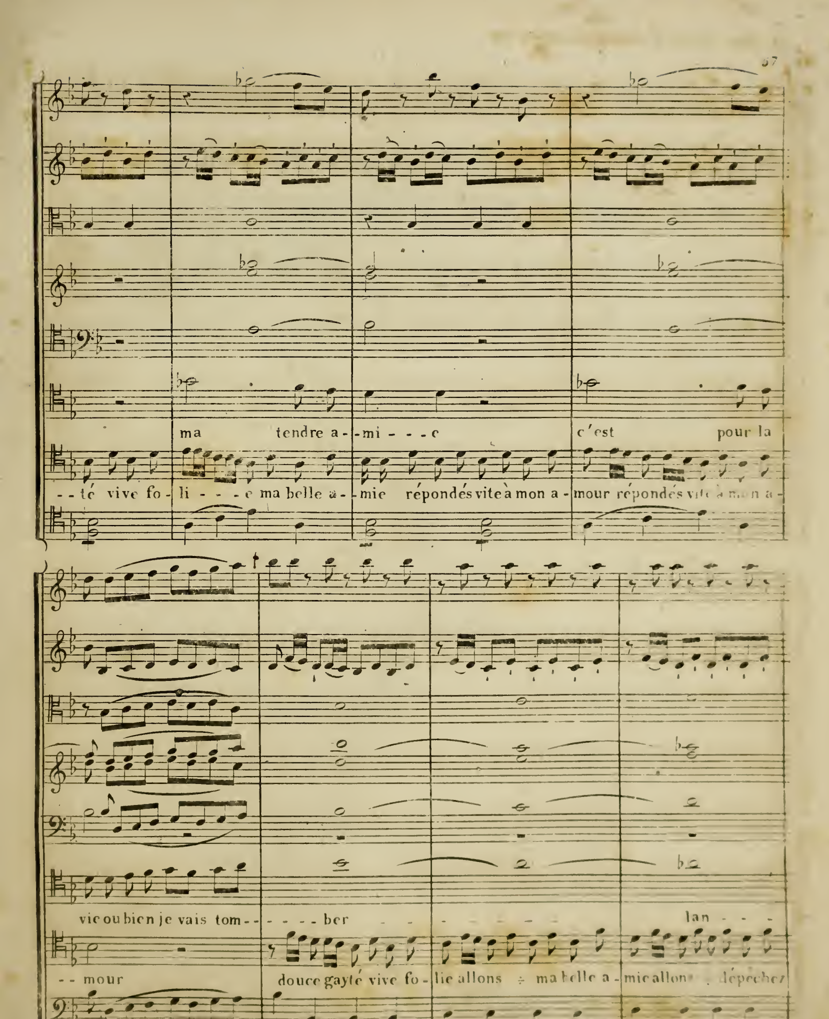
- mi-e ré-pondez vite à mon a- mour je fuis je fuis pres- sé je vais je vais par-

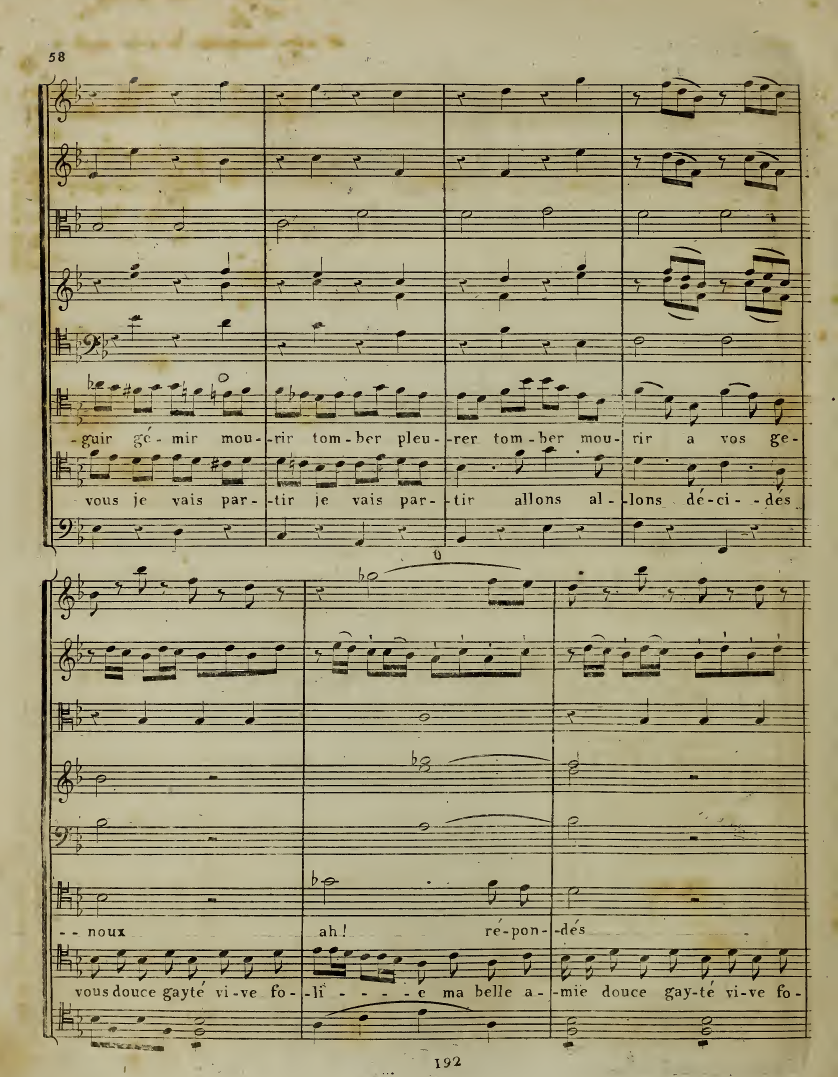

- - tir prenés prenés pi - tié de mon cruel mar - tir ah! répon - dez répon -
P
- - dez - - ma belle - - - - - à mon de - sir. -
P
F
Edmont.
Mau -
tr

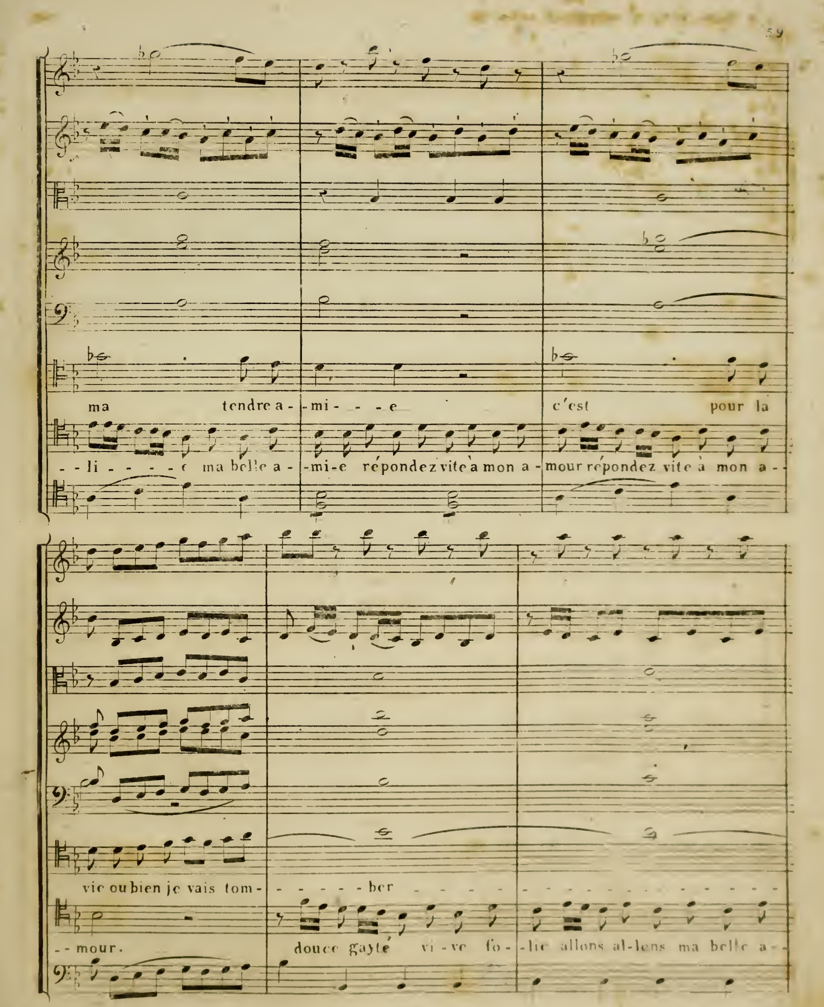


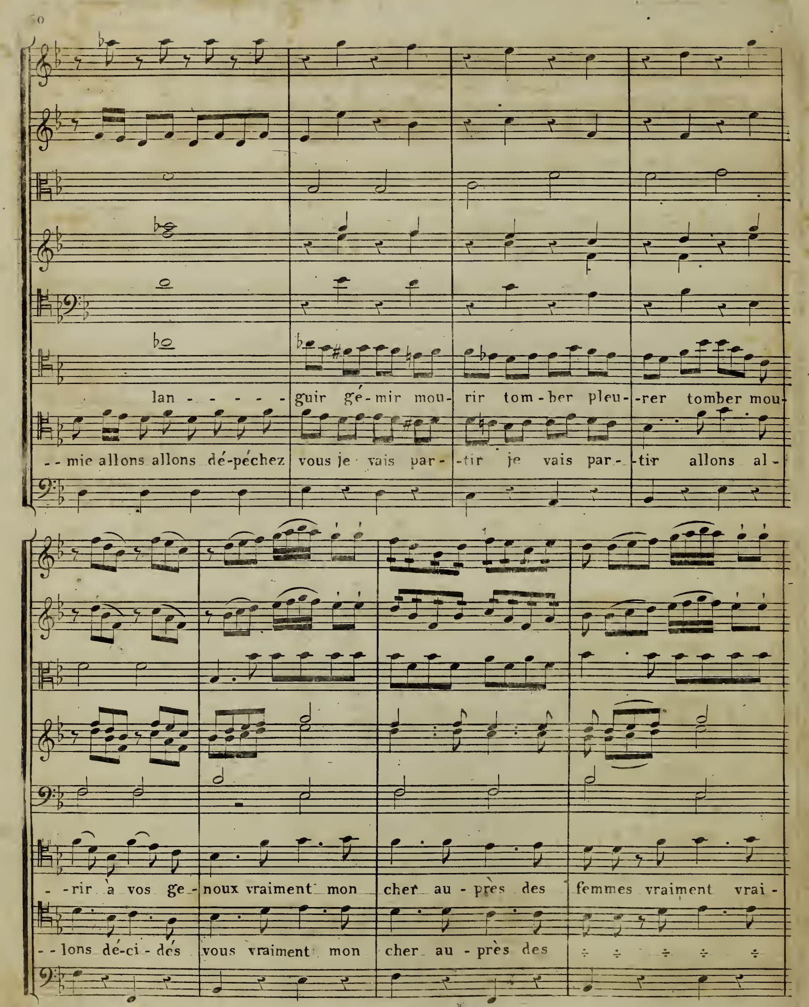
All.° Moderato.
P
P
- - - vais mauv.s mauvais. eh! non ÷ ÷ mon cher auprès des femmes tu ne ré- -us - si - ra ja -
P
tr
Piu All.°
P
Col V. 2.°
P
P
Non c'est toi c'est toi par tes sons paté- -thiques.
- - mais.
non c'est toi c'est toi par tes accens co -
P

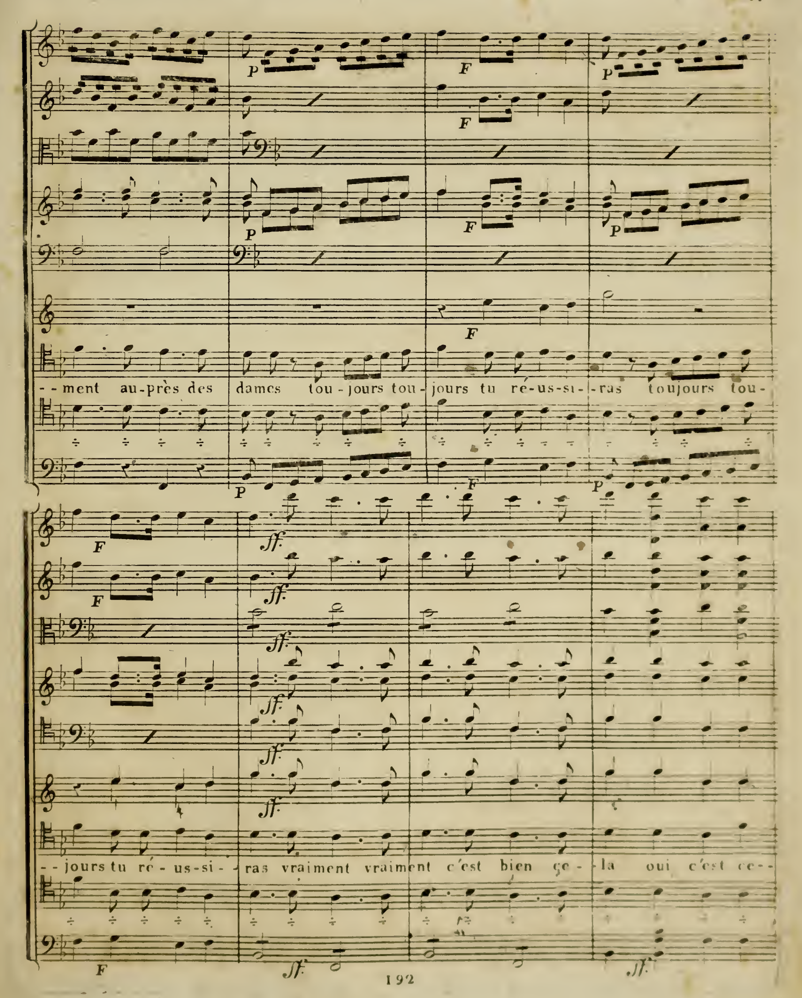

vraiment c'est fort tou- -chant
vraim.t c'est fort tou-chant
- - mique
c'est très interes-sant
c'est fort interes-
8.va Bassa
celà peint bien le ſenti - ment
ah! répon-dés
- - sant
-ment douce gayté vive fo- -li - - e ma belle ami-e douce gay-


ma tendre a-mi - - - e
c'est pour la
- - té vive fo-li - - - e ma belle a-mie répondés vite à mon a-mour répondés vite à mon a-
vie ou bien je vais tom- - - - - ber
lan - - -
- - mour
douce gayté vive fo-lie allons ma belle a-mie allons dépechez


-guir gé-mir mou--rir tom-ber pleu--rer tom-ber mou-rir a vos ge-
vous je vais par--tir je vais par--tir allons al--lons dé-ci--dés
--noux ah! ré-pon--dés
vous douce gayté vi-ve fo--li----e ma belle a--mie douce gay-té vi-ve fo-


ma tendre a-mi-e
c'est pour la
-li-e ma belle a-mi-e répondez vite à mon a-mour répondez vite à mon a-
vie ou bien je vais tom-ber
-mour.
douce gayté vi-ve fo-lie allons al-lons ma belle a-


lan - - - - - guir gé-mir mou- rir tom-ber pleu- -rer tomber mou-
- - mie allons allons dé-pêchez vous je vais par- -tir je vais par- -tir allons al-
- -rir à vos ge- noux vraiment mon cher au-près des femmes vraiment vrai-
- - lons dé-ci-dés vous vraiment mon cher au-près des


P
F
P
F
P
F
P
F
- - ment au-près des dames tou - jours tou - jours tu ré-us-si - - ras toujours tou -
P
F
P
F
F
ff
ff
ff
ff
ff
ff
- - jours tu ré - us-si - - ras vraiment vraiment c'est bien ce - - la oui c'est ce - -
F
ff
ff

FLORVILLE.

Attends moi, je vais faire une tour-née dans la maison voir f'il n'y a pas quelques jolis minois, et je reviens de fuite te faire part de ma découverte.

(il sort.)

SÇENE XI.e

EDMONT M.de DUGRAND.

M.de DUGRAND.

Mr Edmond, vous êtes feul.

EDMONT.

Oui, feul, et pourquoi?

M.de DUGRAND.

Je fuis enchantée que Mr Florville foit forti. j'ai a vous parler d'une affaire très interressante.

EDMONT.

Voyons, qu'est-ce?

M.de DUGRAND.

Figurés vous qu'il m'est arrivé — depuis quelques jours une étrangère qui veut faire faire un portrait, cela ma donné l'idée de lui parler de vous, et vous fentés que je lui en ai parlé, avec la plus grande estime. je lui ai —

dit que vous etiez de la force d'un amateur....

EDMONT.

Comment, d'un amateur!...

M.de DUGRAND.

D'un Amateur distingué, d'un artiste, en un mot; je l'ai decidée à attendre que vous fussiez arrivé, et à vous choisir pour faire le portrait en question qu'elle veut envoyer à sa famille. elle a éprouvé des malheurs; c'est un roman, elle vous racontera son aventure.

EDMONT.

Je l'entendrai avec bien du plaisir.

M.de DUGRAND.

Elle voyage pour voir les monumens; elle aime les beaux-arts, et la peinture par-dessus tout. cinquante mille écus de rente, veuve, et d'une gaité, d'un caractère charmant.

EDMONT.

Mais où est donc cette dame? faut-il que je me présente chez elle?

M.de DUGRAND.

Non, non. Elle a un logement tres modeste; elle n'est ici qu'en passant. il s'agit d'ailleurs d'un portrait; il vaut mieux que j'amène la dame chez le peintre, c'est plus convenable.

EDMONT.

Comme vous voudrez.

M.de DUGRAND.

Et puis le jour est ici plus beau, plus favorable.

EDMONT.

Oui, plus favorable. mais allez donc.

M.de DUGRAND.

Je vais la chercher, elle demeure à cette chambre voisine, N°18, et je vous l'amène de suite. (elle sort.)

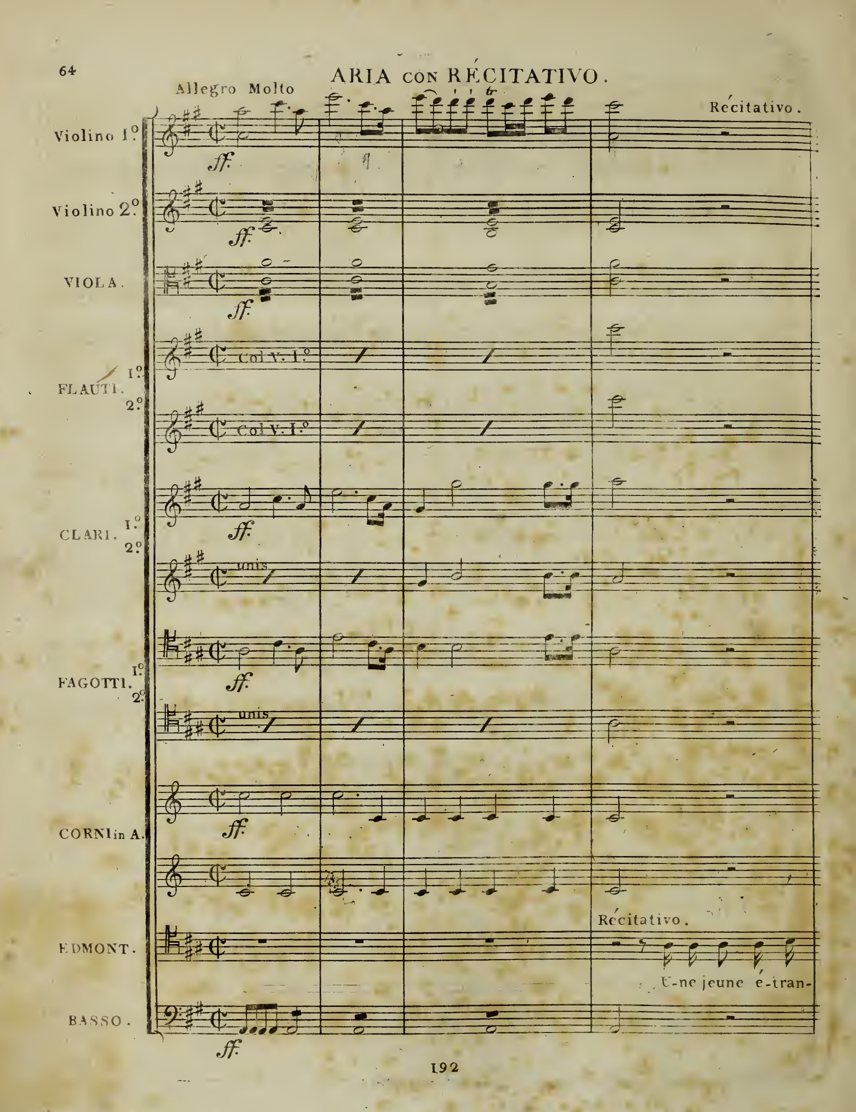
EDMONT.

Hatez-vous, je vous attends.

SCÈNE XI.e

AIR.

ARIA con RÉCITATIVO.



Col V. I.°

- - ge-re ah! grands dieux q! dit elle ferai-je assez heu-

Récit. P P P
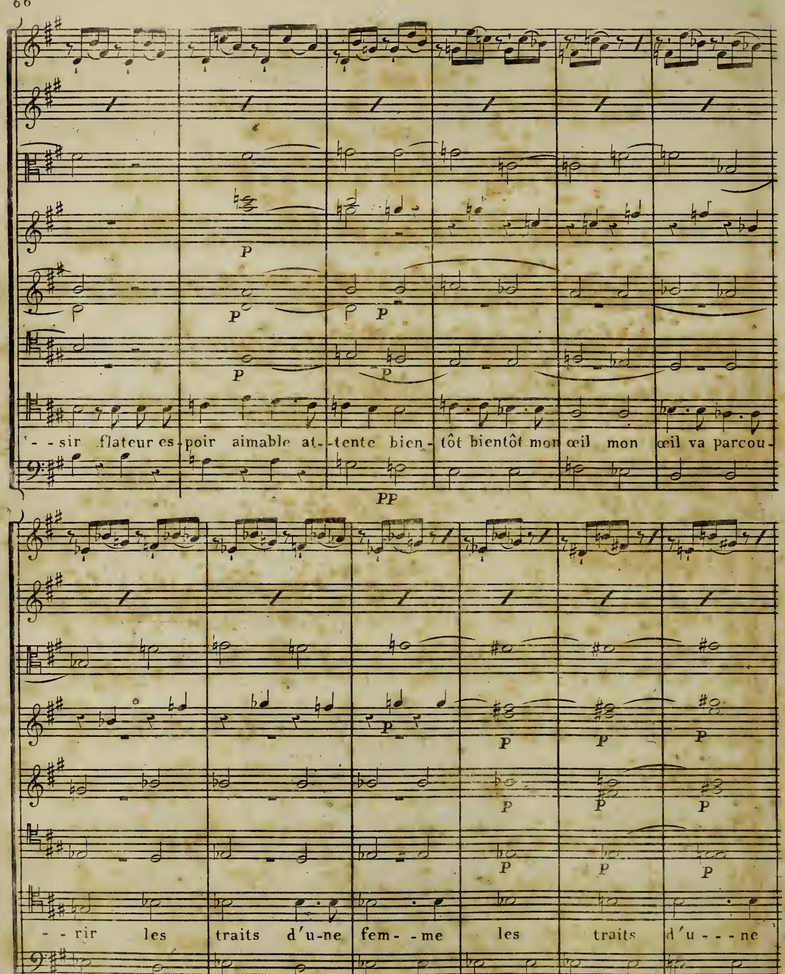
a tempo. All.° Agitato.

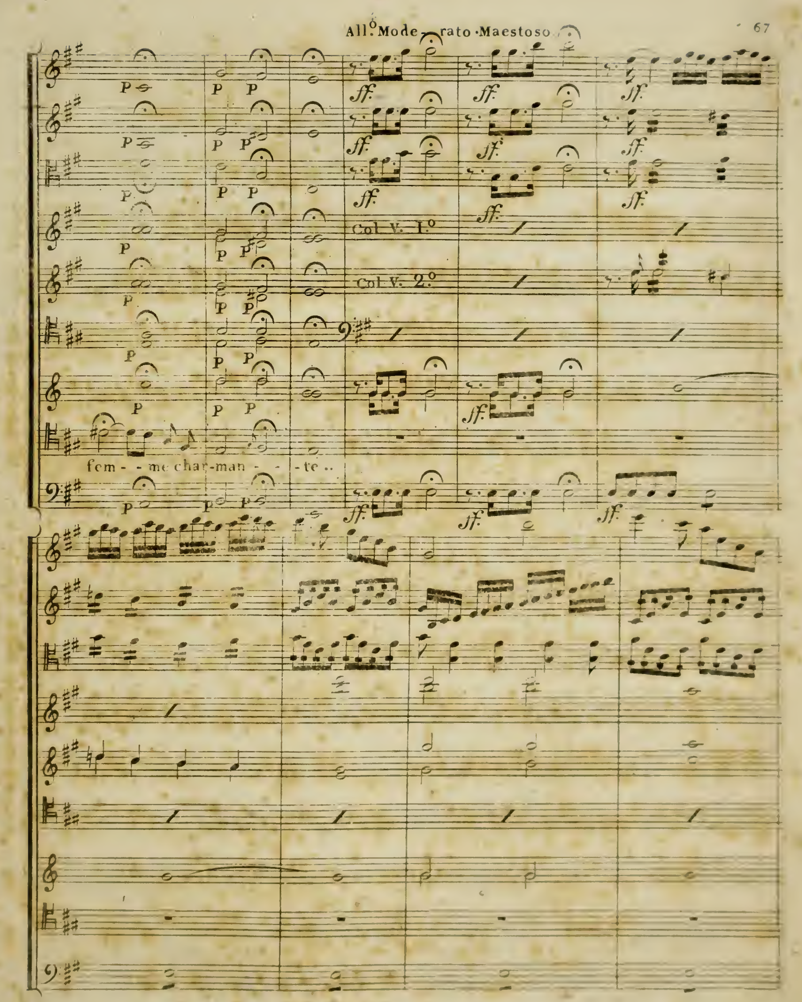
unis

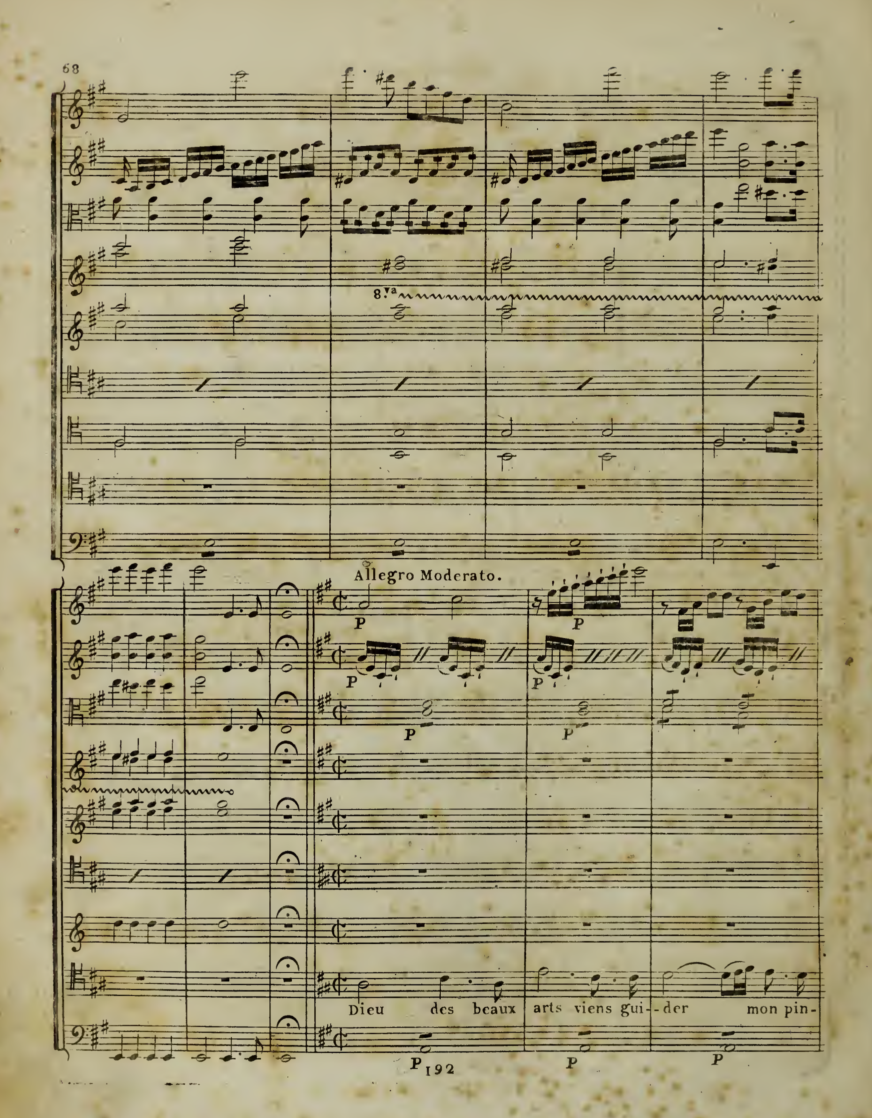
P P P P P

- - reux pour peindre un tel mo - delle ah! quel bonheur ah quel plai-

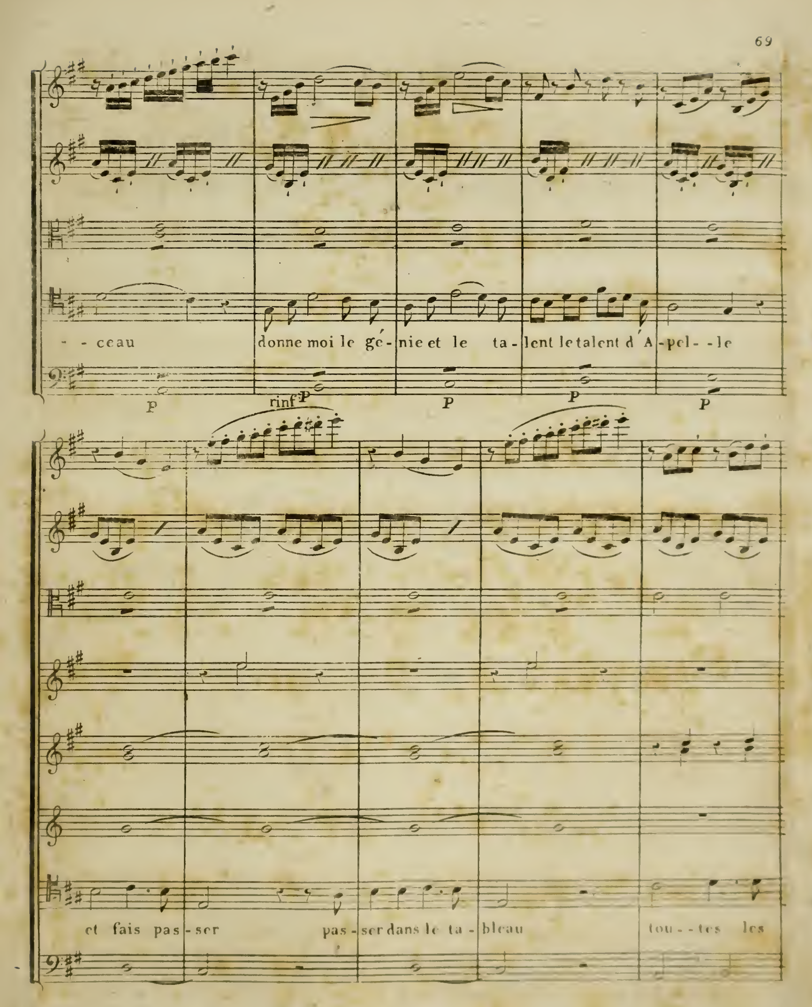
P

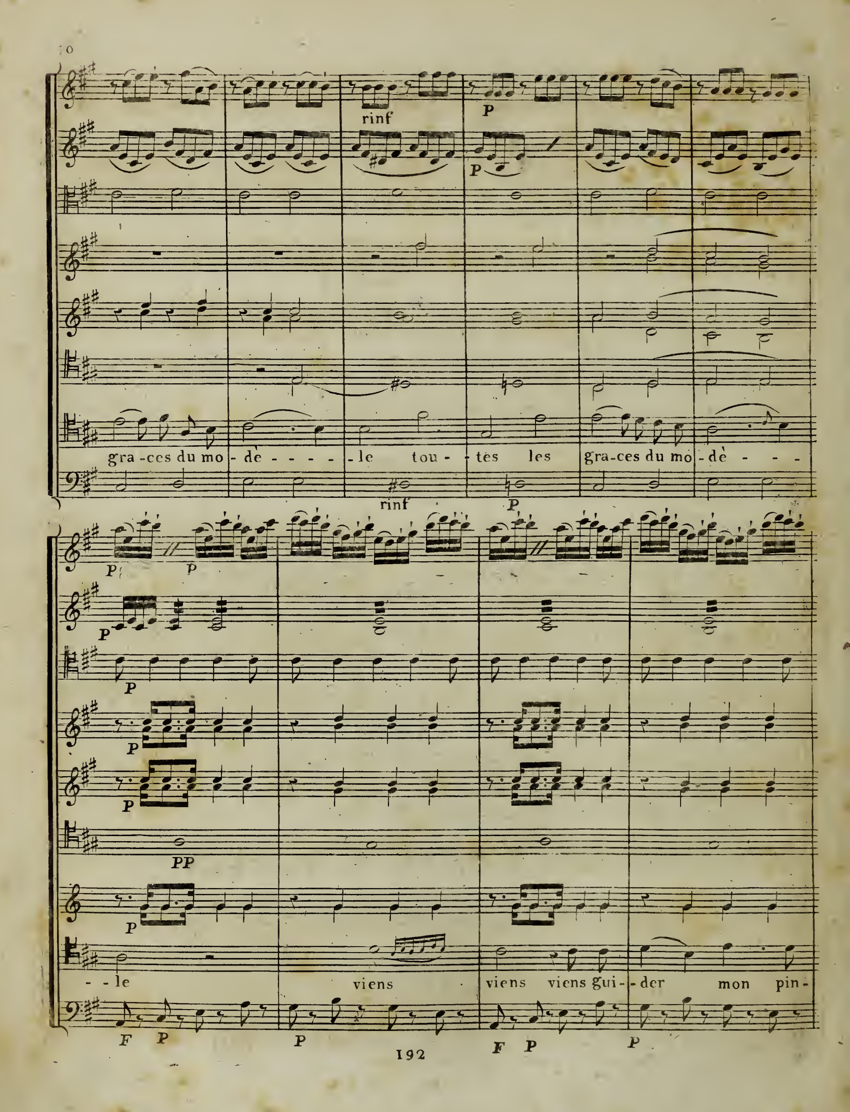

-sir flateur es-poir aimable at-tente bien-tôt bientôt mon œil mon œil va parcou-
P
PP
-rir les traits d'u-ne fem-me les traits d'u-ne

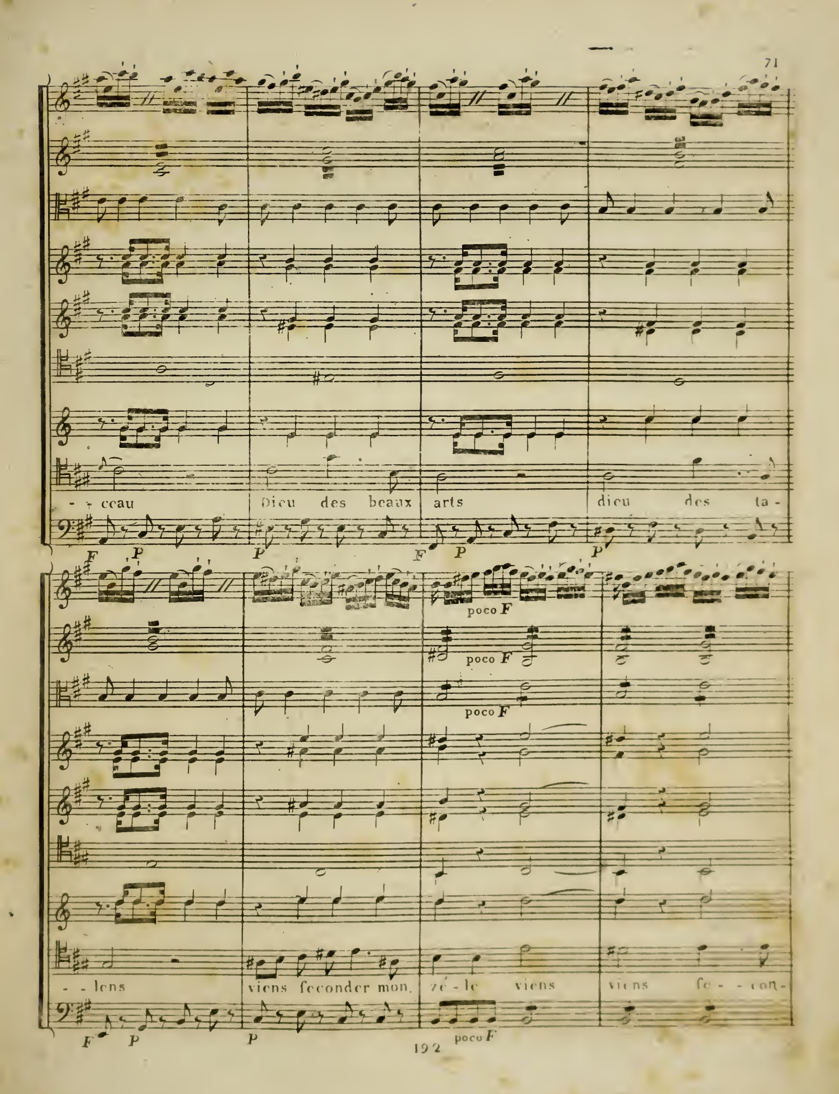

All.° Mode-rato Maestoso
ff
Col V. 1°
Col V. 2°
fem - - me char-man - - - te ..
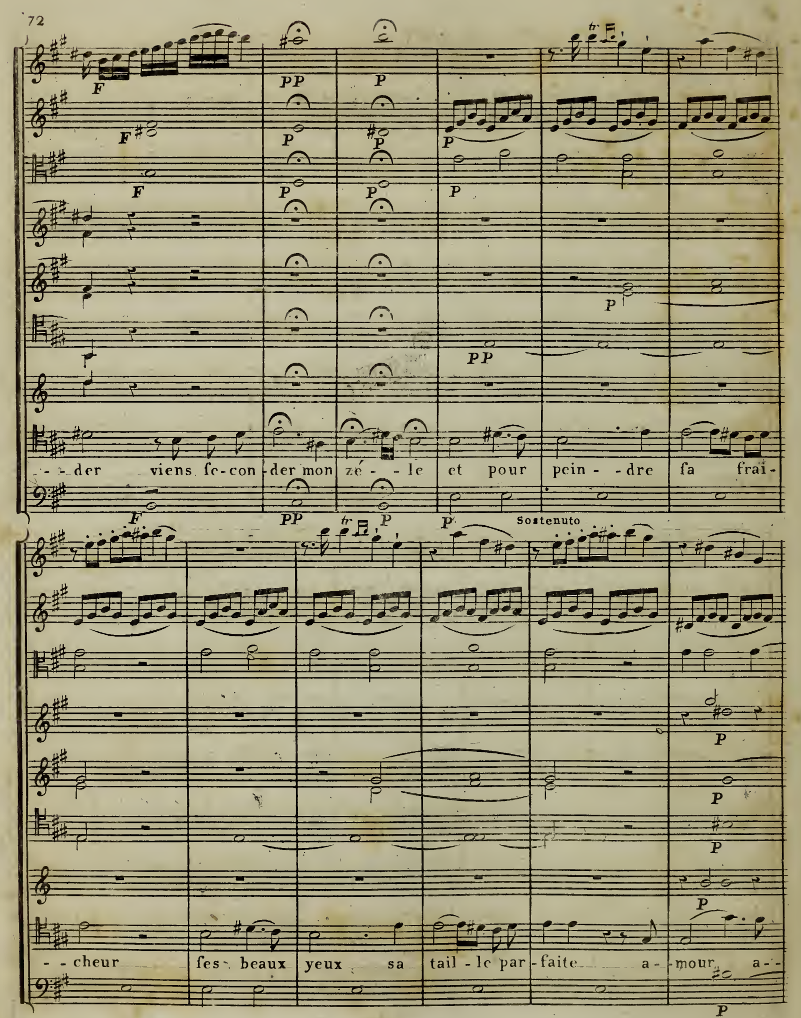


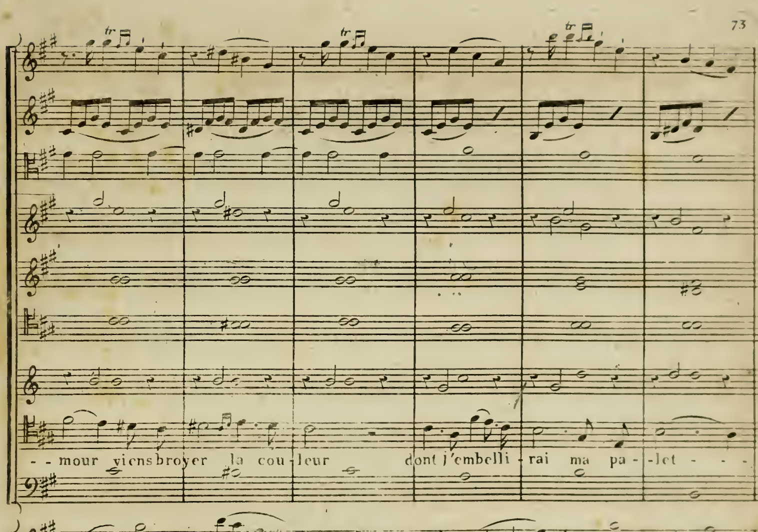
8.va
Allegro Moderato.
P
P
P
P
P
Dieu des beaux arts viens gui--der mon pin-
P
P
P


- - ceau
donne moi le gé-nie et le ta-lent le talent d'A-pel- - le
p
rinf p
p
p
p
et fais pas-ser pas-ser dans le ta-bleau tou- - tes les
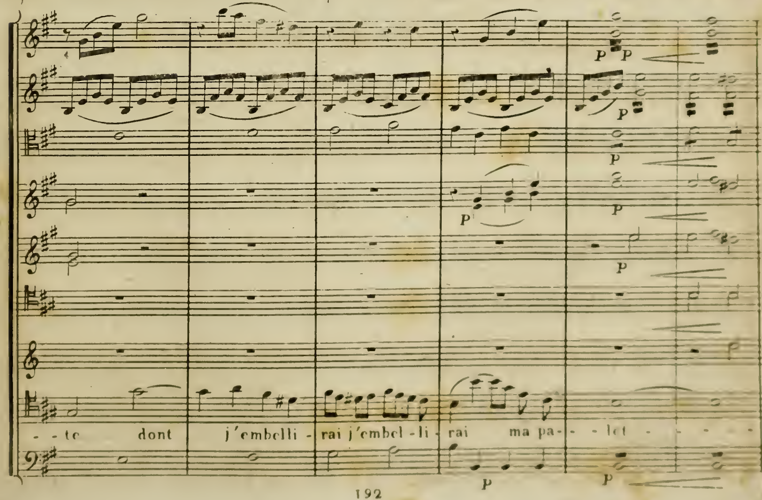

rinf
P
P
gra-ces du mo - dè - - - - - le tou - tes les gra-ces du mo - dè - - -
rinf
P
P
P
P
P
P
P
PP
P
- - le viens viens viens gui - - der mon pin -
F P
P
F P
P


- - ceau
Dieu des beaux
arts
dieu des ta -
F P
P
F P
P
poco F
poco F
poco F
- - lens
viens feconder mon
zé - le viens
viens fe - - con-
F P
P
poco F

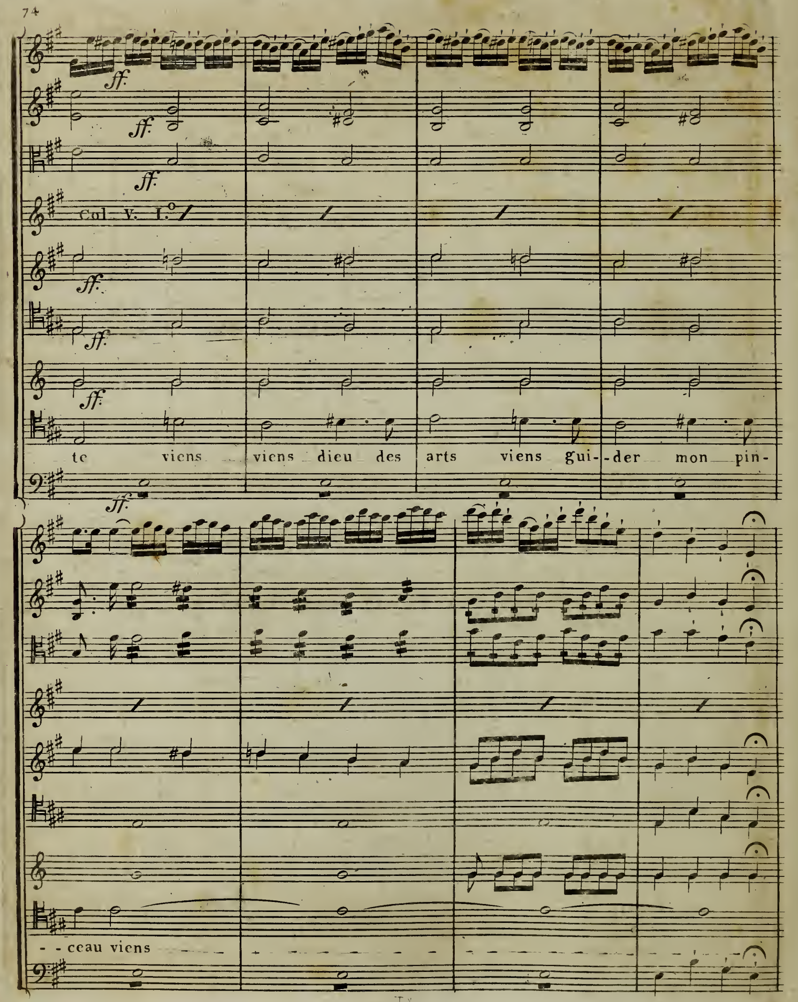

F
PP
P
Sostenuto
der viens fe-con-der mon zé-le et pour pein-dre fa frai-
cheur fes beaux yeux sa tail-le par-faite a-mour a-



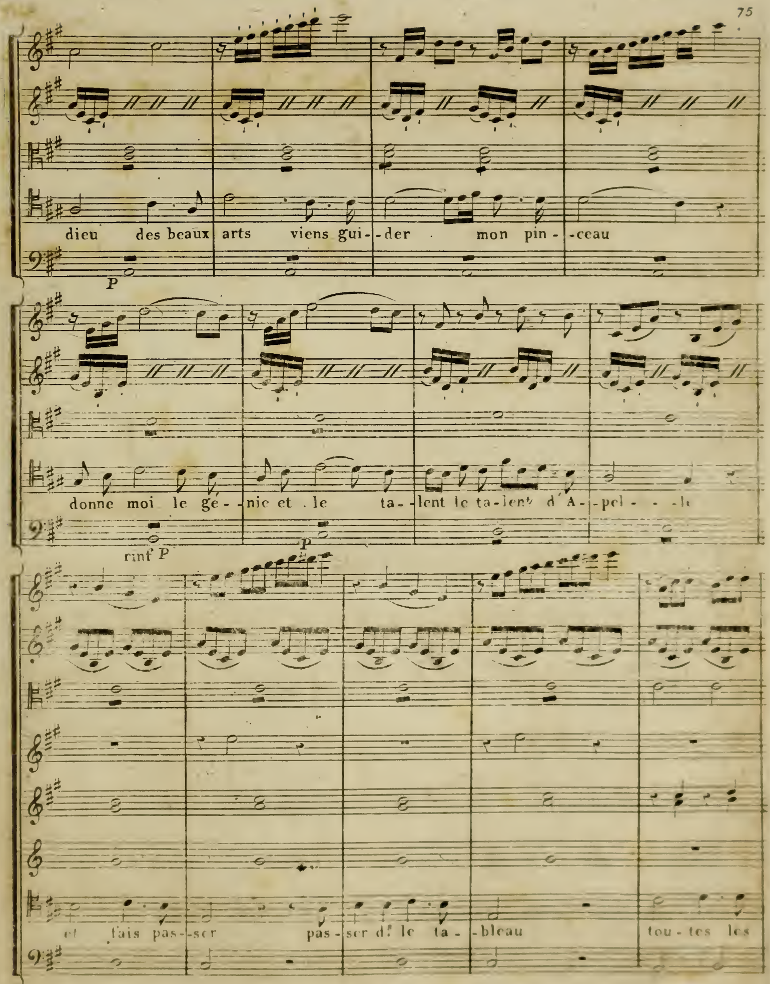
tr
tr
tr
- - mour viens broyer la cou - leur dont j'embelli - rai ma pa - - let - - -
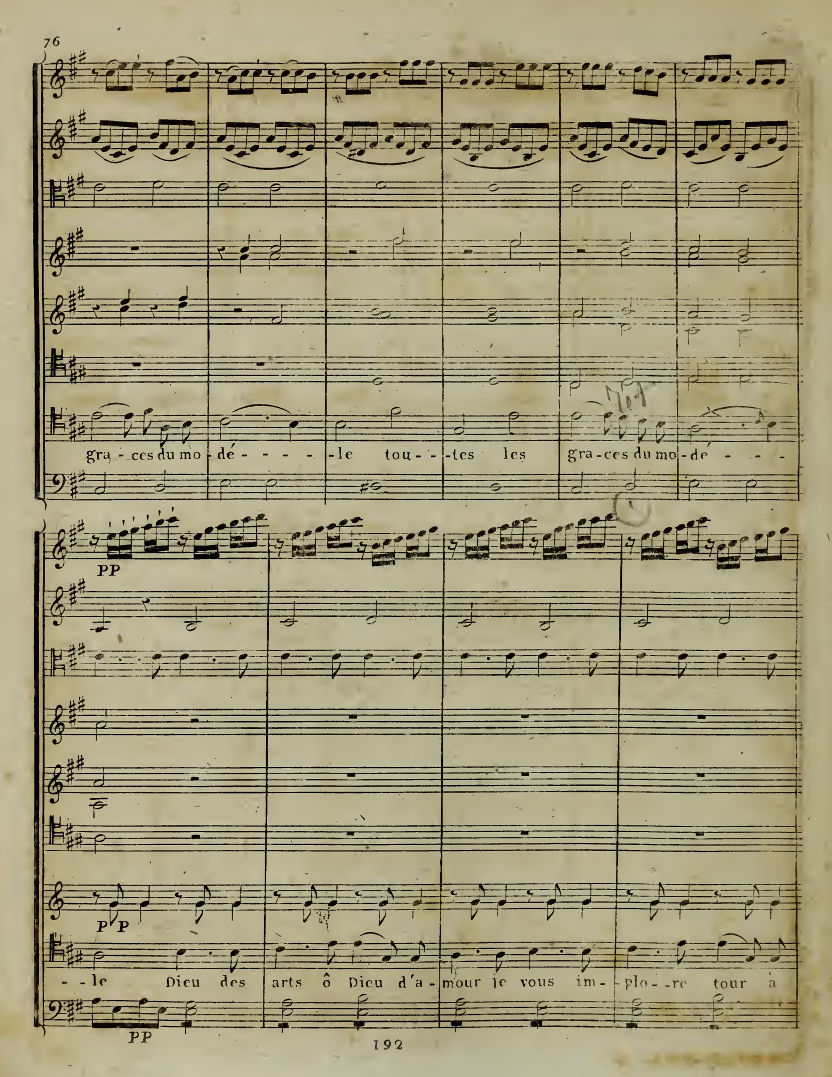


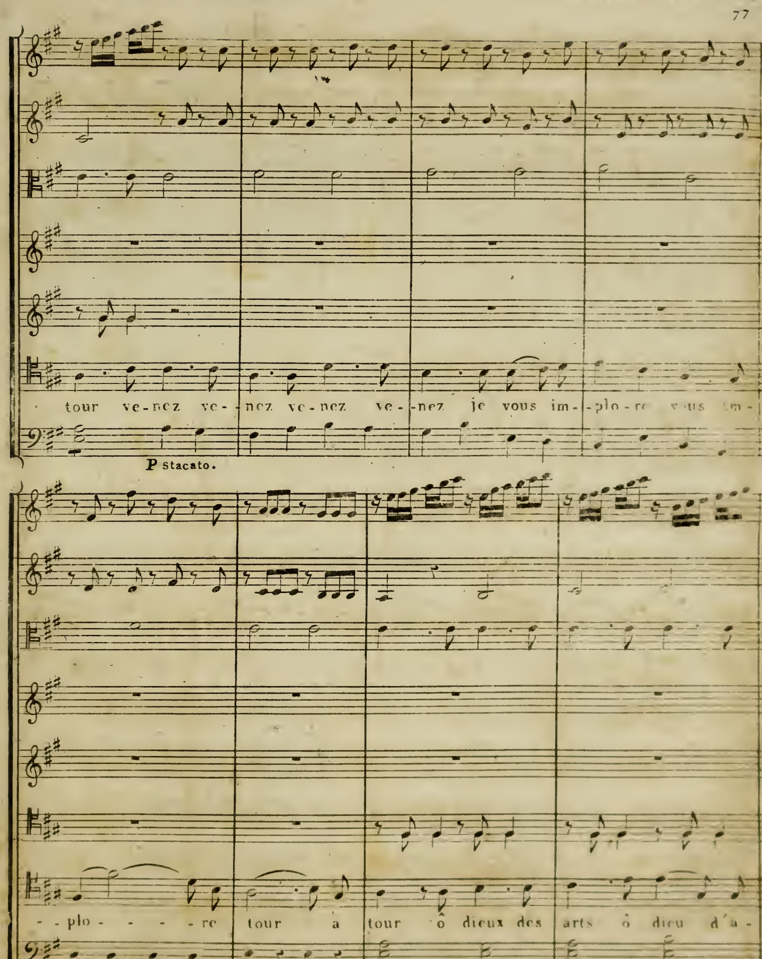
p
- - te dont j'embelli - rai j'embel - li - rai ma pa - - let - - - -

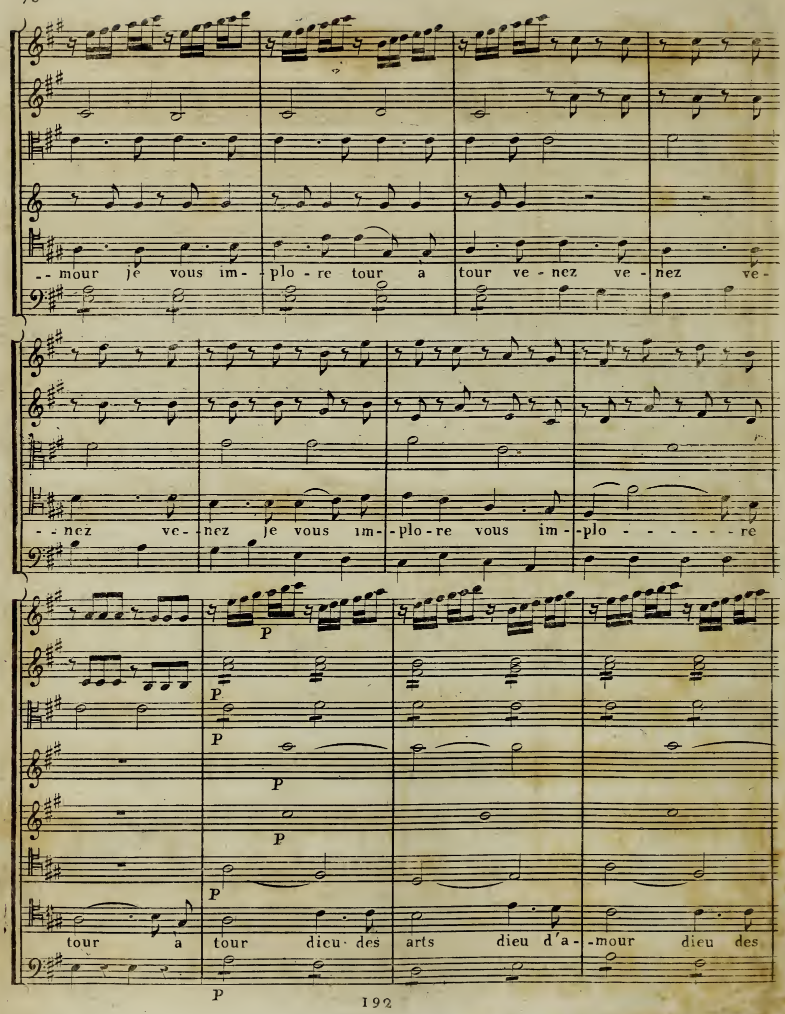


ff.
Col. V. I.°
te viens viens dieu des arts viens gui--der mon pin-
- - ceau viens

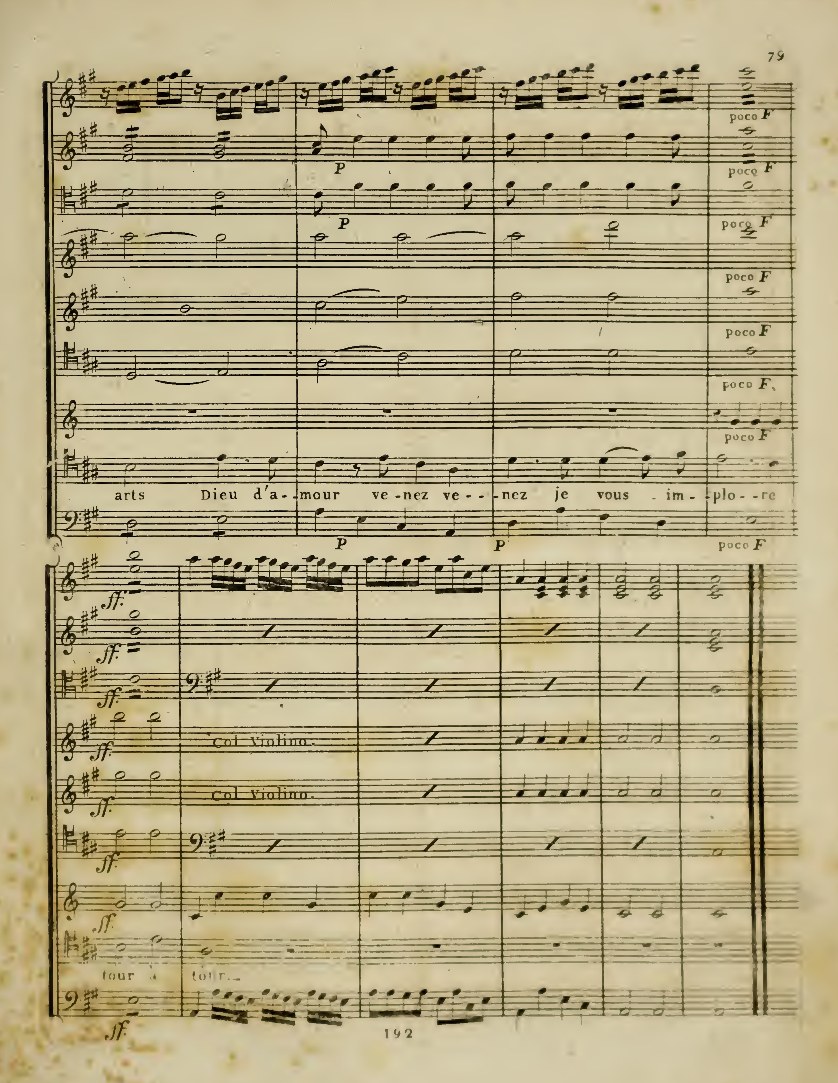

dieu des beaux arts viens gui- -der mon pin- -ceau
P
donne moi le gé- -nie et le ta- -lent le ta-lent d'A- -pel- -le
rinf P
P
et fais pas- -ser pas- ser d. le ta- -bleau
tou- tes les


gra - ces du mo - dé - - - - - le tou - - - tes les gra - ces du mo - dé - - - -
PP
PP
P P
- - le Dieu des arts ô Dieu d'a - mour je vous im - plo - - re tour à
PP


tour ve-nez ve-nez ve-nez ve-nez je vous im-plo-re vous im-
P stacato.
-plo- - - -re tour a tour ô dieux des arts ô dieu d'a-



-- mour je vous im- -plo - re tour a tour ve - nez ve - nez ve -
-- nez ve - -nez je vous im- -plo - re vous im- -plo - - - - - - re
tour a tour dieu des arts dieu d'a- -mour dieu des
P


poco F
P
arts Dieu d'a-mour ve-nez ve-nez je vous im-plo-re
ff
Col Violino.
Col Violino.
tour à tour.

SCÈNE XII.e

Mde DUGRAND, EMILIE, EDMONT.

EMILIE (à part.)

Courage, puisqu'il le faut, fachons mentir.

Mde DUGRAND.

Madame, voilà l'artiste fameux dont j'ai eu l'honneur de vous parler ce matin.

EDMONT.

Enchanté, Madame, de pouvoir vous être bon à quelque chose. (à part.) Comme elle est jolie!

EMILIE

Vous êtes bien honnête, Monsieur...

Pendant votre féance, je vais faire préparer votre voiture, et je reviens vous avertir. (elle fort.)

SCÈNE XIII.e

EMILIE, EDMONT.

EMILIE.

Monsieur, les témoignages que notre hôtesse m'a donnés fur votre compte étaient si flatteurs, qu'ils m'ont inspiré le desir de vous voir, et m'ont enhardie, fans vous connaitre à venir vous demander un fervice.

EDMONT.

Parlez, Madame; de quoi f'agit-il? je tâcherai de répondre à la bonne opinion qu'on a bien voulu vous donner de moi.

EMILIE.

Quoique militaire, il parait, Monsr, que vous cultivez la peinture.

EDMONT.

Quand on est garçon...

EMILIE.

Ah! vous êtes garçon?

EDMONT.

Oui, Madame: il faut bien chercher à s'occuper, à se distraire, et les beaux-arts....

EMILIE.

Je les aime avec passion. la Pologne est mon féjour ordinaire, je viens de parcourir l'italie, et....

EDMONT.

Ah! je voudrais faire un voyage pareil.

EMILIE.

Je fuis veuve, mes parens desireraient beaucoup me remarier.

EDMONT.

J'entends; vous voudriez que je fisse votre portrait. mes pinceaux font tout prêts; parlez, madame, et quelque regret que puisse causer l'idée d'envoyer ce—

portrait à un autre, le peintre aura toujours eu l'avantage de copier vos traits, et de goûter un moment votre conversation.

EMILIE.

Vous êtes galant, Monsieur; mais vous allez un peu trop vite: d'abord il ne s'agit point en ce moment de faire mon portrait.

EDMONT.

Ah! tant pis.

EMILIE.

Une chose qui vous surprendra peut-être, c'est celui de ma rivale.

EDMONT.

Vous... une rivale! permettez-moi de croire que c'est impossible.

EMILIE.

Oui, monsieur, une petite française m'a joué le tour de m'enlever le cœur de mon prétendu.

EDMONT.

C'est sans doute à Paris que ce malheur vous est arrivé.

EMILIE.

Non, c'est à Lisieux....

EDMONT.

A Lisieux! Madame, mais je suis de ce pays-là, et votre aventure aura un double intérêt pour moi.

EMILIE.

Monsieur, dois-je vous raconter?...

EDMONT.

Je vous en prie, Madame.

EMILIE.

Un accident m'arrêta quelque temps dans cette petite ville; le jeune homme que mes parens me destinaient vint m'y joindre, et dans le peu de séjour que nous y fimes, une des dames de l'endroit eut l'adresse de faire la conquête de celui qui m'était destiné pour époux.

EDMONT. (à part.)

Plus je réfléchis, et moins je devine qui ce peut être.

EMILIE.

Par un hasard bien singulier, j'ai surpris le portrait de ma rivale dans un porte-feuille appartenant à mon prétendu: j'ai de suite rompu avec lui.

EDMONT.

Ah! c'est bien fait.

EMILIE.

Je veux envoyer à ma famille une copie de ce portrait comme preuve de l'infidélité de mon amant, et à la belle de Lisieux, l'original, pour lui prouver au moins que je ne suis pas sa dupe.

EDMONT.

A merveilles.

EMILIE.

Voilà pourquoi, Monsieur, je venais réclamer vos bontés.

EDMONT.

Madame, je ſuis à vos ordres.... ſerait-ce la femme du président de l'Athénée, ou plutôt celle de mon oncle le colonel?...

EMILIE.

Monsieur, vous promettez au moins le ſecret.

EDMONT.

Soyez tranquille; mais voulez-vous me confier le portrait de la belle de Lisieux? (à part.) oh comme je vais en rire, comme je vais vite écrire cette aventure à ma femme!

EMILIE.

Monsieur, tenez, le voilà.

EDMONT.

Voyons, examinons un peu.... O ciel....qu'apercois-je!

EMILIE, à Part.

Il est pris.

EDMONT, à Part.

Ma femme! ſerait-il vrai?

EMILIE.

Qu'avez-vous donc, Monsieur?

EDMONT.

Moi, Madame, rien du tout.

EMILIE.

Vous paraissez ému.

EDMONT.

C'est que le portrait est joli; mais êtes-vous bien ſûre qu'il ſoit ressem-blant?

EMILIE.

Comment donc, frappant, Monsieur.

EDMONT

Et la personne habite?

EMILIE.

Lisieux. Mais aurais-je commis une indiscrétion? auriez-vous par hasard reconnu?....

EDMONT.

En effet, il m'a ſemblé.....

EMILIE.

Ce n'est pas une de vos parentes?

EDMONT.

Non, Madame.

EMILIE.

Ce ne peut être votre femme; vous m'avez dit tout-à-l'heure que vous étiez garçon.

EDMONT

En effet garçon. (à part.) je ſuis au désespoir.

SÇENE XIV.me

SCÈNE XIV.e

Les Précédens, M.de DUGRAND.

M.de DUGRAND.

Madame, vôtre équipage est prêt; hâtez-vous, la nuit s'approche, et si vous voulez voir les curiosités de la ville .....

EDMONT.

Des curiosités à strasbourg?

M.de DUGRAND.

Sans doute, Monsieur; eh pour-quoi comptez-vous l'hôtel de ville, les remparts, le clocher de la cathé-drale ..... et le tombeau du maréchal de Saxe?

EMILIE.

C'est bon. et mes préparatif pour le bal de ce soir.

M.de DUGRAND.

Tout est disposé.

EMILIE.

Sans adieu Monsieur; j'espère que vous n'oublierez pas le portrait en question.
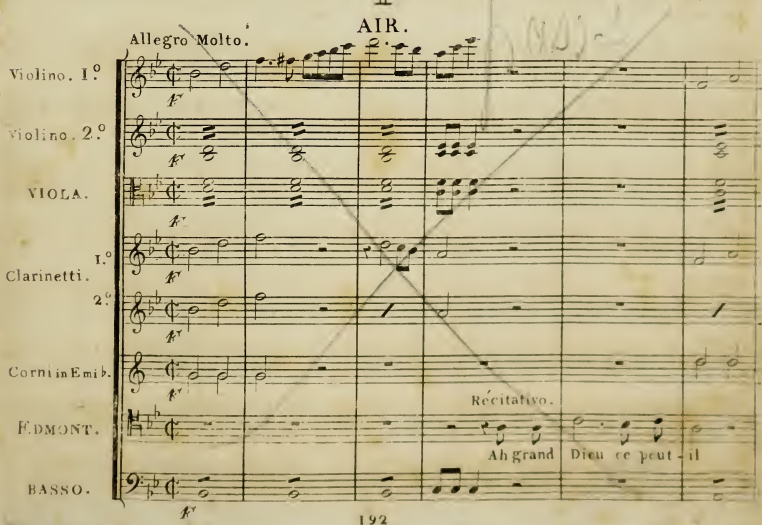
EDMONT.
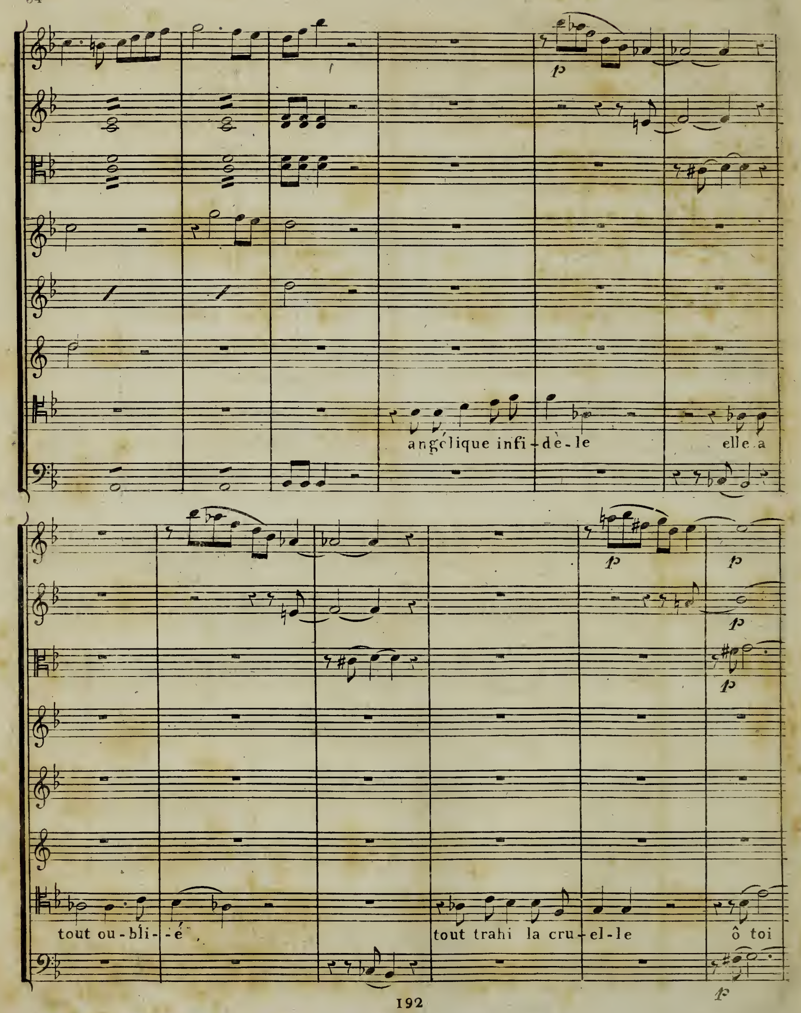
Soyez tranquille, il ne sortira pas de ma mémoire.

EMILIE (à Part.)

Le voilà bien tourmenté . . . sortons.

SCENE XV.e (l'aria.)




p
angélique infi-dè-le
elle a
tout ou-bli-é
tout trahi la cru-el-le
ô toi

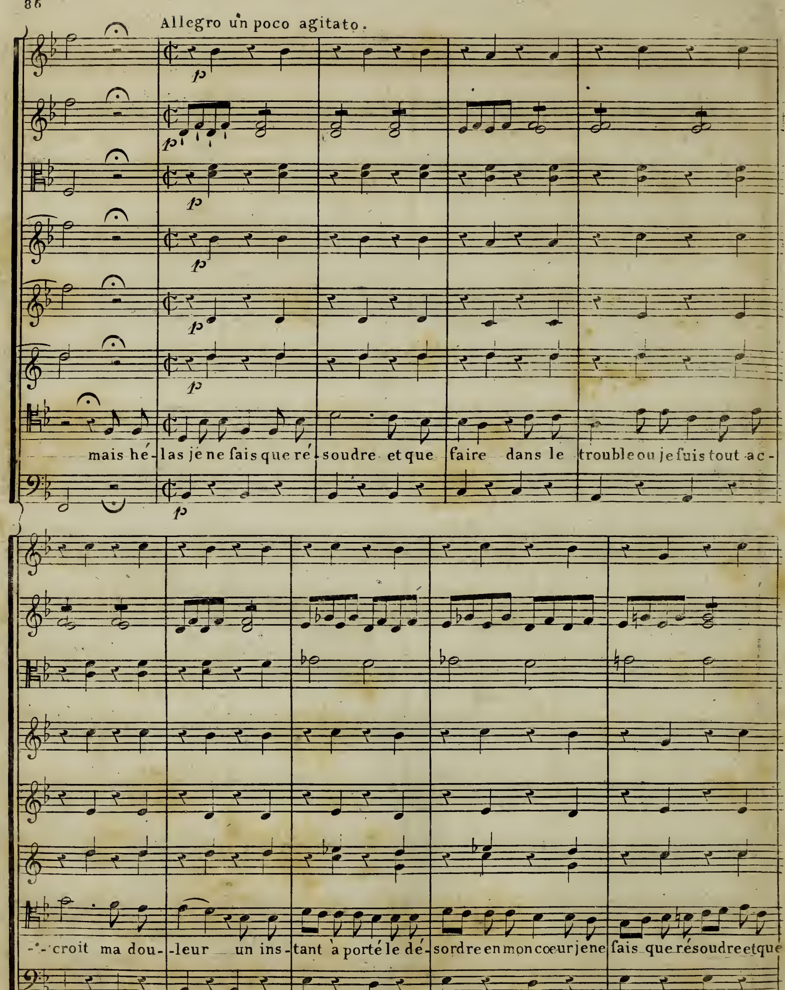
Andantino.

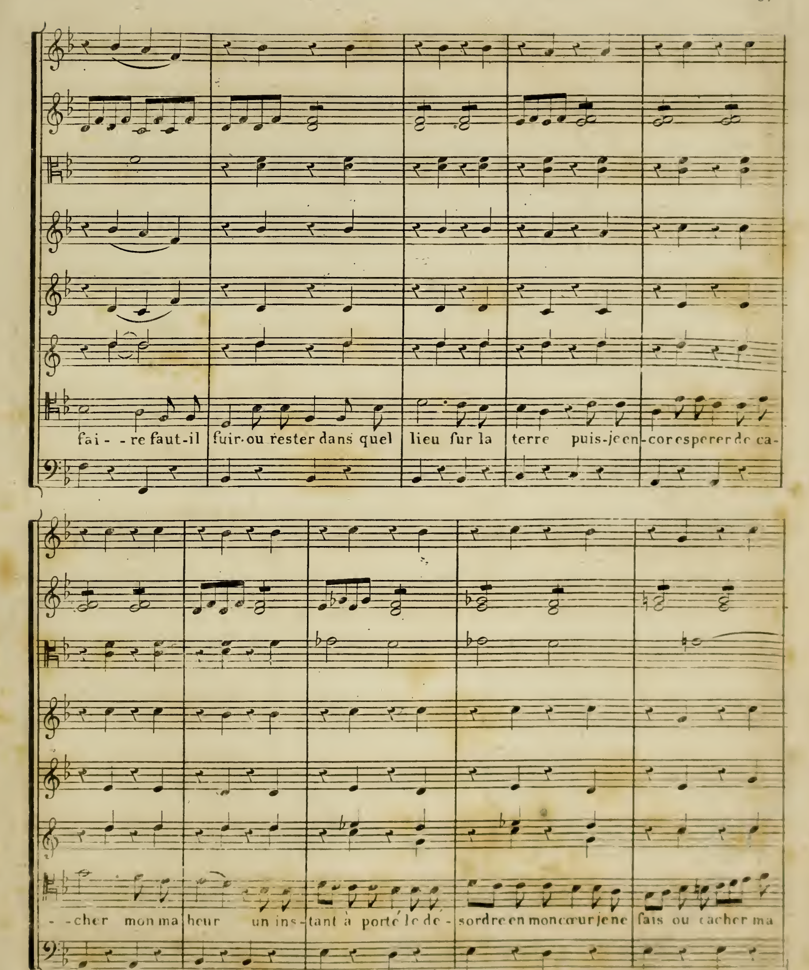
- - _ dont l'air mo-deste peignait si bien la candeur la bon-te toi que j'ai-

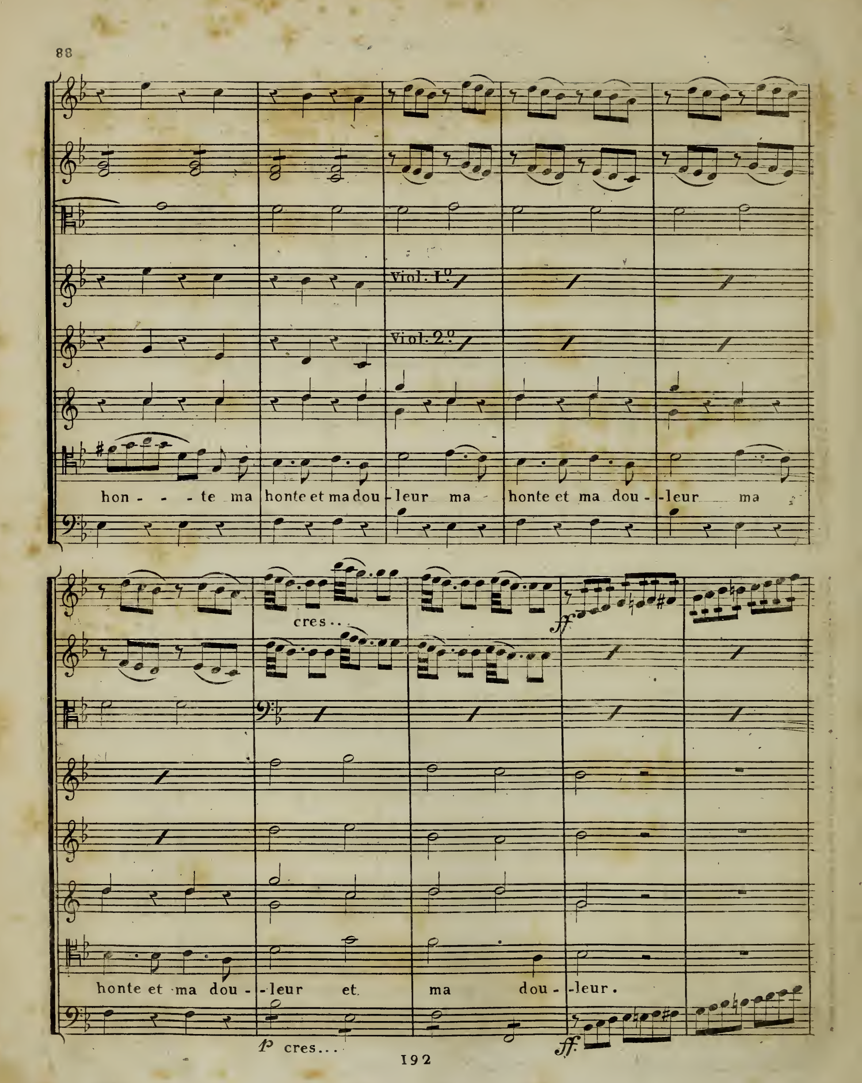
- - mais que je dé-teste tu payras cher ton infidé-li-té

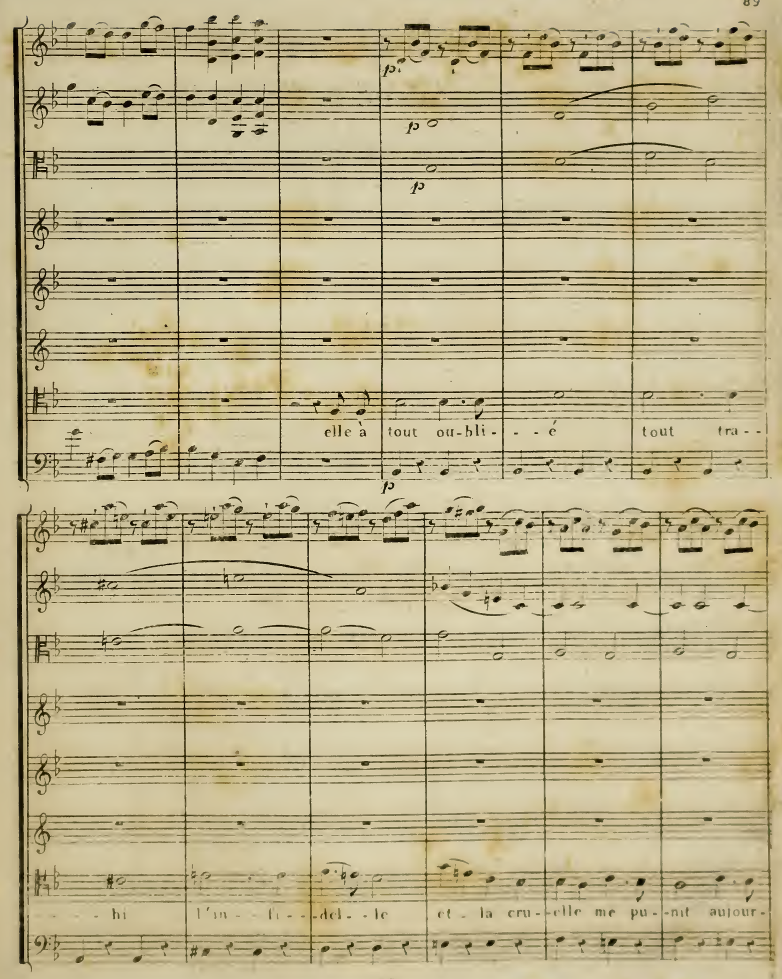
All.o

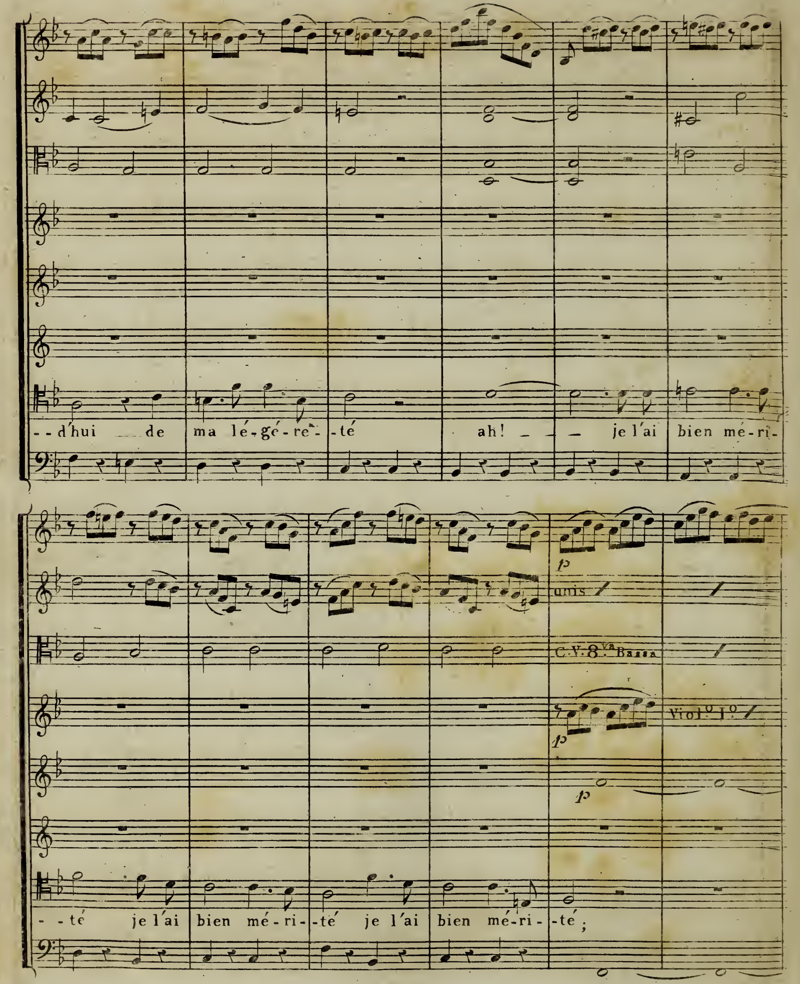
f Allegro.


Allegro un poco agitato.
p
mais hélas je ne fais que résoudre et que faire dans le trouble ou je suis tout ac-
-croit ma dou-leur un ins-tant a porté le dé-sordre en mon cœur je ne fais que résoudre et que

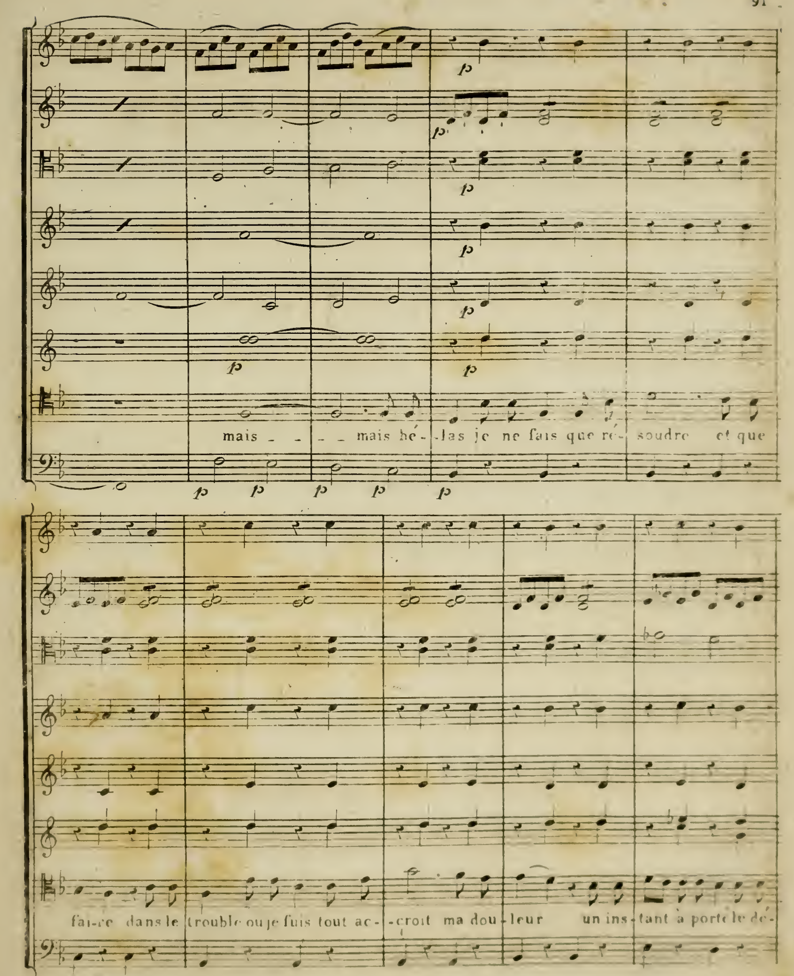

fai - - re faut-il fuir ou rester dans quel lieu sur la terre puis-je en-core esperer de ca-
- - cher mon ma-heur un ins-tant à porte le de - sordre en mon cœur je ne fais ou cacher ma

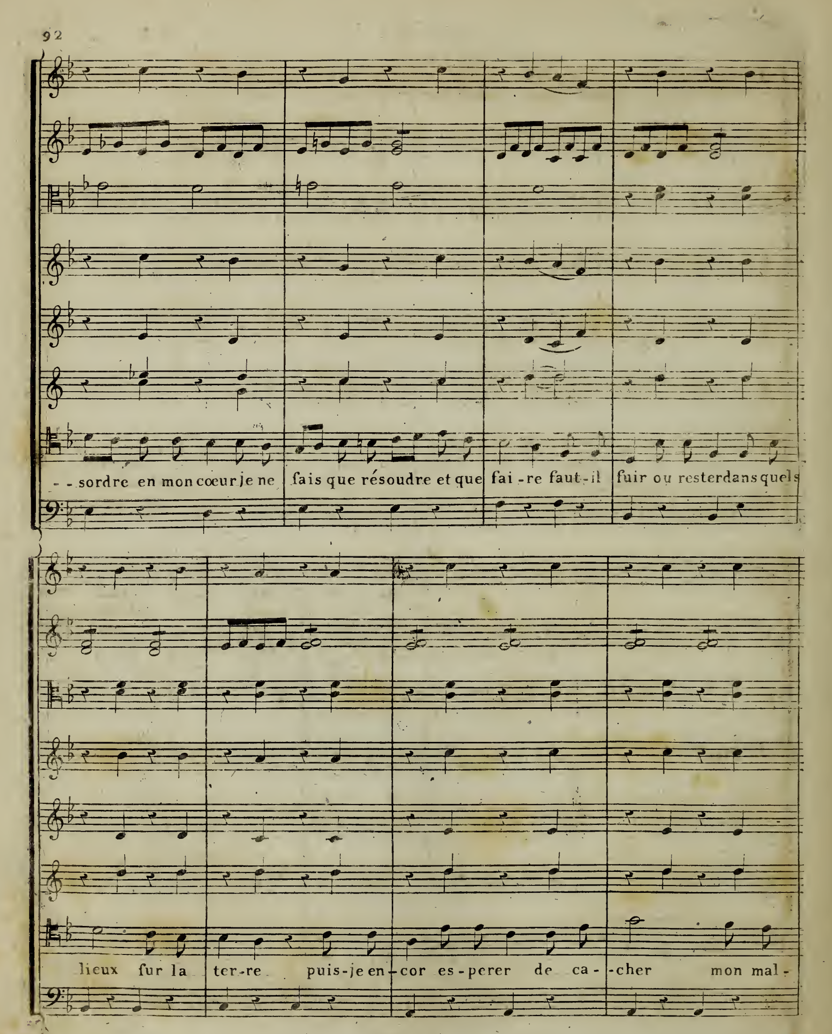

Viol. 1º
Viol. 2º
hon - - - te ma honte et ma dou - leur ma - honte et ma dou - leur ma
cres...
ff.
honte et ma dou - leur et ma dou - leur.
p cres...
ff.

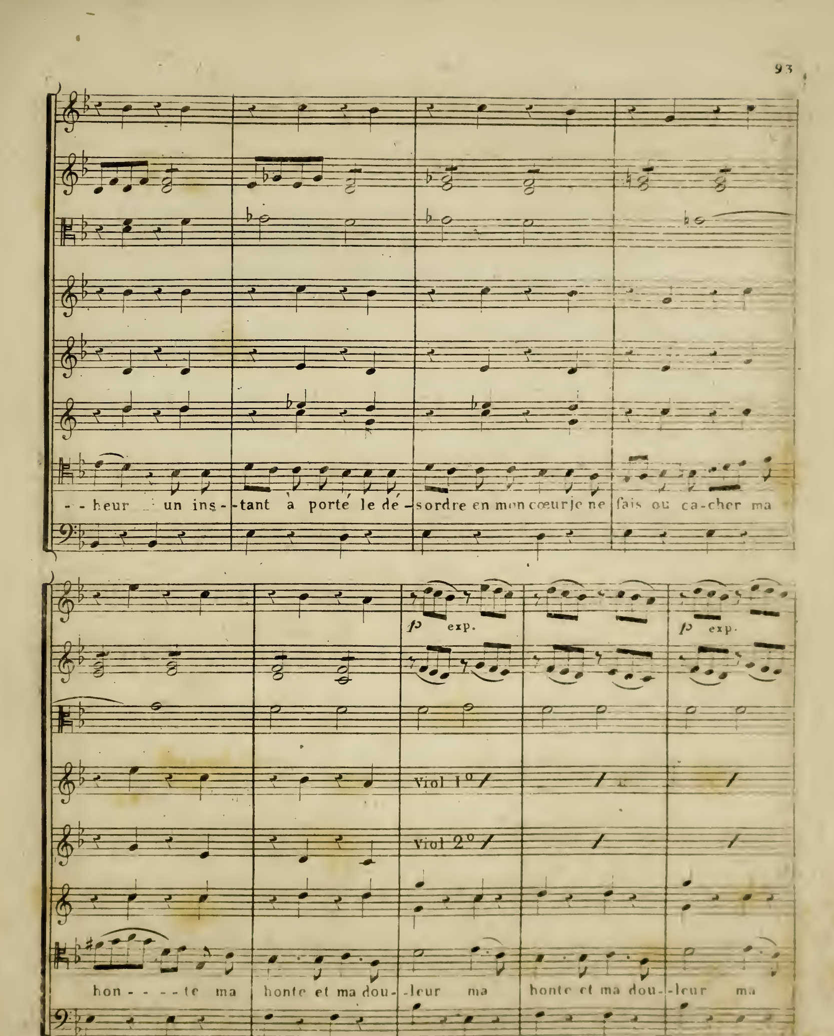

p
p
p
p
elle à tout ou-bli - - - é tout tra - -
- - hi l'in - fi - - del - le et - la cru - elle me pu - nit aujour -

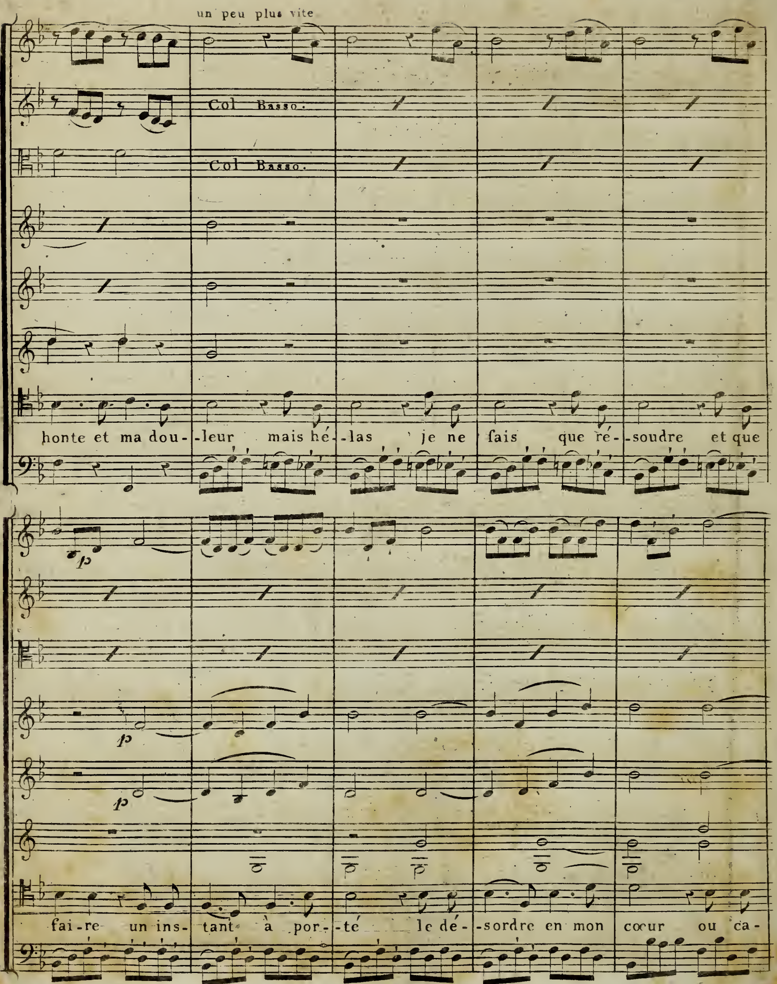


- - d'hui de ma lé-gé-re- -té ah! je l'ai bien mé-ri-
- - té je l'ai bien mé-ri- -té je l'ai bien mé-ri- -té;
p
unis
C.V.8.va Bassa
Viol.o 1.o
p
p


mais - - - - mais hé- -las je ne fais que ré- soudre et que
fai-re dans le trouble ou je suis tout ac- -croit ma dou- leur un ins- tant à porté le dé-


- - sordre en mon cœur je ne fais que résoudre et que fai - re faut - il fuir ou rester dans quels
lieux sur la ter - re puis - je en - cor es - perer de ca - - cher mon mal -


- - heur un ins- -tant à porté le dé- -sordre en mon cœur je ne sais où ca-cher ma
p exp.
Viol 1°
Viol 2°
hon - - - - te ma honte et ma dou- -leur ma honte et ma dou- -leur ma

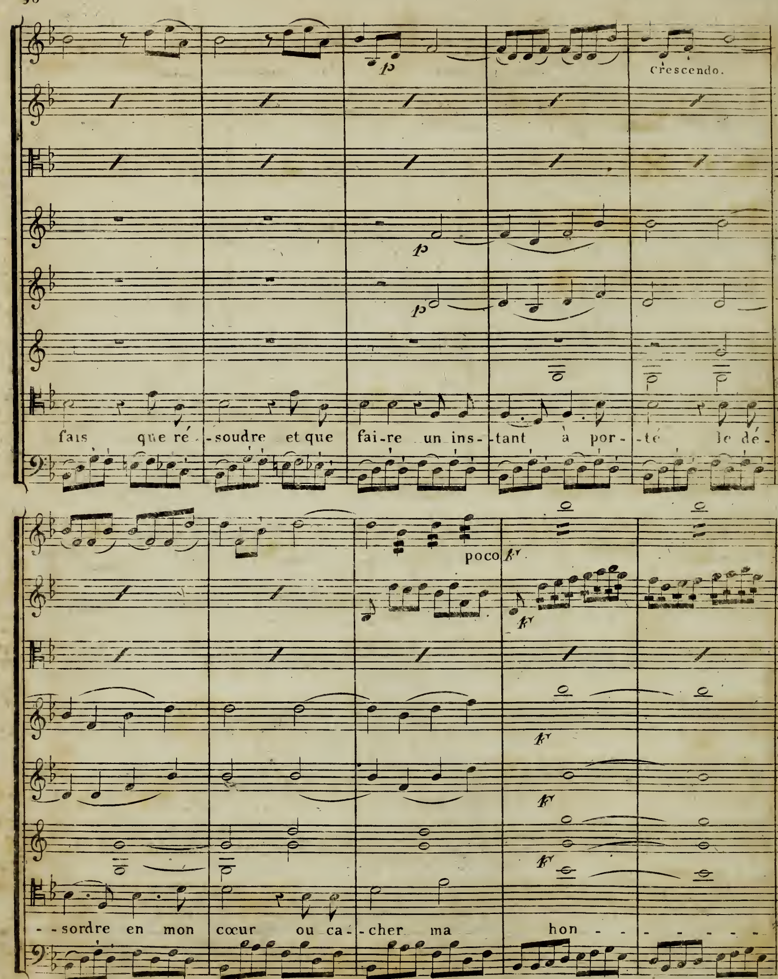

un peu plus vite
Col Basso.
Col Basso.
honte et ma dou- -leur mais hé- -las je ne fais que ré- -soudre et que
fai-re un ins- tant à por- -té le dé- -sordre en mon cœur ou ca-

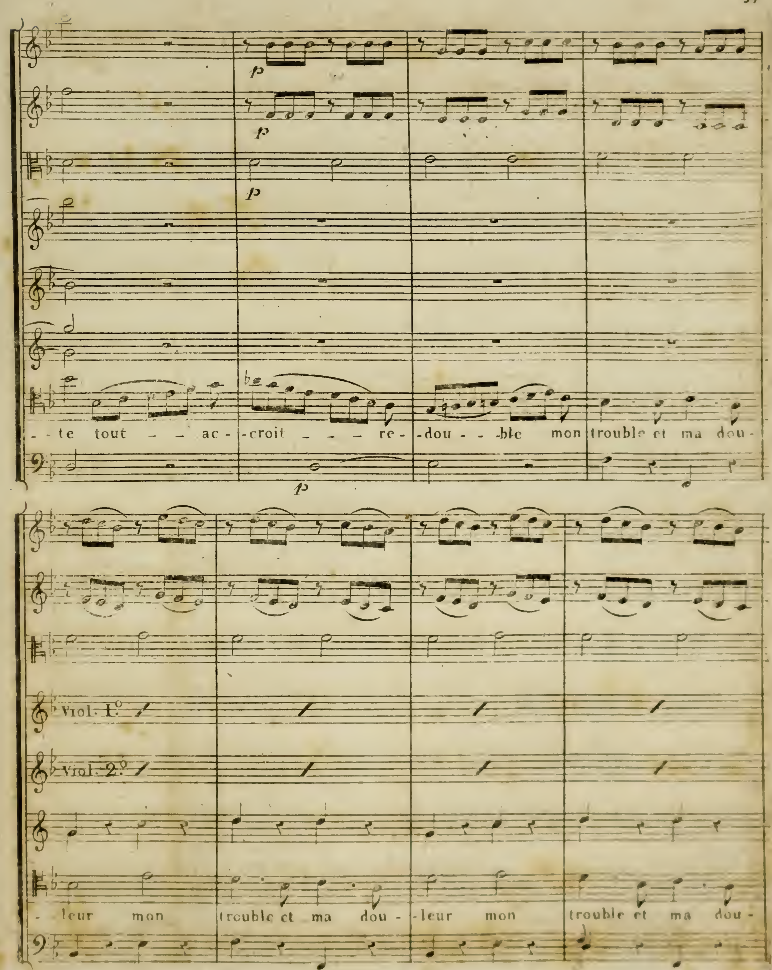
poco *F* *F* *F* *F* *F* *p* *p* *p* *F* *p*

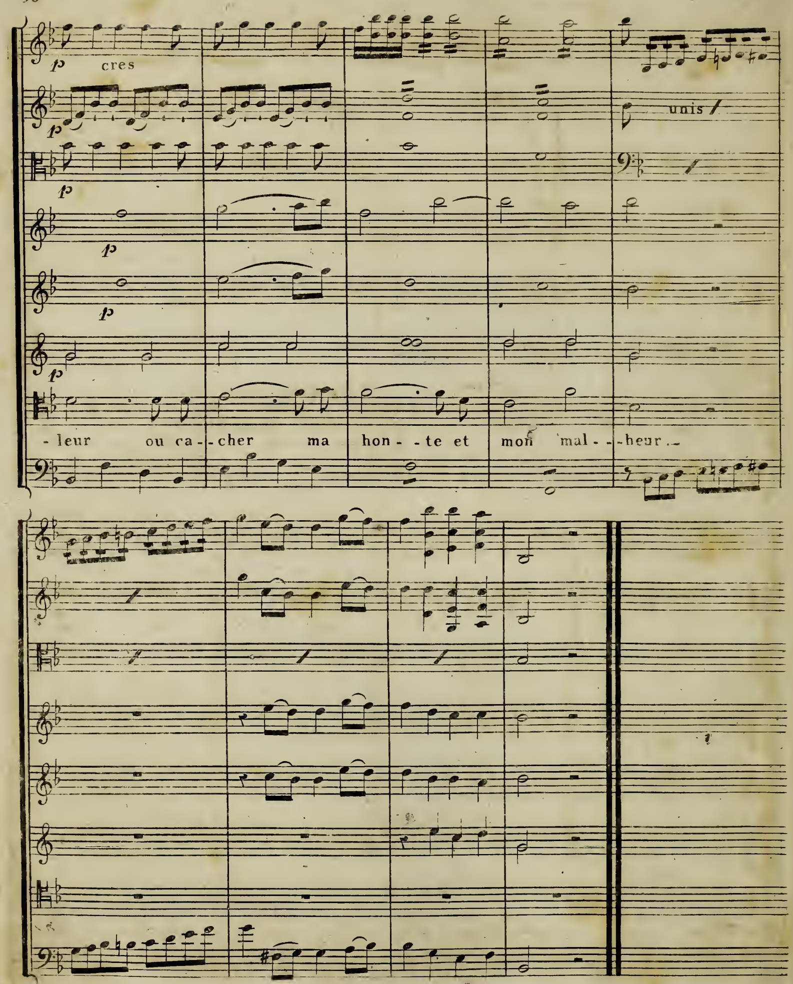
- - cher ma hon - - - - - - - te tout - - ac- -croit re-

Col Basso Col Basso *p*

- - dou - - ble mon trouble et ma dou - -leur mais hé - -las je ne


crescendo.
p
p
p
fais que ré-soudre et que fai-re un ins-tant à por-té le dé-
poco f
f
f
f
f
f
f
--sordre en mon cœur ou ca-cher ma hon-------


p
p
p
p
- - te tout - - - ac - -croit - - - re - -dou - - -ble mon trouble et ma dou -
Viol. 1.°
Viol. 2.°
- leur mon trouble et ma dou - - leur mon trouble et ma dou -


cres
unis
- leur ou ca- -cher ma hon- -te et mon mal- - -heur. -

SCÈNE XVI.e

FLORVILLE, EDMONT.

FLORVILLE.

Ah! te voilà, toi? que vois-je! rêveur taciturne..... ah! j'entends, tu finis l'épître à ta femme.

EDMONT.

A l'autre. il est bien question d'épître..... mais laisse-moi, tu es sans cesse d'une gaîté....

FLORVILLE.

Que tu me connais mal! fais moi part de tes chagrins, et je verserai sur les blessures de ton cœur le beaume consolateur de l'amitié.

EDMONT.

Cesse donc tes plaisanteries. si tu savais..... ma femme.

FLORVILLE.

Ta femme! eh bien!

EDMONT.

Elle m'oublie.

FLORVILLE.

Tu as donc reçu de ses nouvelles? t'aurait-elle écrit?

EDMONT.

Je l'ai appris indirectement.

FLORVILLE.

Au reste ce sont de ces accidens qui arrivent à tout le monde.

EDMONT.

Oui, mais tout le monde a-t-il un cœur comme le mien?

FLORVILLE

Tiens, avant de se désespérer, une bonne précaution à prendre c'est de s'assurer du fait.

EDMONT.

Ah! pour mon malheur ce ne sera que trop vrai. (à Part.) Mais il a raison, allons rejoindre cette étrangère, et tâchons de nous faire donner tous les détails possibles sur cette fâcheuse aventure.

FLORVILLE.

Sans adieu; de la Philosophie, mon cher de la Philosophie: dans ta position c'est nécessaire

EDMONT (à part.)

Sortons. on n'est pas plus malheureux que moi.

SCÈNE XVII.e

FLORVILLE, seul.

Que lui avais-je dit? ...il ne faut pas se fier à ces airs de modestie: l'aventure est cependant piquante, un mari qui se propose de s'amuser et qui apprend que sa femme.... quand il m'a fait part de la nouvelle, j'avais une envie de rire.... je ne sais comment j'ai pu me contenir. au reste je suis charmé qu'il sorte. je viens de voir à l'une des croisées de cette maison une jeune femme charmante, et j'ai bien envie de faire connaissance avec elle, mais il faudrait inventer une façon originale, un de ces coups préparés, mais imprévus, et qu'on attribue au hazard, à la sympathie... c'est cela. frappons à sa porte (il frappe.) on ne repond pas... on se barricade peut-être. ah! l'on veut me forcer à faire le siège de la place.

en entier

RÉCITATIVO con ARIA.

Allegro.

Violino. I°

Violino. 2°

VIOLA.

Flauti. I.° 2.°

F

Col Oboi I.° 2.°

Oboi et I.° Clarin. 2.°

F

Fagotti. I.° 2.°

Corni. I.° 2.°

F

Timpani.

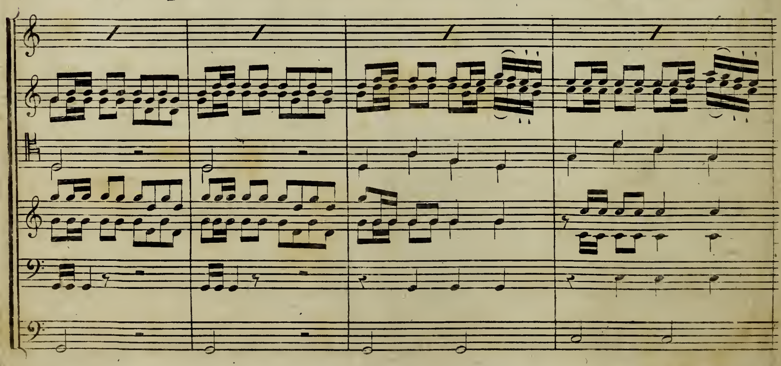
F

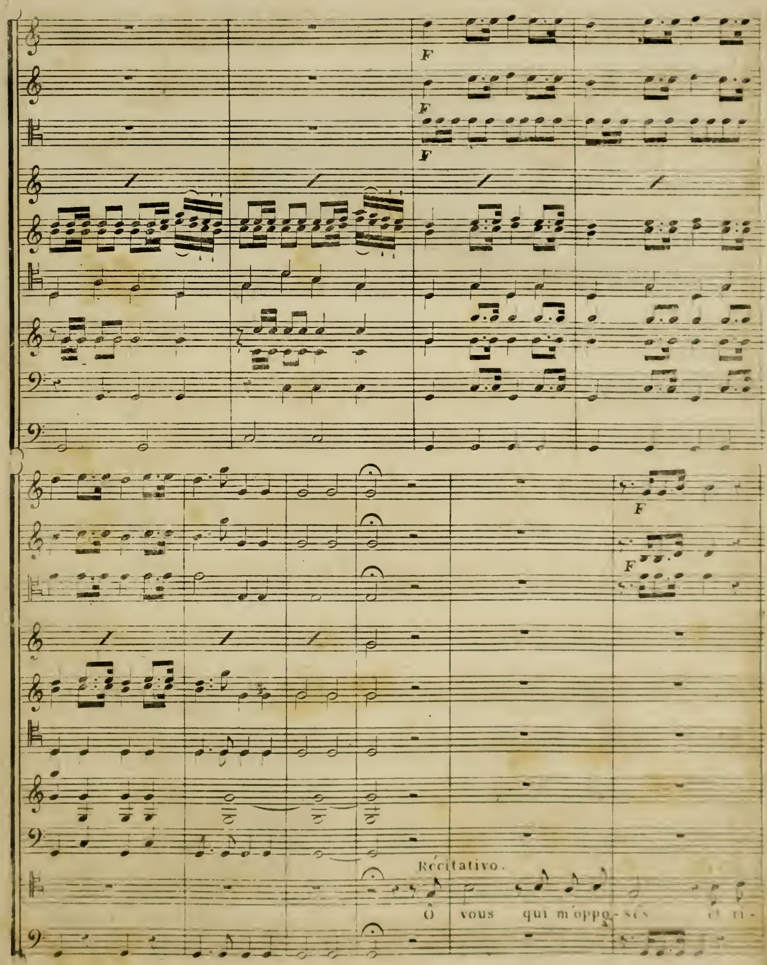
N: B: Les Timballes doivent être voilées pendant tout ce morceau.

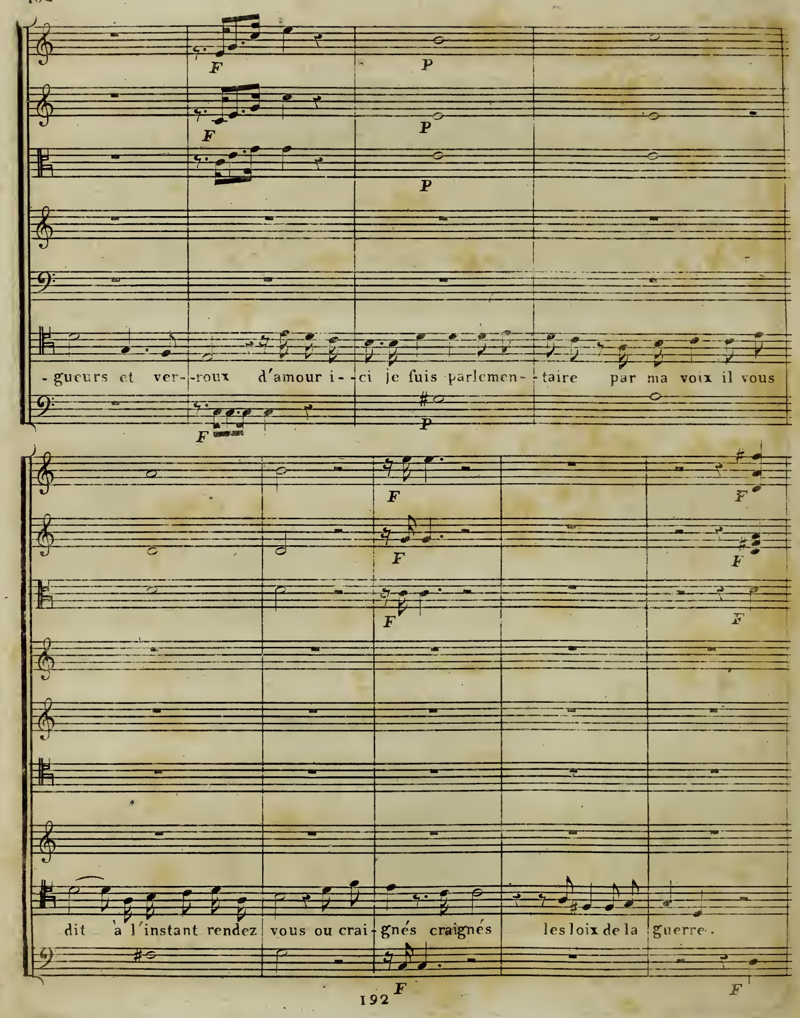
FLORVILLE
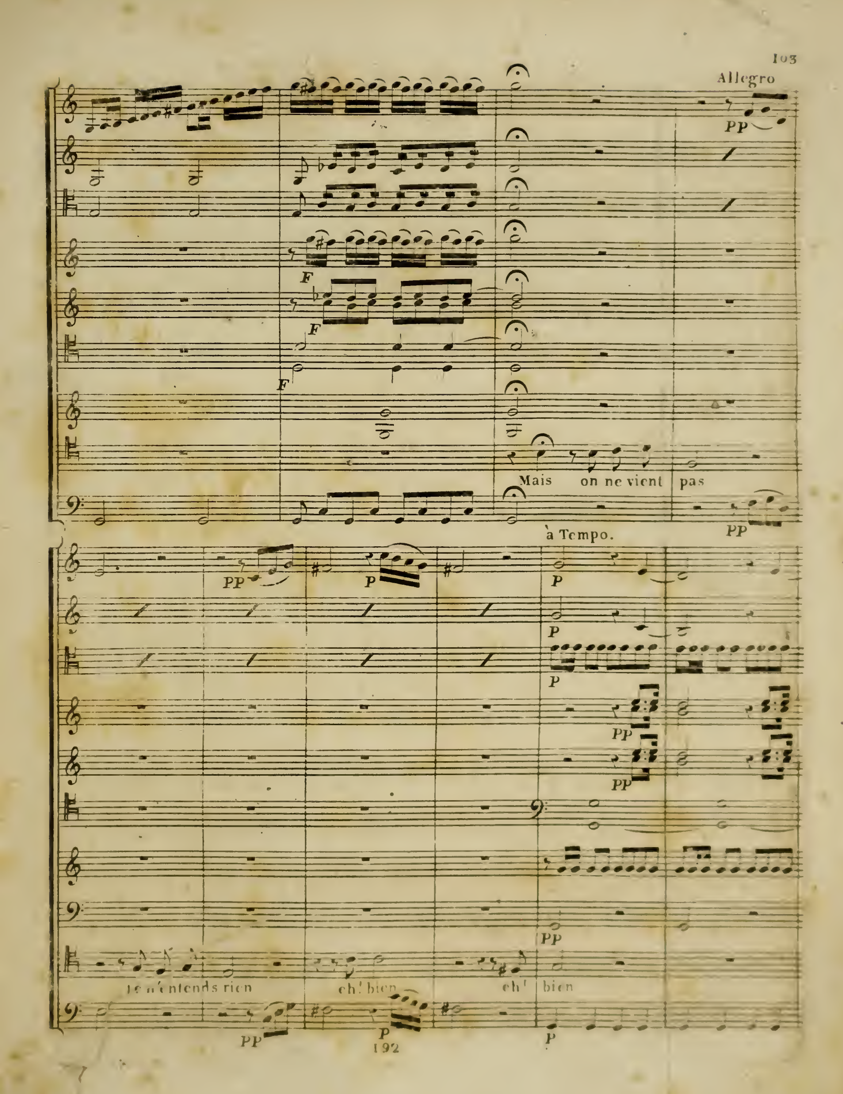
BASSO.

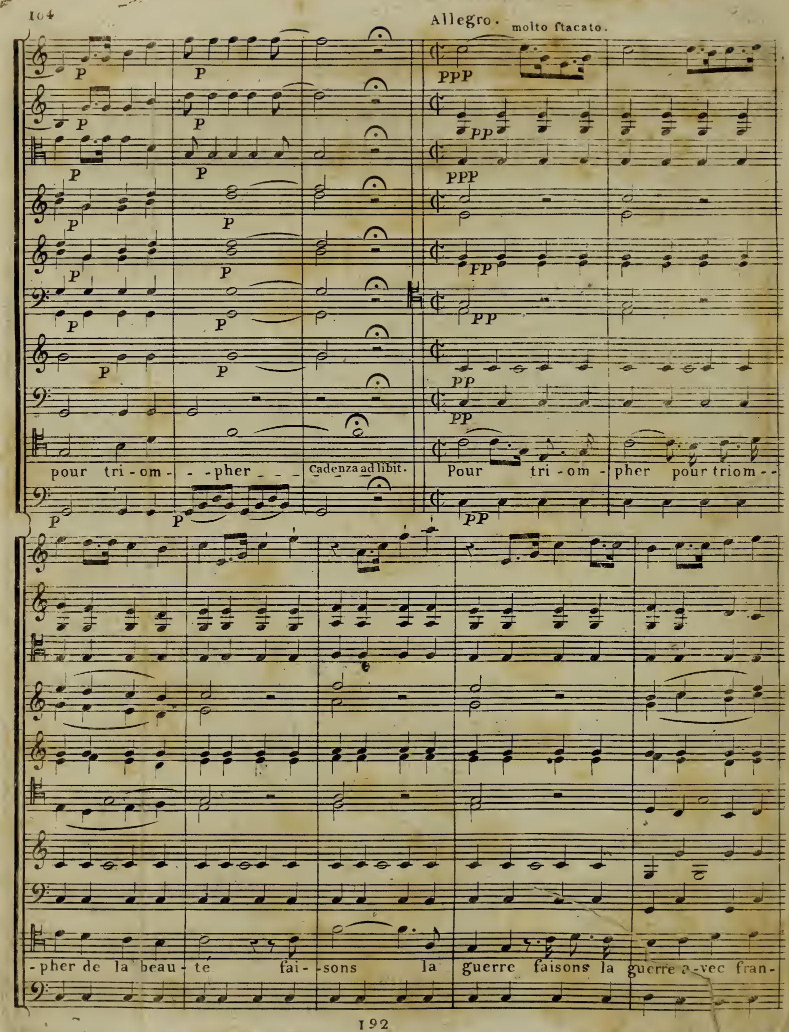
F

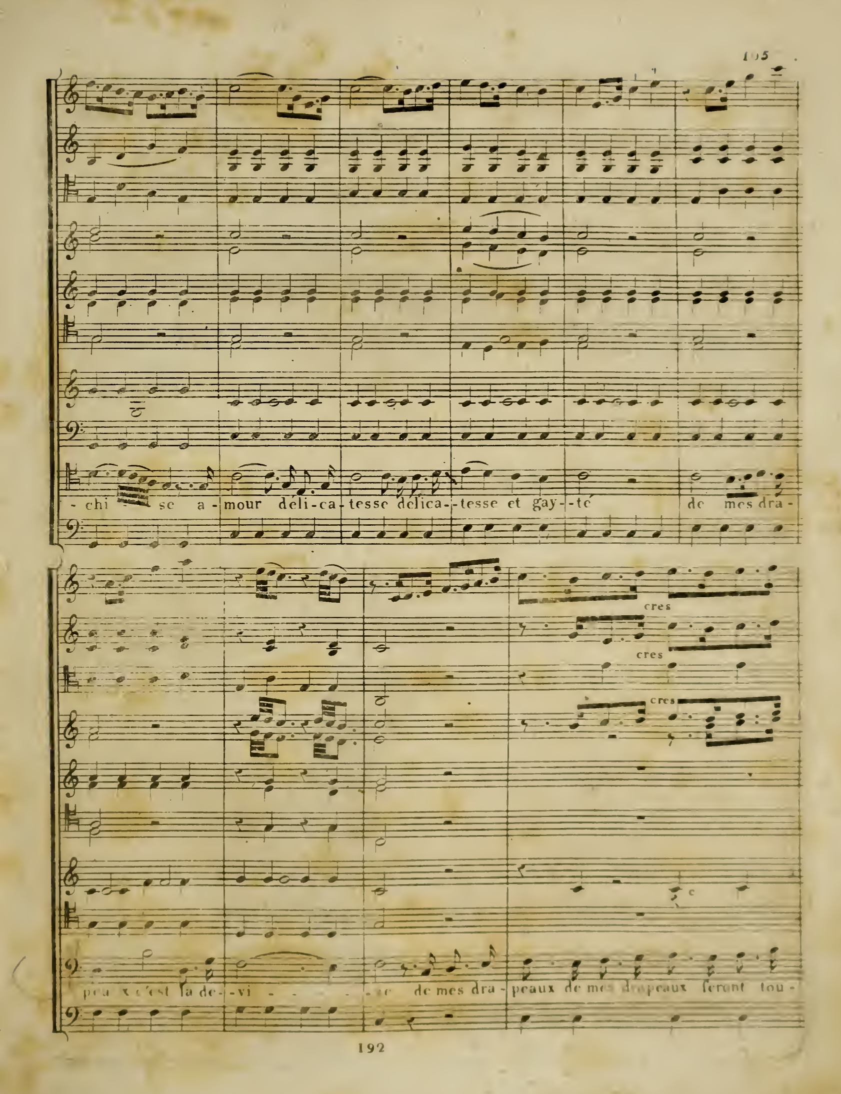



F
F
F
F
F
Récitativo.
Ô vous qui m'oppo-ses


F
P
-gueurs et ver-roux d'amour i-ci je suis parlemen-taire par ma voix il vous
dit à l'instant rendez vous ou craignés craignés les loix de la guerre.


Allegro
Mais on ne vient pas
à Tempo.
je n'entends rien
eh! bien
eh! bien


Allegro. molto ftacato.
pour tri - om - - - pher
Cadenza ad libit.
Pour tri - om - pher pour triom -
- pher de la beau - té fai - sons la guerre faisons la guerre a - vec fran -


-chi - se a-mour déli-ca-tesse délica-tesse et gay-té de mes dra-
cres
cres
cres
peaux c'est la de-vi - - - se de mes dra-peaux de mes drapeaux feront tou-

F P

F P

cres

F P

cres

F P

cres

-jours la de- -vi - - - - - se de mes dra- peaux de mes drapeaux se-ront tou-

F

F P poco F ff

F P poco F

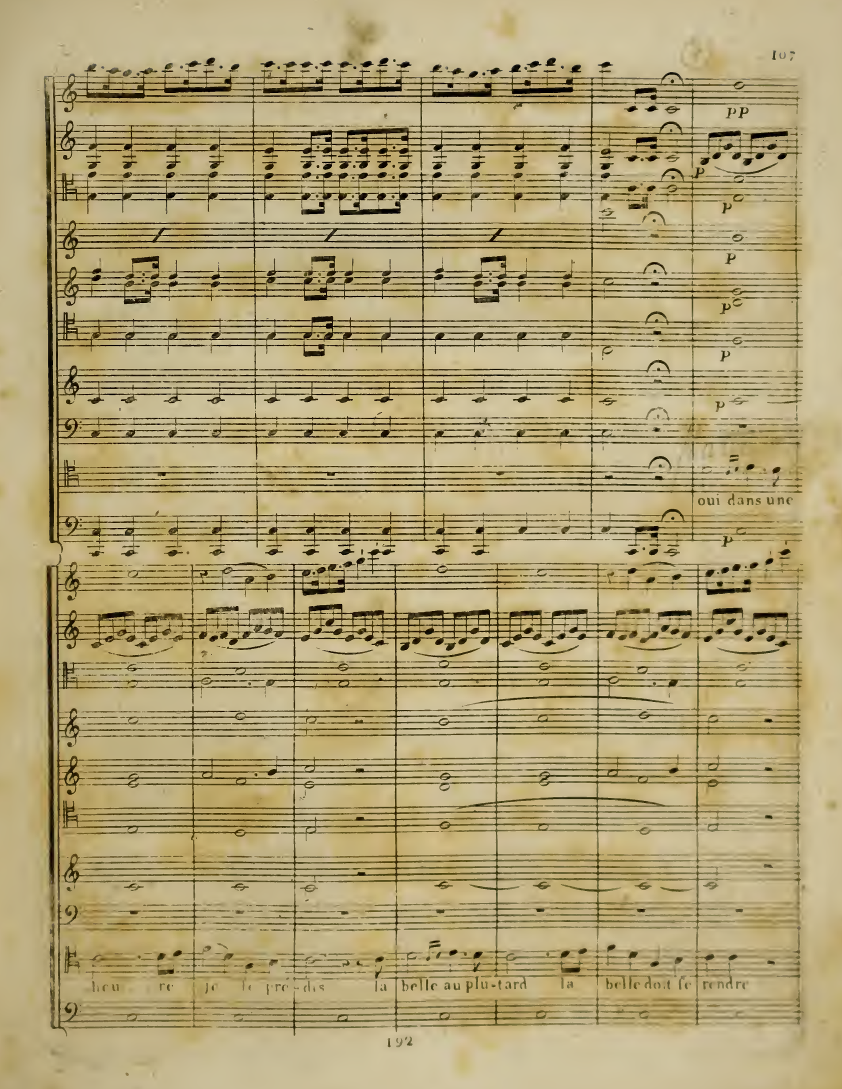
F poco F

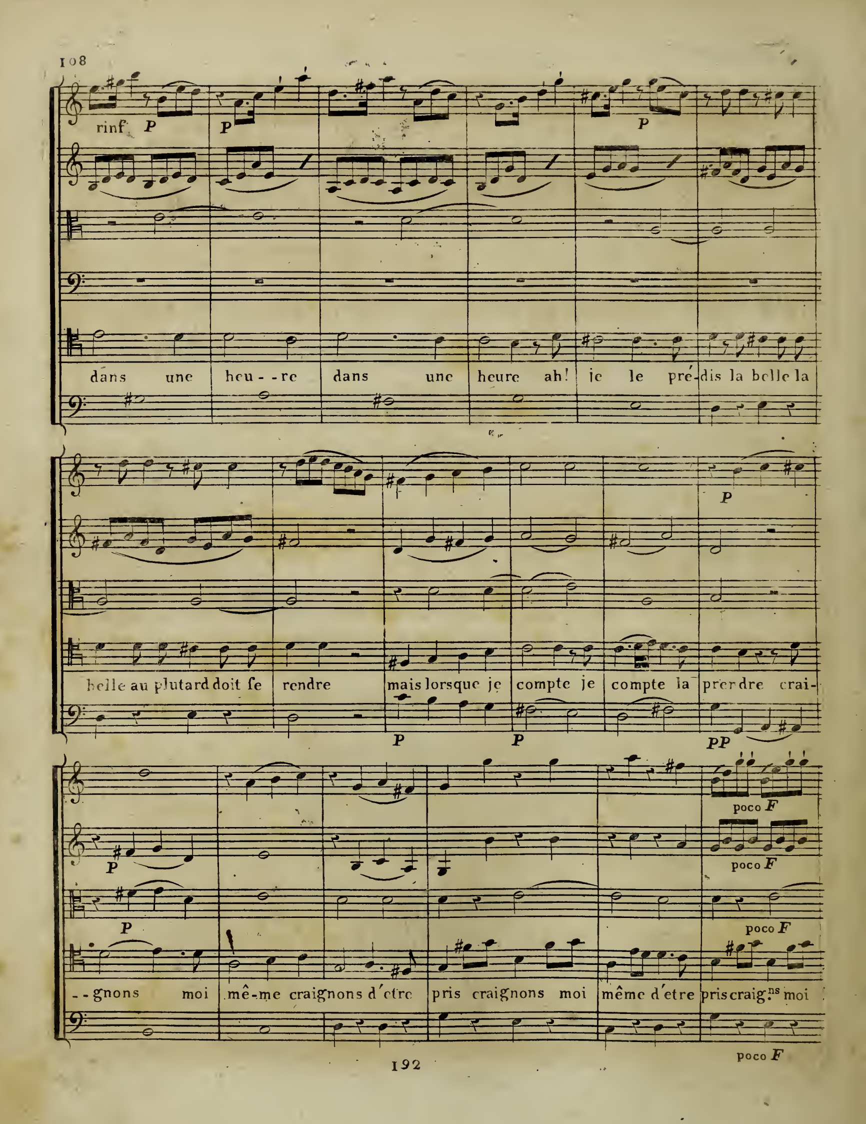
F V. I°

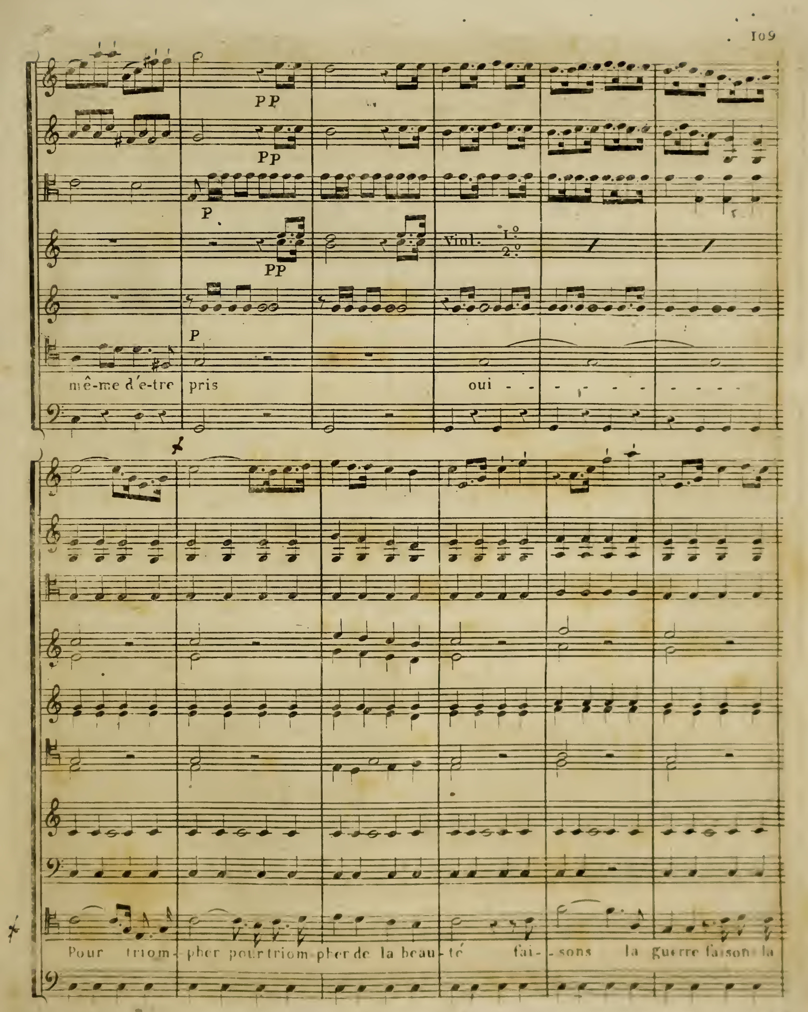
F

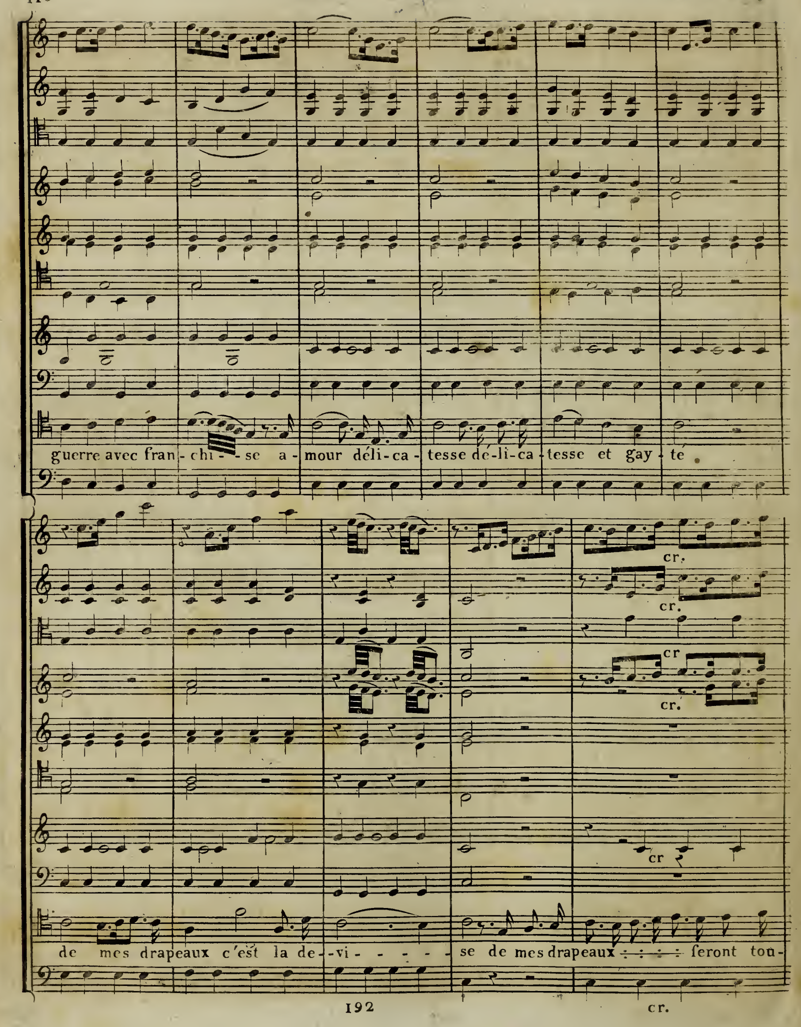
--jours la de- -vi - - - - - - se la de-vi - se la devi - -se .

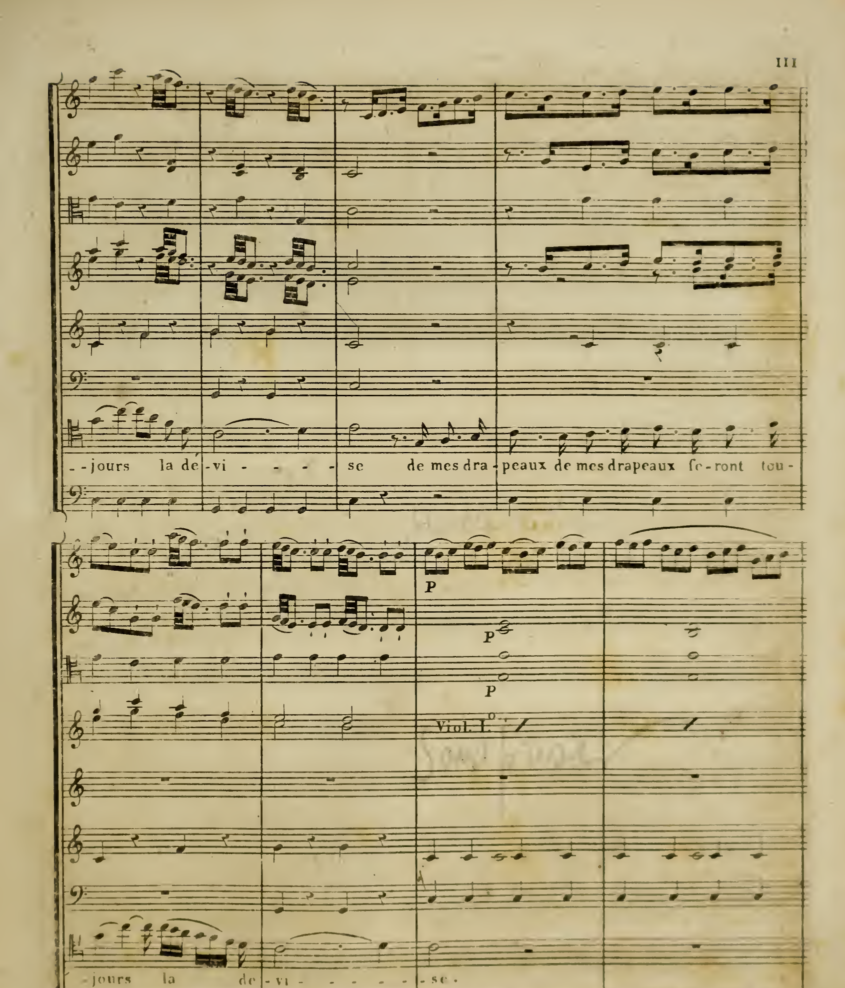
F P poco F

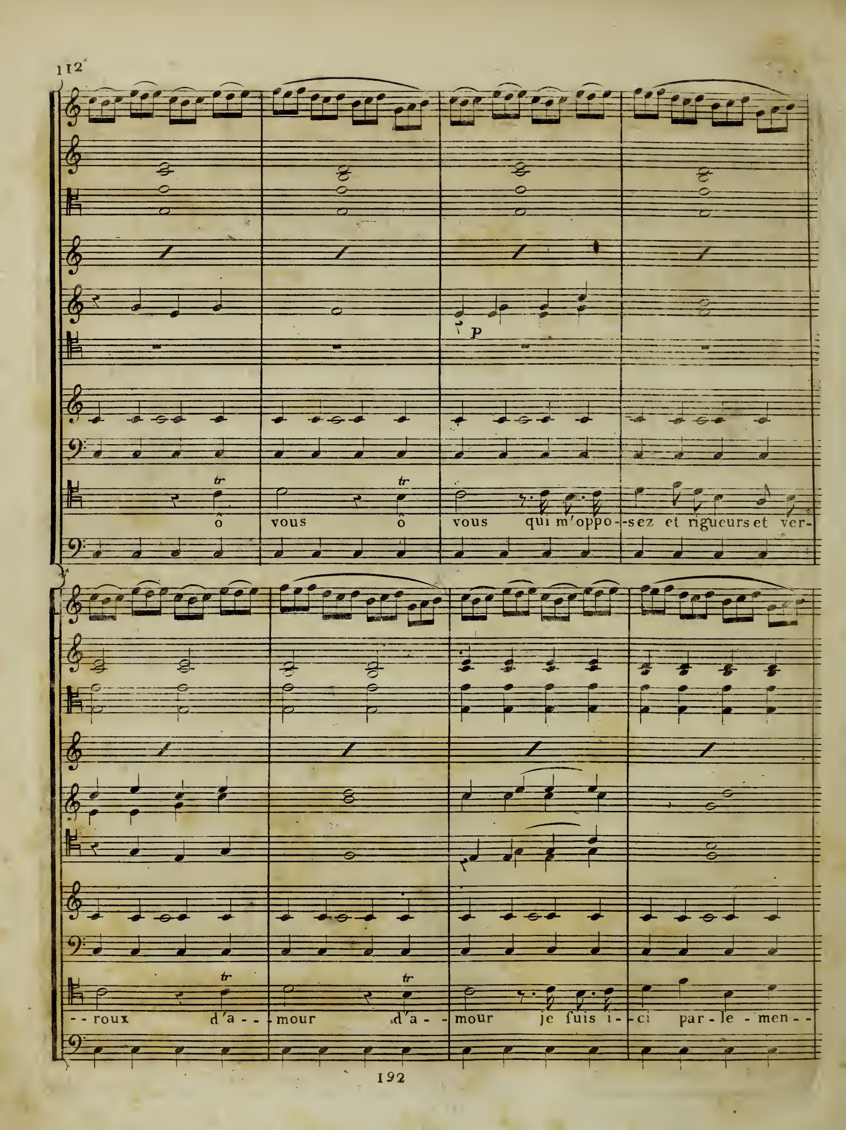

pp
p
p
p
p
p
p
oui dans une
p
heu re je le pré-dis la belle au plu-tard la belle doit se rendre
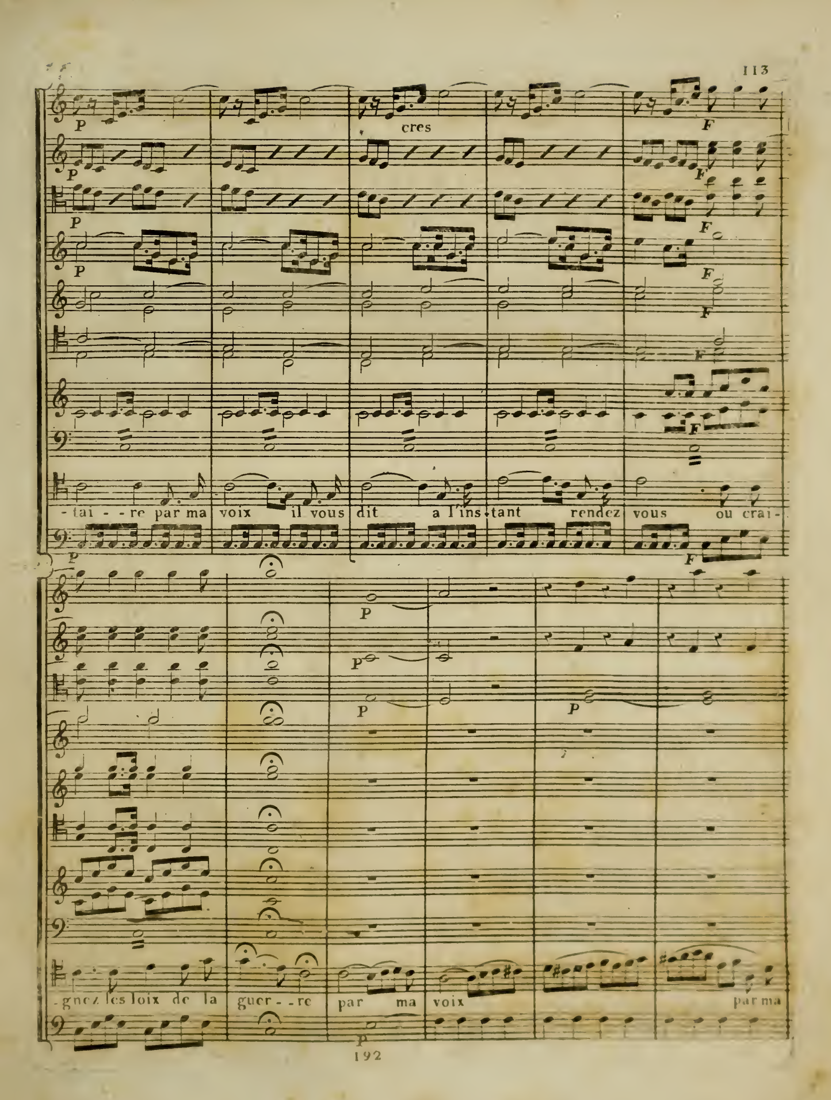

rinf P
P
P
dans une heu - - re dans une heure ah! je le pré-dis la belle la
belle au plutard doit se rendre mais lorsque je compte je compte la prendre crai-
P
P
P
PP
P
P
- - gnons moi même craignons d'etre pris craignons moi même d'etre pris craig.ns moi
poco F
poco F
poco F
poco F

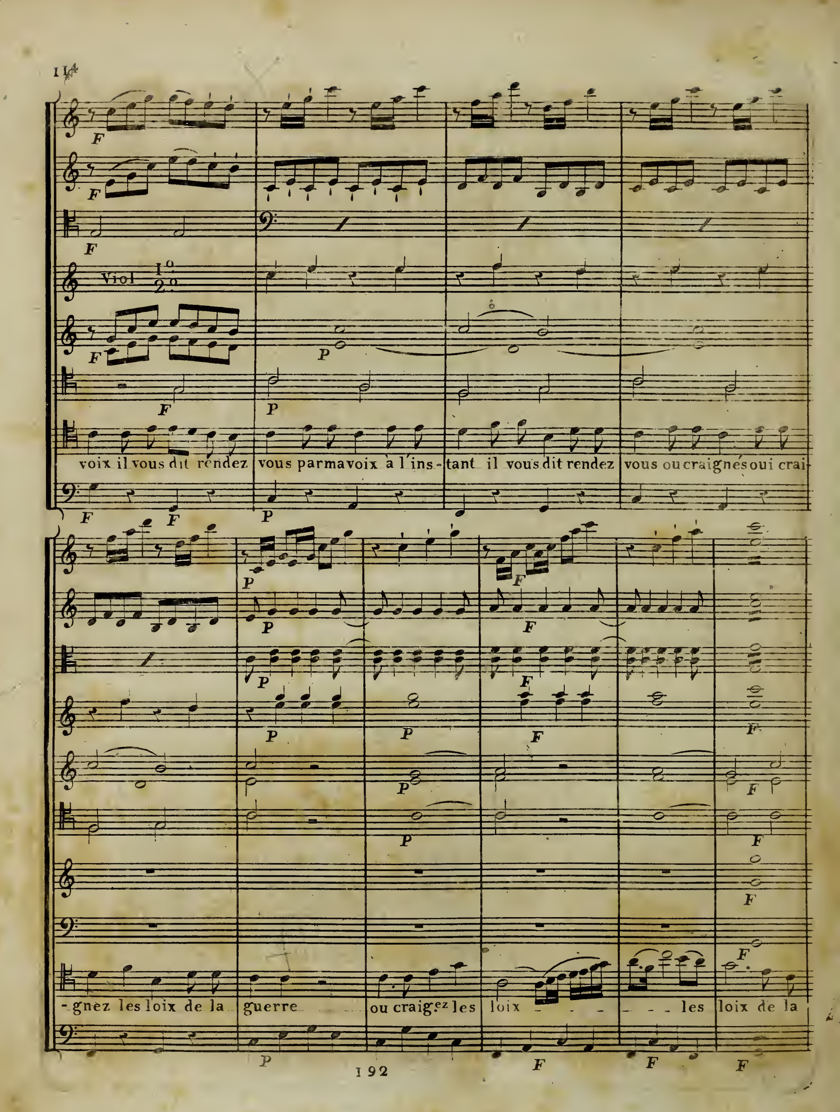

PP
Pp
P
PP
Viol. 1° 2°
P
mê-me d'e-tre pris
oui - - - - - - - - - -
Pour triom- pher pour triom pher de la beau- té fai- sons la guerre faison la


guerre avec fran - chi - - se a - mour déli-ca - tesse de-li-ca - tesse et gay - te.
de mes drapeaux c'est la de - - vi - - - - - se de mes drapeaux - : - : - : feront tou -
cr.
cr.
cr
cr.
cr
cr
cr.


- - jours la dé - vi - - - - se de mes dra - peaux de mes drapeaux se - ront tou -
P
P
P
Viol. I.
- jours la de - vi - - - - - se .


tr
ô
vous
tr
ô
vous
qui m'oppo-
-sez et rigueurs et ver-
p
tr
-- roux
d'a--
-mour
tr
d'a--
-mour
je fuis i-
-ci
par-le-men--


cres
-tai - - re par ma voix il vous dit a l'ins-tant rendez vous ou crai-
-gnez les loix de la guer - - re par ma voix par ma


Viol 1° 2°
F
P
voix il vous dit rendez vous par ma voix à l'ins-tant il vous dit rendez vous ou craignés oui crai-
-gnez les loix de la guerre ou craigez les loix - - - - - les loix de la

F

ff.

V. 1º

V. 1º 8va Bassa

unis

ff.

ff.

- - guer - - re de la guer - re de la guer - re. –

FLORVILLE.

Puisque j'ai tant fait, on répondra ou l'on dira pourquoi. (il frappe.)

SCÈNE XVIII.

ANGÉLIQUE, FLORVILLE.

ANGÉLIQUE.

(entr'ouvrant la porte du fond.)

Justement, le voilà qui frappe à ma porte. (à part.) approchons. (s'avançant de lui sans être aperçue.) Pardon, Monsr.

FLORVILLE.

Madame....

ANGÉLIQUE.

Ne m'a-t-il pas semblé que vous frappiez à cette porte?

FLORVILLE.

Moi, Madame.... en effet, je...

ANGÉLIQUE.

Aurais-je l'honneur d'être connue de vous.

FLORVILLE.

Je vous prie de m'excuser.... mais l'intérêt, le voisinage.... (à part.) par ma foi, je ne sais ce que je dis.

ANGÉLIQUE.

Je vous crois incapable d'indiscrétion.

FLORVILLE.

Tenez, Madame, je vous l'avouerai franchement, quand je suis seul dans ma chambre, il m'échappe mille et mille extravagances, et je suis bien aise de connaître les personnes qui peuvent m'entendre.

ANGÉLIQUE.

Cette explication me suffit.

FLORVILLE.

Croyez, Madame, qu'à présent que je sais avoir pour voisine une femme charmante, en officier français, j'aurai pour elle les égards....

ANGÉLIQUE.

Voulez-vous bien permettre que je rentre chez moi?

FLORVILLE.

Madame, si j'étais assez heureux pour vous être utile... agréable.

ANGÉLIQUE.

(revenant sur ses pas.)

Mais en effet, j'y réfléchis. vous êtes officier?

FLORVILLE.

Dans le dixième de hussards pour

vous ſervir.

ANGÉLIQUE.

Colonel?

FLORVILLE.

Monsieur de Merval.

ANGÉLIQUE.

Et cantonné?

FLORVILLE.

Sur la rive gauche du Rhin.

ANGÉLIQUE.

C'est précisément d'un officier de votre regiment que je voudrais ſavoir des nouvelles.

FLORVILLE.

Rien de plus aisé; je les connais tous.

ANGÉLIQUE.

Mais, Monsieur, comment oserai-je vous le nommer après le trait affreux dont il ſ'est rendu coupable.

FLORVILLE. (apart.)

quelqu'amourette je vois cela!

(haut.) Quoi! Madame, un de nos camarades aurait des torts à votre égard?

ANGÉLIQUE.

Cela ne me regarde pas, monsieur, mais une de mes amies les plus chères. voici le fait; après lui avoir juré un amour pour la vie, après l'avoir trom-pée par les protestations les plus tendres et les ſermens les plus ſolem-nels, cet officier ſ'est ſéparé d'elle ſans jamais lui avoir donné la moindre marque de ſouvenir.

FLORVILLE.

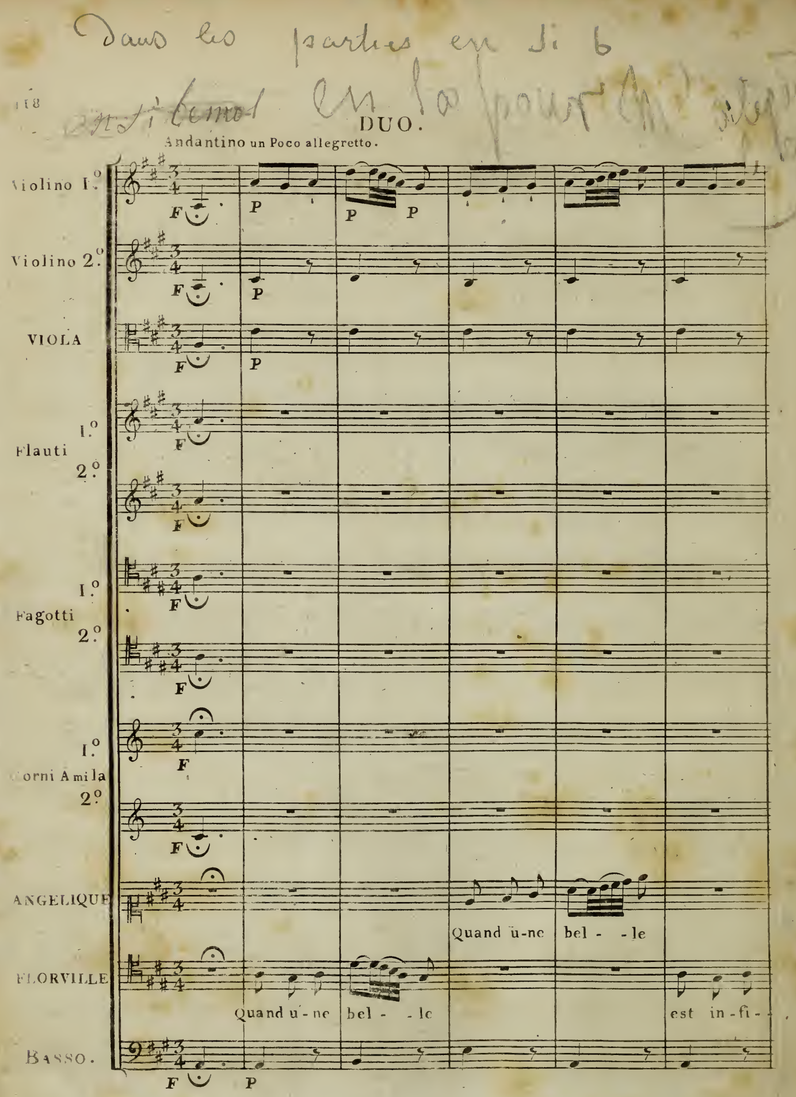
(à part.) C'est elle, c'est elle, il faut la consoler. (haut.) eh bien, Madame! je gage que votre amie a pris le plus mauvais parti: elle se désole, se désespère; pas du tout.

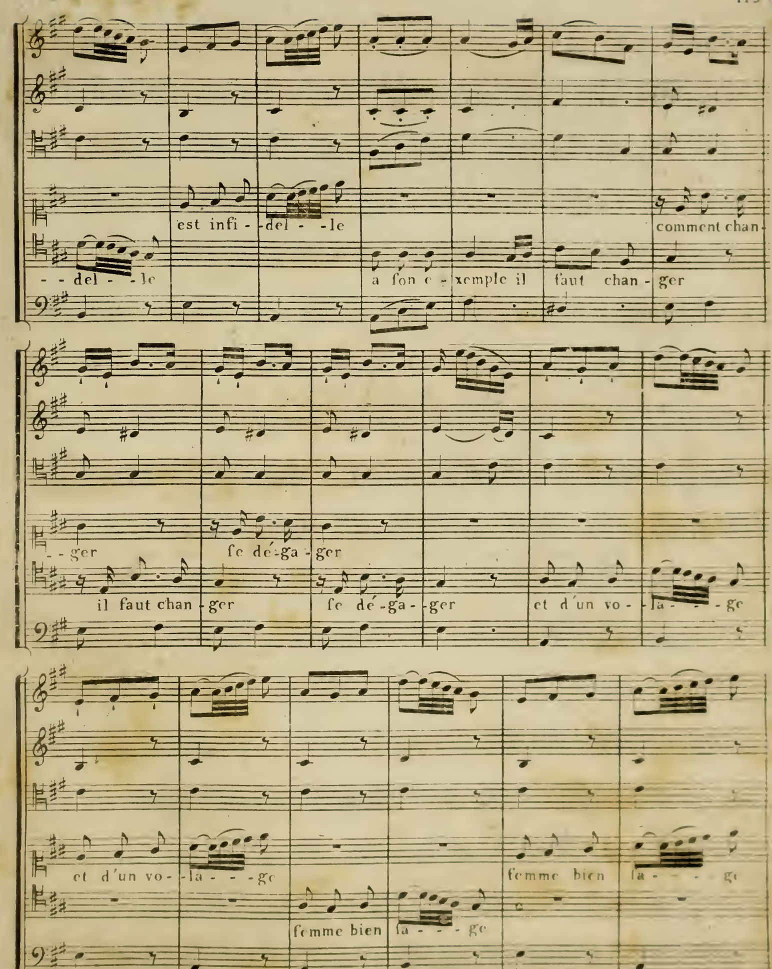
ANGÉLIQUE.

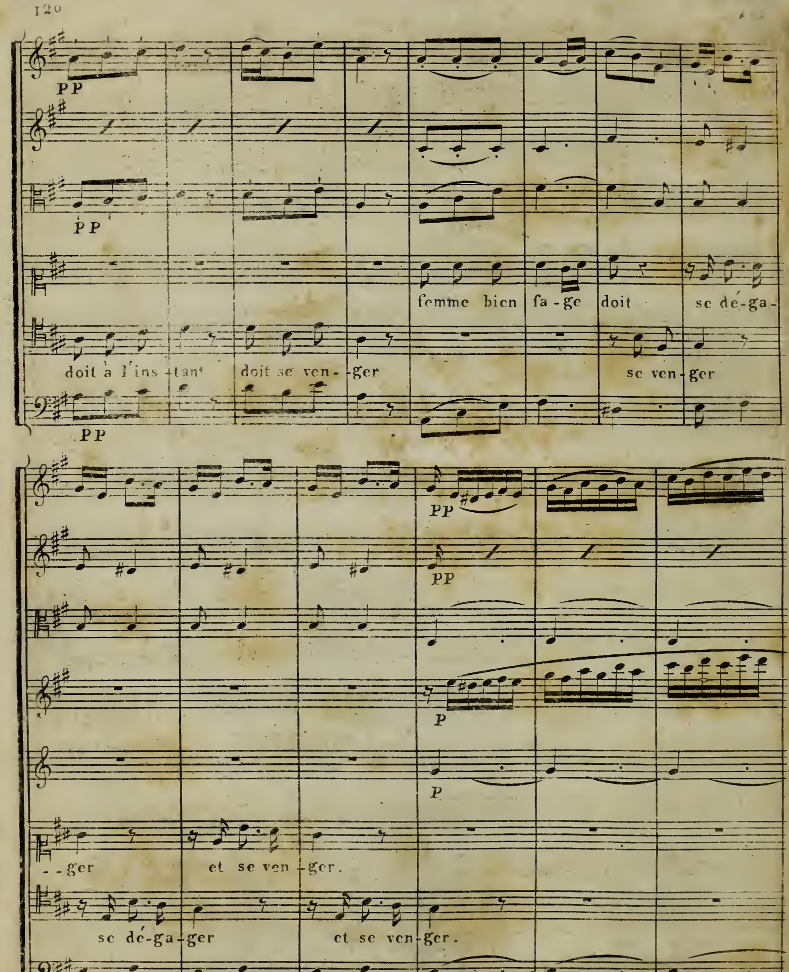
Qu'auriez-vous fait à sa place?

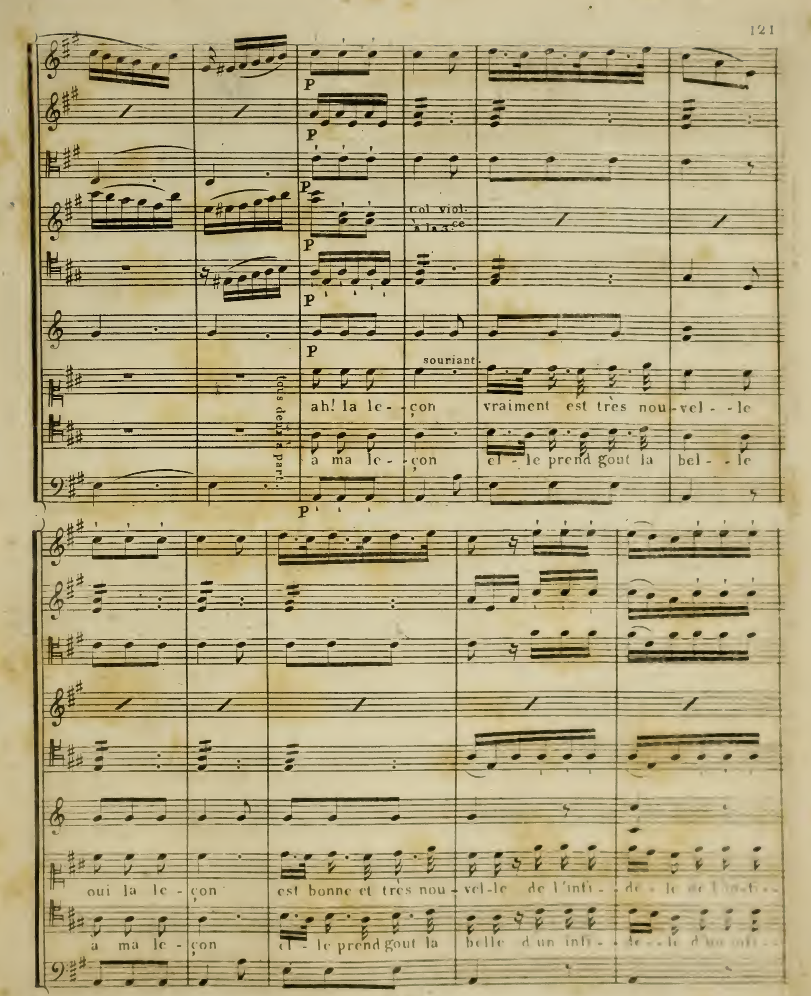
FLORVILLE.

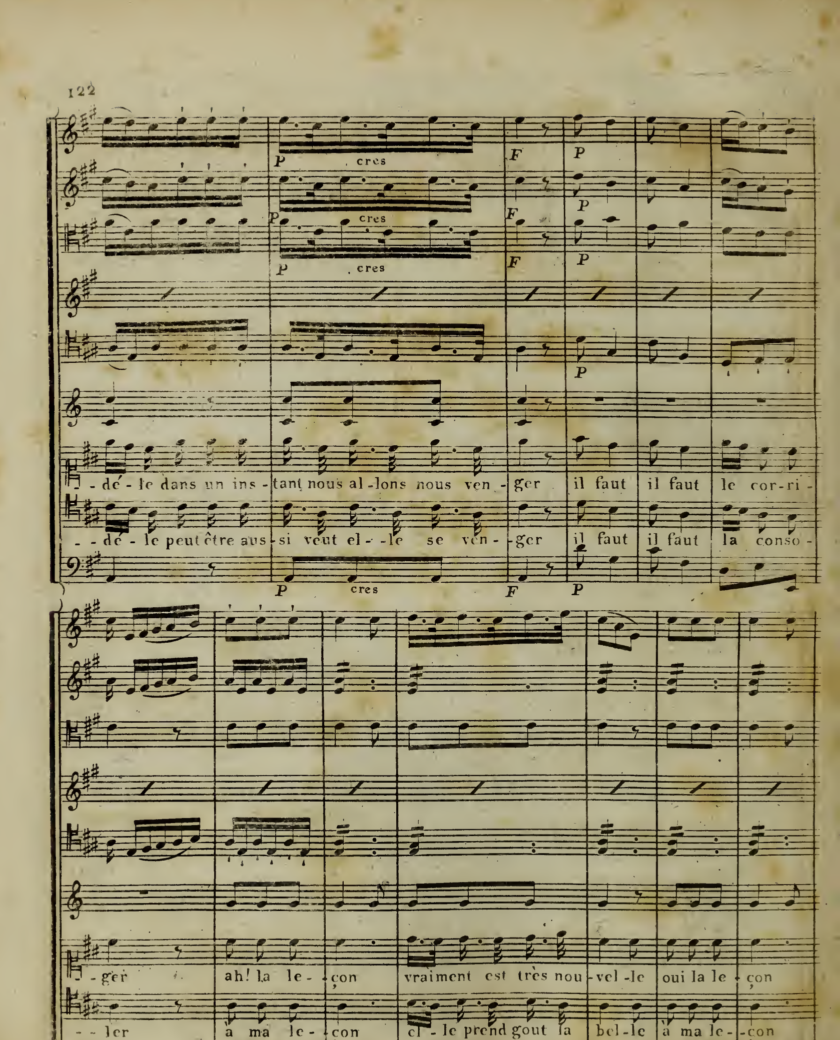
A ſa place.... C'est tout ſimple; je ne connais pas la femme, je ne ſais pas lequel de mes camarades est le cou-pable; moi, je ne prends le parti ni de l'un ni de l'autre; mais [illegible] voici mon ſystème en amour.

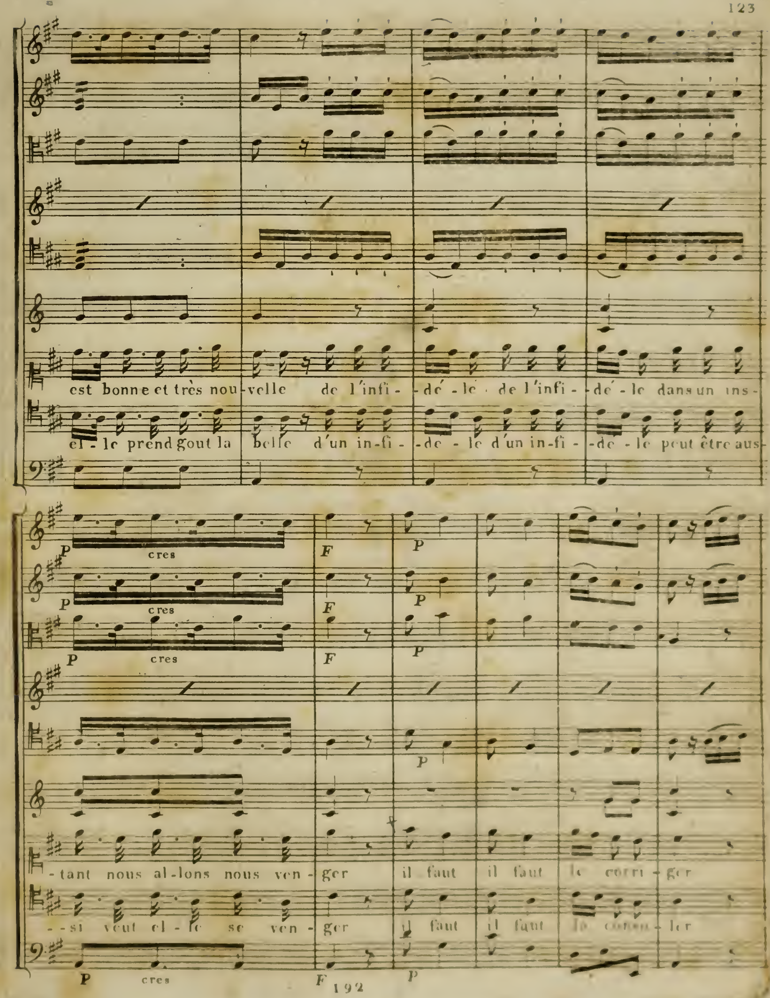

DUO.
Andantino un Poco allegretto.
Violino 1.°
Violino 2.°
VIOLA
Flauti 1.° 2.°
Fagotti 1.° 2.°
Corni A mi la 1.° 2.°
ANGELIQUE
FLORVILLE
BASSO.
Quand u-ne bel - - le
Quand u-ne bel - - le est in-fi-

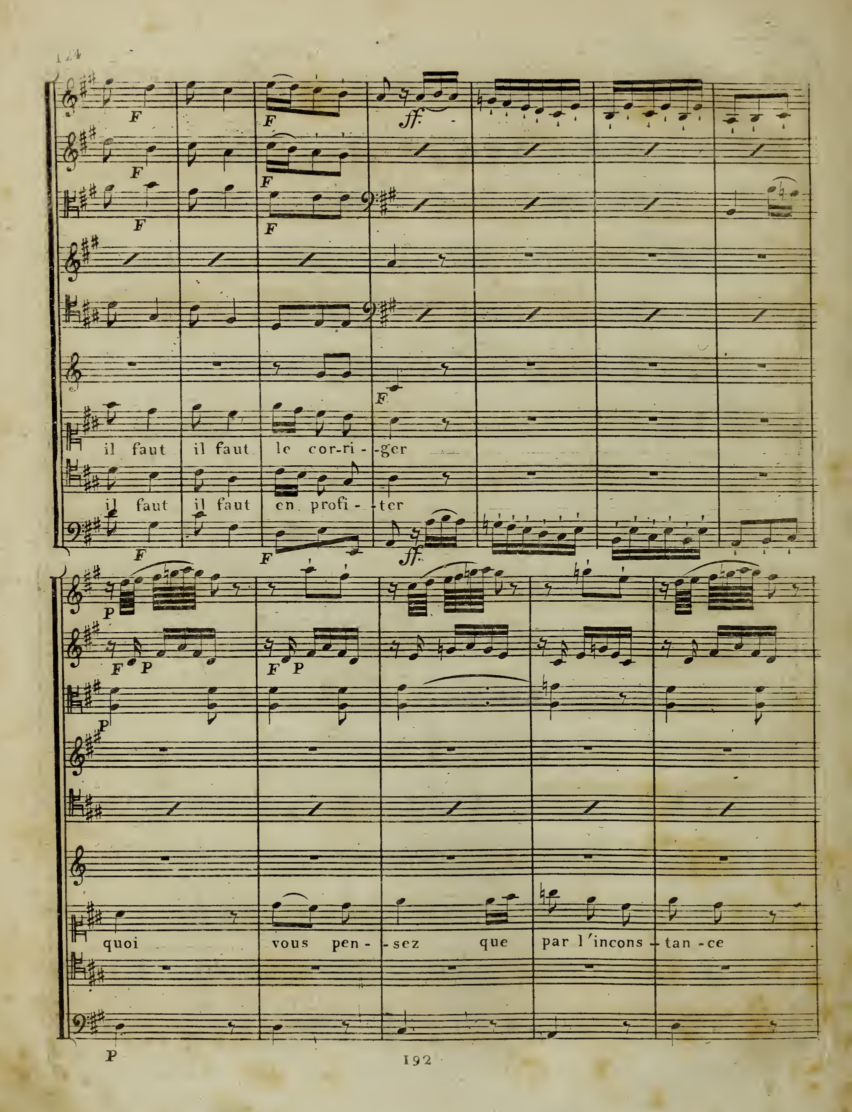

est infi - del - le
- - del - le
a fon e - xemple il faut chan - ger
comment chan
- - ger
fe dé-ga - ger
il faut chan - ger
fe dé - ga - ger
et d'un vo - la - - ge
et d'un vo - la - - ge
femme bien la - - - ge
femme bien la - - ge

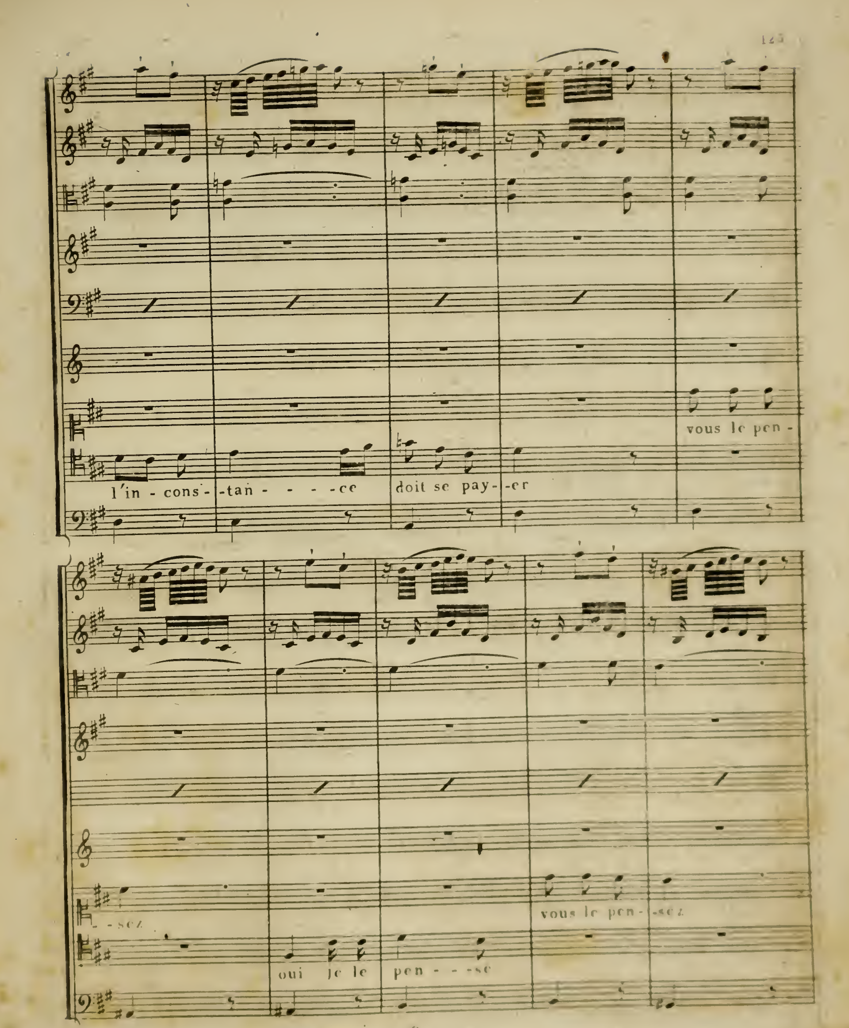

PP
PP
femme bien fa-ge doit se dé-ga-
doit à l'ins-tant doit se ven-ger se ven-ger
PP
PP
PP
P
P
- - ger et se ven-ger.
se dé-ga-ger et se ven-ger.

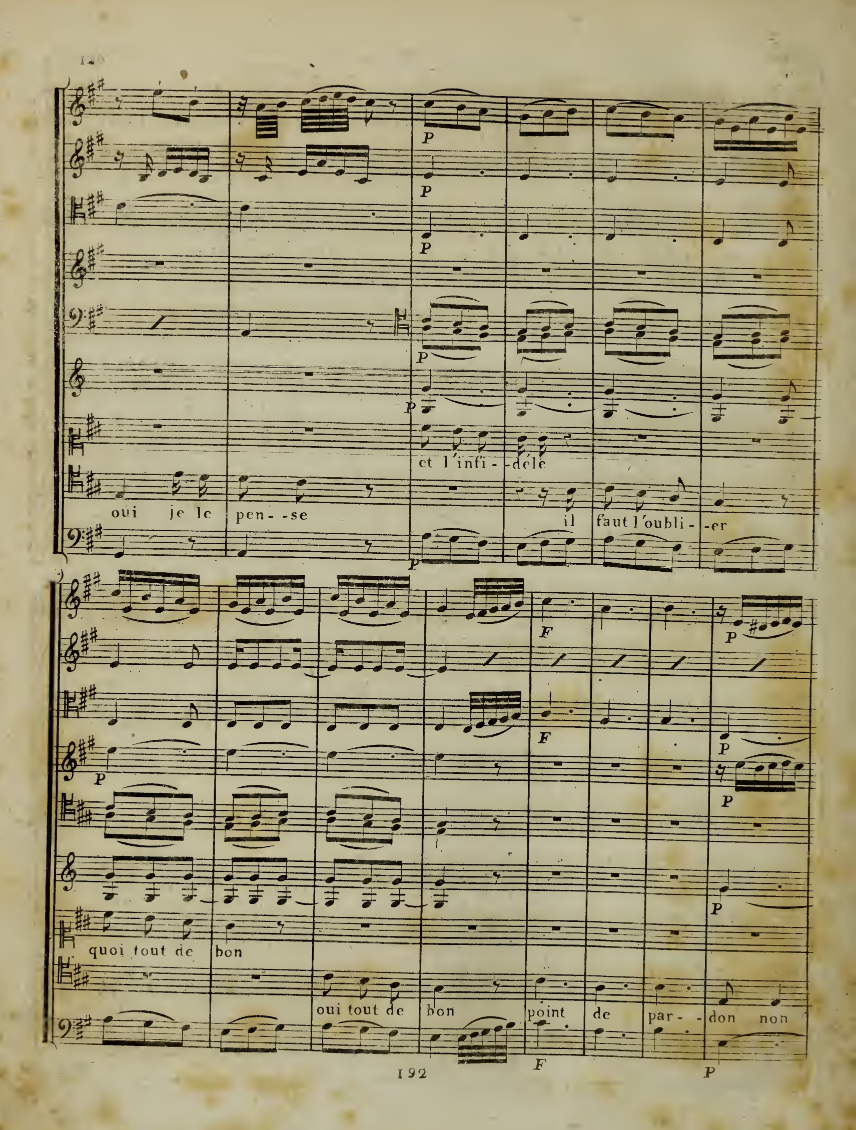

P
Col viol. à la 3.ce
souriant
tous deux à part
ah! la le-çon vraiment est très nou-vel-le
a ma le-çon el-le prend gout la bel-le
oui la le-çon est bonne et très nou-vel-le de l'infi-
a ma le-çon el-le prend gout la belle d'un infi-

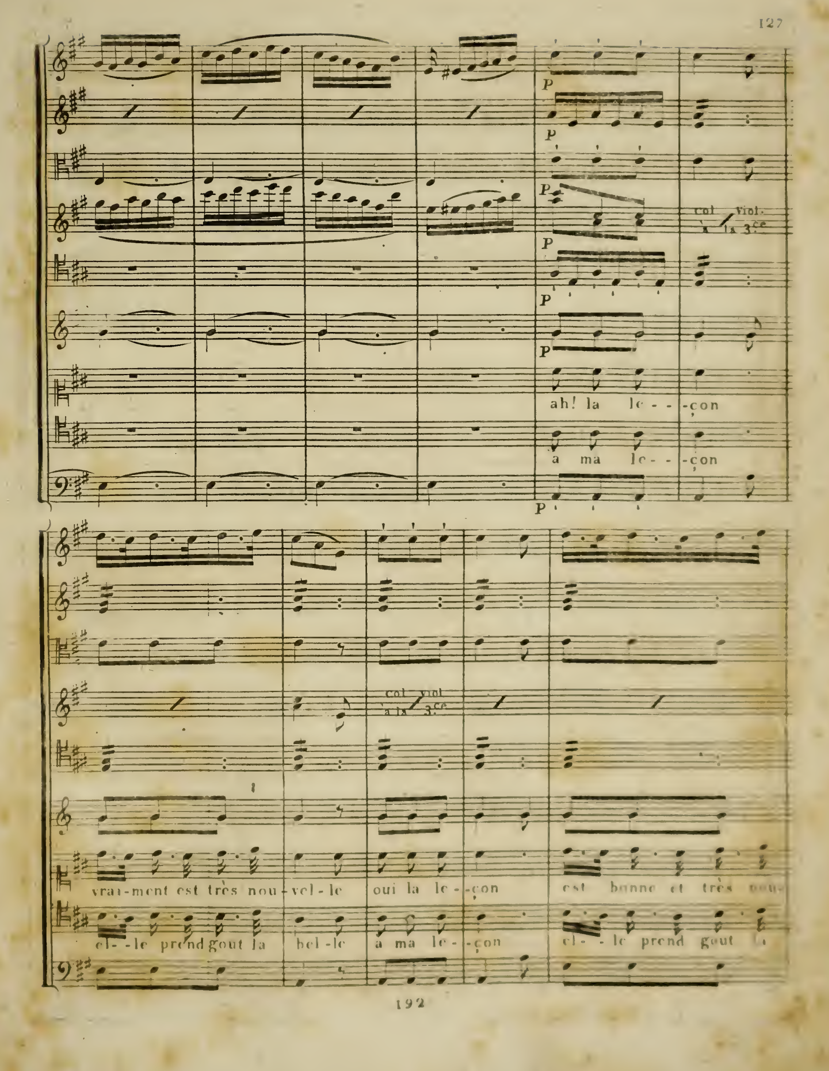

P cres
P cres
P cres
F
P
- dé - le dans un ins - tant nous al - lons nous ven - ger il faut il faut le cor - ri -
- - dé - le peut être aus - si veut el - - le se ven - - ger il faut il faut la conso -
P cres F P
- ger ah! la le - çon vraiment est très nou - vel - le oui la le - çon
- - ler à ma le - çon el - le prend gout la bel - le à ma le - çon

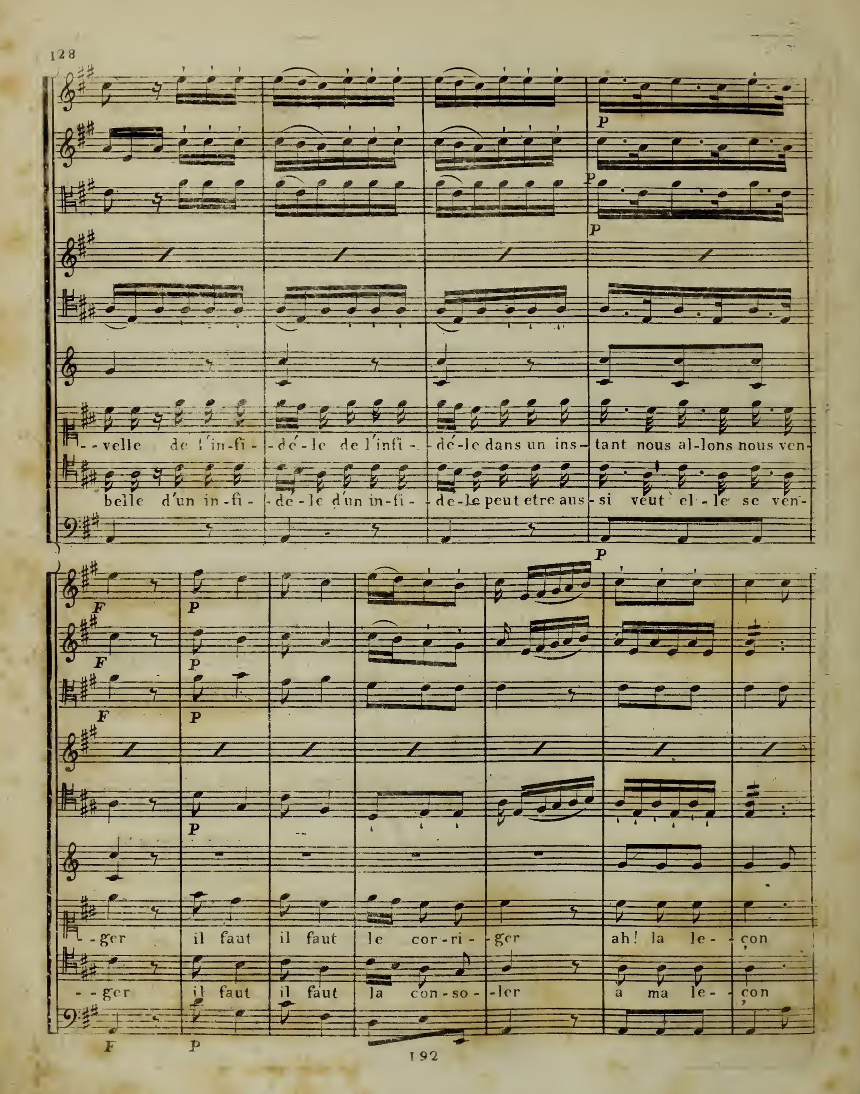

est bonne et très nou-velle de l'infi- -dé - le · de l'infi- -dé - le dans un ins-
el - le prend gout la belle d'un in-fi - -de - le d'un in-fi - -de - le peut être aus-
P cres F P
-tant nous al-lons nous ven - ger il faut il faut le corri - ger
- -si veut el - le se ven - ger il faut il faut le conso - ler
P cres F P


F
F
F
ff.
il faut il faut le cor-ri--ger
il faut il faut en profi--ter
F
F
ff.
P
F P
F P
P
quoi vous pen--sez que par l'incons-tan-ce
P

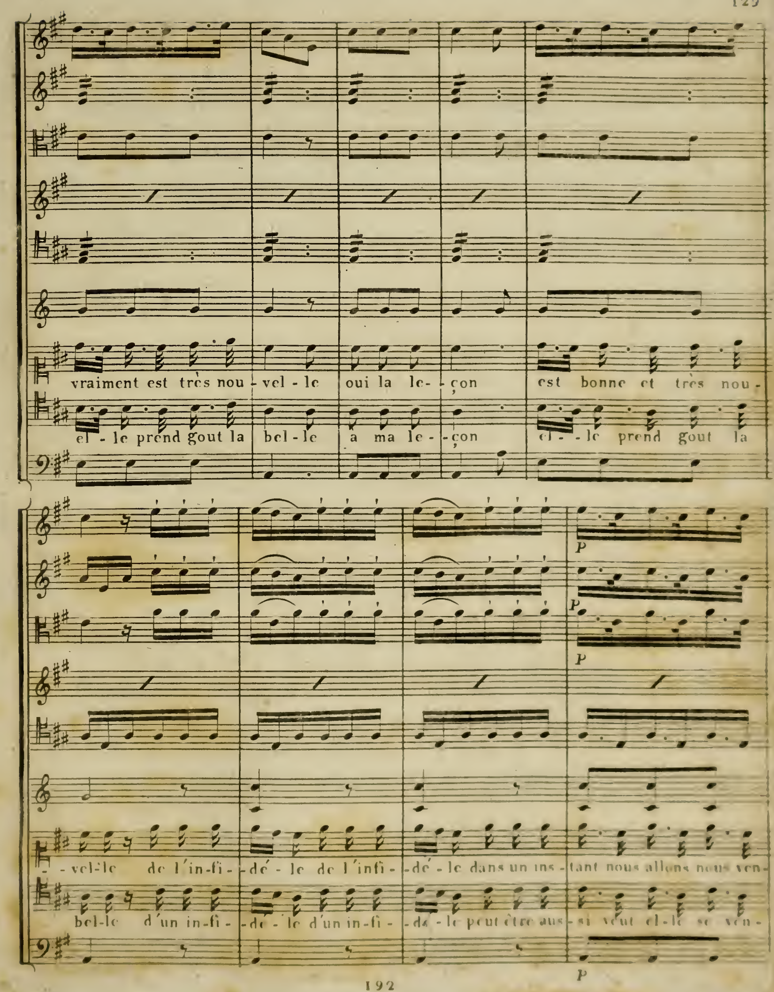

l'in - cons - -tan - - - -ce doit se pay - -er
vous le pen -
- sez
vous le pen - -sez
oui je le pen - - -se

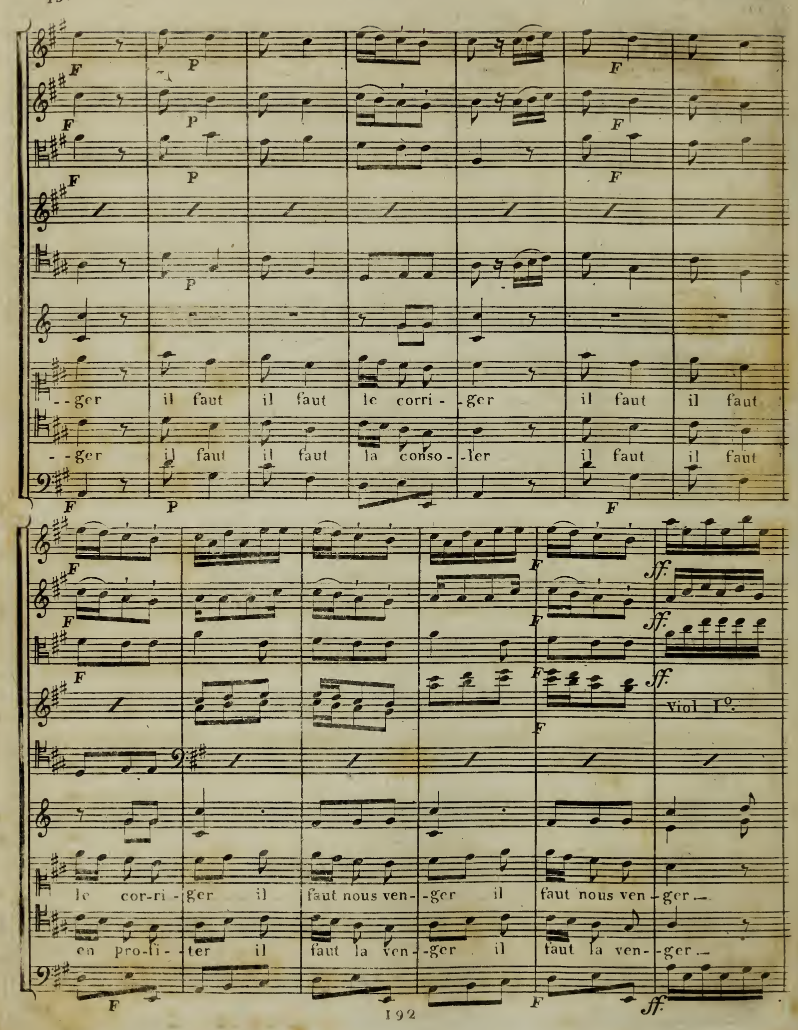

P
oui je le pen- -se
et l'infi- -dele
il faut l'oubli- -er
quoi tout de bon
oui tout de bon
point de par- -don non
F
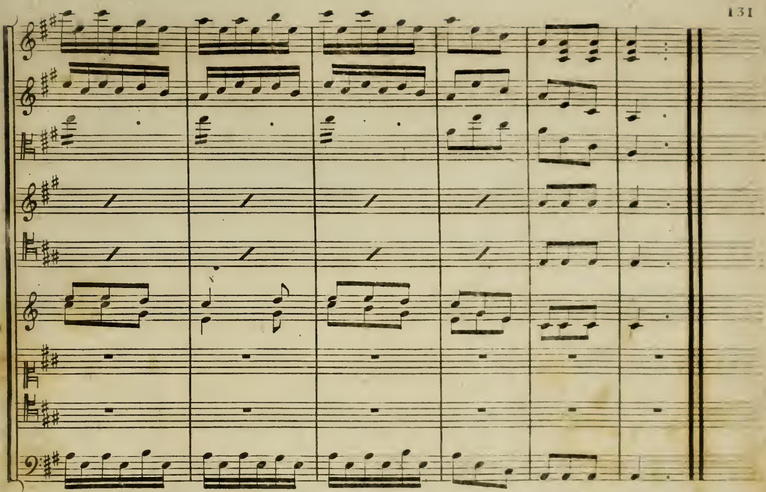

p
col viol. à la 3.ce
ah! la le - - -çon
a ma le - - -çon
vrai-ment est très nou-vel-le oui la le- -çon est bonne et très nou-
el- -le prend gout la bel-le a ma le- -çon el- -le prend gout la



P
P
P
P
- - velle de l'in-fi - - dé - le de l'infi - - dé-le dans un ins - tant nous al-lons nous ven-
belle d'un in-fi - - de - le d'un in-fi - - de-le peut etre aus - si veut el - le se ven-
P
F
P
F
P
F
P
P
- - ger il faut il faut le cor-ri - - ger ah! la le - - çon
- - ger il faut il faut la con-so - - ler a ma le - - çon
F
P


vraiment est très nou - vel - le oui la le - çon est bonne et très nou -
el - le prend gout la bel - le a ma le - çon el - le prend gout la
- vel-le de l'in-fi - dé - le de l'infi - dé - le dans un ins - tant nous allons nous ven -
bel-le d'un in-fi - dé - le d'un in-fi - dé - le peut être aus - si veut el-le se ven -
p
p
p
p


F
P
F
P
F
P
F
F
P
F
--ger
il faut
il faut
le corri-
-ger
il faut
il faut
--ger
il faut
il faut
la conso-
-ler
il faut
il faut
F
P
F
F
F
F
ff.
ff.
ff.
Viol I°.
le cor-ri-
-ger il
faut nous ven-
-ger il
faut nous ven-
-ger
en pro-fi-
-ter il
faut la ven-
-ger il
faut la ven-
-ger
F
F
ff.



ANGELIQUE.

Je ſuis charmé que vous pensiez com-me celà; je n'osais pas trop vous le dire, mais mon amie a pris le parti que vous lui auriés conseillé de prendre.

FLORVILLE.

Vraiment ?

ANGELIQUE.

Sachant que je venais à ſtrasbourg elle ma chargée d'une lettre pour ſon mari, je n'ai pas pu la refuser, mais pour rien au monde je ne voudrais re-mettre une lettre pareille.

FLORVILLE.

Ce n'est que cela rien de plus facile, voici du papier de l'encre, je vais faire une enveloppe et l'adresser à notre colonel.

ANGELIQUE.

J'y consens, l'expédient n'est pas mauvais.

FLORVILLE.

Donnés, donnés à M.r le colonel du 20.e de hussards pour faire tenir au capitaine....

ANGELIQUE.

Au capitaine florville.

FLORVILLE.

FLORVILLE.

Florville, dites vous.

ANGELIQUE

Ah! vous le connaissés?

FLORVILLE.

Assurément, assurément;

(il décachete la lettre.)

ANGELIQUE.

Que faites vous, monsieur? comment au lieu d'envoyer la lettre.

FLORVILLE.

Soyez ſûr qu'il n'y a point d'indiscretion, elle est à ſon adresse.

ANGELIQUE.

Ah! Monsieur, excusés, ſoyez bien persuadé ....

FLORVILLE.

Ce n'est rien, permettés, Madame, hum! hum! (il lit.) = on dit que vous = ne vous refusez aucun plaisir, ſpectacles, concerts ou bals; tant mieux, = mon cher ami, tant mieux les jeunes = gens de Rennes ſont charmans — (c'est heureux;) = notre ville est on = ne peut pas plus gaie (il y parait), = et l'on y danse presqu'aussi bien = qu'à Paris. (belle nouvelle!) = chaque ſoir c'est une fête, et je vous = proteste que je ne me ſuis jamais = tant amusée. — Adieu EMILIE. = Concevez-vous, Madame, qu'on puisse écrire une lettre pareille! c'est — abominable! voyons le Post-scriptum.

= Ma lettre te ſera remise, mon bon = ami (son bon ami,) = par une personne = remplie de talens: elle joue de la = harpe comme un ange; rends-lui le = ſéjour de ſtrasbourg agréable, en lui = procurant toutes les distractions qui = ſeront en ton pouvoir. cependant ne = vas pas lui faire la cour. (à part.)

Pardonnez-moi, ma femme, je la lui ferai. ah! vous dansez, vous vous amusez, eh bien! nous verrons. (à Angélique.)

Madame, comptez ſur moi; vous êtes musicienne? je ſuis abonné au concert, au bal, je vous conduirai par-tout où — vous voudrez. je vous offre ma main, mes ſervices, mon cœur, tout ce qui est en mon pouvoir.

(à Part.) ah! Madᵉ florville, vous dansez..

ANGELIQUE.

Monsieur, j'accepte votre bras avec — plaisir; mais ſongez que je ſuis l'amie — d'Emilie.

FLORVILLE.

(à Part.) Comme je ſouffre! mais dissimulons. (haut.) Précisément il y a bal

masque ce soir ; voulez-vous que je vous y accompagne ?

ANGELIQUE

Madᵉ dugrand veut bien avoir cette bonté.

FLORVILLE.

Songez que ma femme m'ordonne de ne pas vous quitter.

ANGELIQUE

A cette considération, je ne puis vous refuser.

FLORVILLE

A l'heure du bal avertissez-moi... vous jouez de la harpe ?

ANGELIQUE

Oui, Monsieur.

FLORVILLE

A merveilles ; ce sera le signal : moi, je vous répondrai, soyez tranquille. (à Part.) je me moquois d'Edmont — tout-à-l'heure, mais je vois bien que, quelque force qu'on ait dans le caractère, il est de certaines choses qu'on ne prend jamais gaiment.

SCÈNE XIX.

Les Précédens, Mᵈᵉ DUGRAND.

Mᵈᵉ DUGRAND.

Madame, madame ..... ah! ah! vous connoissez Mʳ florville à ce qu'il paraît.

ANGELIQUE.

Oui, j'étais chargée de remettre à — monsieur une lettre de la part ....

FLORVILLE

Sans doute, j'ai l'honneur de con- -naitre madame.

Mᵈᵉ DUGRAND

C'est que je venais vous prévenir que notre partie ne peut avoir lieu.

FLORVILLE

Votre partie de bal ...

Mᵈᵉ DUGRAND

Vous avez donc dit ....

FLORVILLE

Oui, je fais tout.

Mᵈᵉ DUGRAND

Eh bien! figurez-vous que je ne peux pas me défaire de Mʳ dugrand ; il ne veut pas absolument aller se coucher .... peut-être que le beau monsieur a pro- -jeté de son côté ....

FLORVILLE.

Monsieur Dugrand, m'en charge — je vais lui parler guerre, chasse, re- -venans ; je vais enfin lui faire quel- -ques contes à dormir debout, et je

vous réponds qu'avant peu il sera dans son lit.

Mde DUGRAND.

Vous nous rendrez un grand service.

FLORVILLE, à Angélique.

Dans la minute, je reviens, je suis à vous (il sort.)

SCÈNE XX.e

EMILIE, ANGÉLIQUE, Mde DUGRAND.

Mde DUGRAND, à Emilie.

Madame de Florville, vous pouvez paraitre, nous sommes seules.

EMILIE

Ah! ma chère, comme je me suis moquée de Mr. Edmond......et mon mari? ma lettre, quel effet a-t-elle produit?

ANGÉLIQUE.

Ah! il a voulu prendre la chose en riant, mais je crois qu'au fond il est très-intrigué. et mon portrait?

EMILIE.

Ton portrait a fait merveilles; ton mari ne doute pas de son malheur.

ANGÉLIQUE.

Grands Dieux! que me dis-tu? je vais tout lui avouer.

EMILIE.

C'est bien, va tout gâter. je te conseille de le plaindre, il vient de me faire donner rendez-vous pour aller au bal.

Mde DUGRAND.

Emilie à raison; mais sans doute ils sont tous deux à-peu-près punis, l'essentiel est de les convaincre. ils vous ont donné rendez-vous pour aller au bal. pendant qu'ils se croiront avec une autre.... je les entends, votre harpe est ici, votre piano est là. changez d'appartement; du courage, et je vous réponds de tout.

SCÈNE XXI.e

EDMONT, FLORVILLE, Mde DUGRAND.

FLORVILLE.

Laisse moi je t'en prie, après ce que je viens d'apprendre sur la conduite de ma femme: cela n'est fait que pour moi.

EDMONT.

Bah! mon ami ce sont de ces accidents qui arrivent à tout le monde.

FLORVILLE.

Au reste je saurai m'en venger.

EDMONT.

(à part, à madme dugrand.)

Eh bien! cette aimable Polonaise, je l'adore! vient-elle au bal?

Mde DUGRAND.

Dans une minute elle va partir, et vous en avertira par un signal quelconque.

EDMONT.

L'embarras est de se défaire maintenant de cet importun.

FLORVILLE

(à part, à mad.e dugrand.)

St, st, st, Madame Dugrand, eh bien! la partie de bal tient-elle toujours?

M.de DUGRAND.

Oui, oui, c'est arrangé.

FLORVILLE. à part.

Vous ne pourriez pas me débarrasser d'edmont pour une minute.

M.de DUGRAND.

Ecoutez donc, il est ici chez lui comme vous. adieu, je vous quitte à l'heure convenue je ferai toute prête.

FLORVILLE.

C'est bon! au plaisir, mad.e dugrand.

EDMONT.

Au revoir, mad.e dugrand.

M.de DUGRAND, en Sortant.

Bon soir, messieurs, bon soir.

SCÈNE XXII.e

EDMONT, FLORVILLE.

EDMONT.

Ah! ça, j'espère que tu vas me laisser un peu tranquille.

FLORVILLE.

Je ne te parle seulement pas.

EDMONT.

C'est que je vais étudier.

FLORVILLE.

Fais ce que tu voudras et laisse-moi le maitre de mes actions... c'est donc à cette porte que dans une minute. (regardant le n.o 17.)

EDMONT.

C'est donc ici que d.s un instant. (reg.t le n.o 18.)

FLORVILLE.

Qu'est-ce qu'il a donc.

EDMONT.

Ah! si je pouvais le chasser! il n'aime pas trop la musique, corrigeons les accompagnemens de ma sonate.

FLORVILLE.

Attends, attends je vais te faire composer. (Il prend ses fleurets [illegible])

EDMONT.

Cherchons nos accords.

FLORVILLE.

Dégagez, tierce. [illegible]

EDMONT.

Allons avec sa tierce. oh! l'insupportable personnage! dis donc, tu [illegible] pas au bal masqué.

FLORVILLE.

Et ta répétition de concert, tu la manques!

EDMONT.

Non, mon cher, plus de plaisir, plus de [illegible]

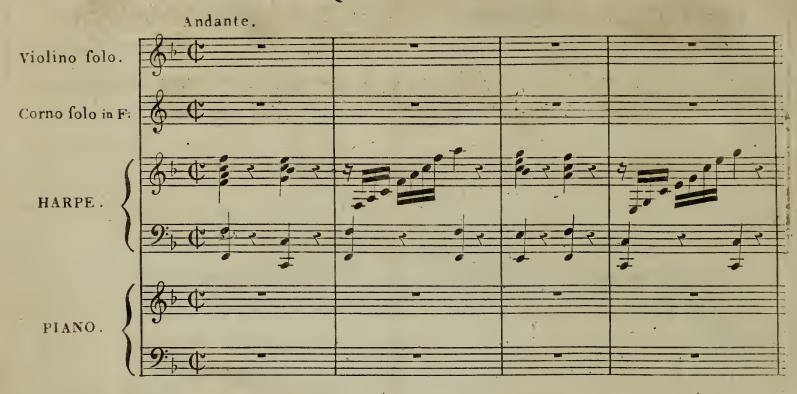
FLORVILLE.

C'est [illegible] moi, plus de jeu, plus de femmes

EDMONT.

Plus de femmes. [illegible]

QUATUOR.



EDMONT.

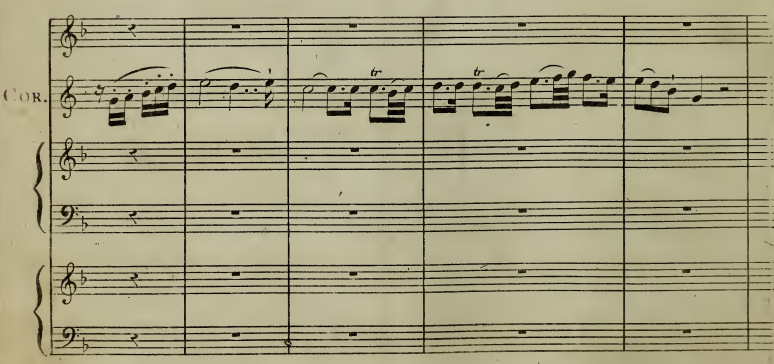
Mon cher, qu'est-ce que j'entend là.

FLORVILLE.

Allons, il faudra tout lui dire — silence mon ami, silence je t'en prie! je vais te conter cela.

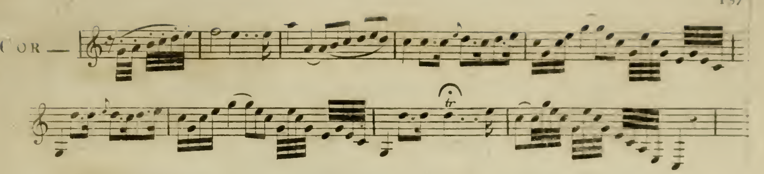
(il donne du Cor.)

++++++



FLORVILLE. C'est une femme charmante avec qui je vais au bal. (il donne du Cor.)

++++++



EDMONT.

Ah! ah!

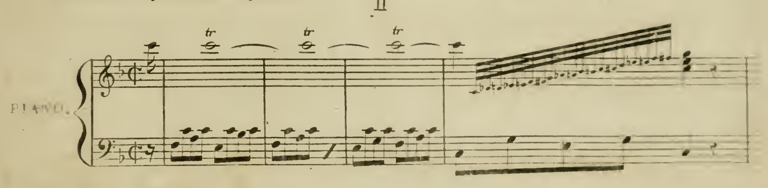
FLORVILLE.

Si tu pouvais sortir un moment, tu me ferais le plus grand plaisir.

EDMONT.

Voilà une jolie conduite, Monsieur, pour un homme marié, fi donc, l'horreur!

(On entend un Prélude de Piano de l'autre coté.)

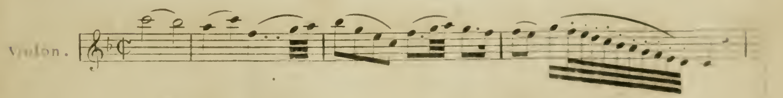


FLORVILLE.

Eh! bien Monsieur, que veut dire?... que signifie?....

EDMONT.

Chut! chut! point de bruit mon ami je t'en conjure. (il joue du Violon.)



EDMONT.

C'est une Polonaise une aimable étrangère, pour qui je fais un — Portrait, et qui m'a prié de la conduire au bal.
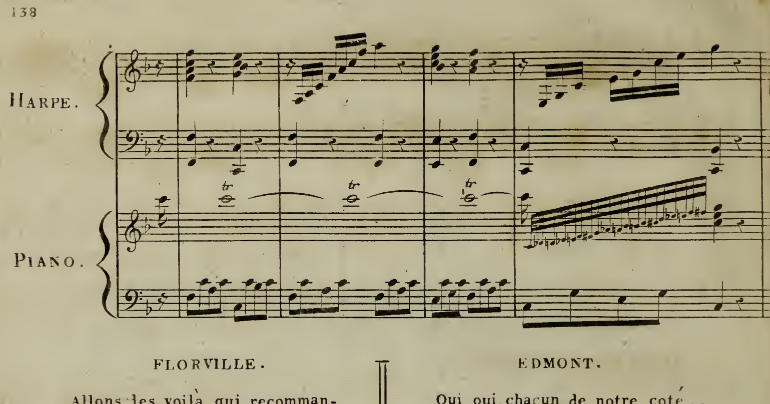
FLORVILLE.

C'est beau M.r le Moraliste.

EDMONT.

Je te jure que c'est en tout bien tout honneur.

(On entend la Harpe et le Piano ensemble.)



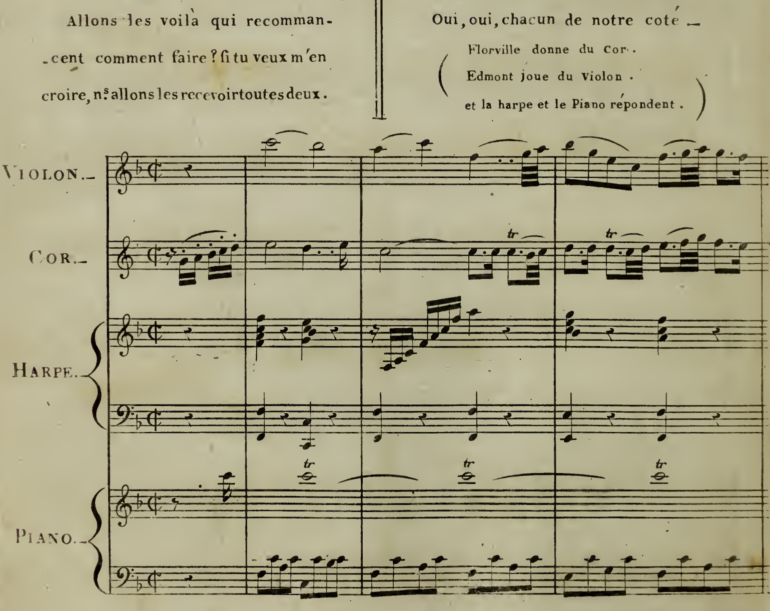
FLORVILLE.

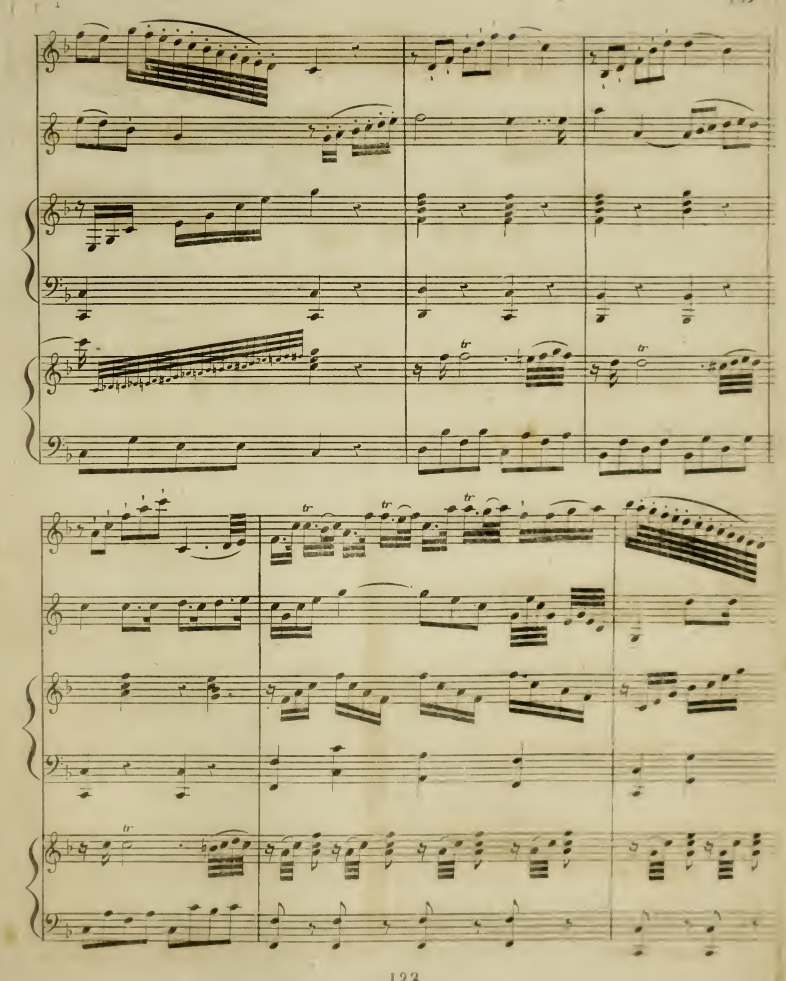
Allons les voilà qui recomman-
-cent comment faire? si tu veux m'en
croire, n.s allons les recevoir toutes deux.
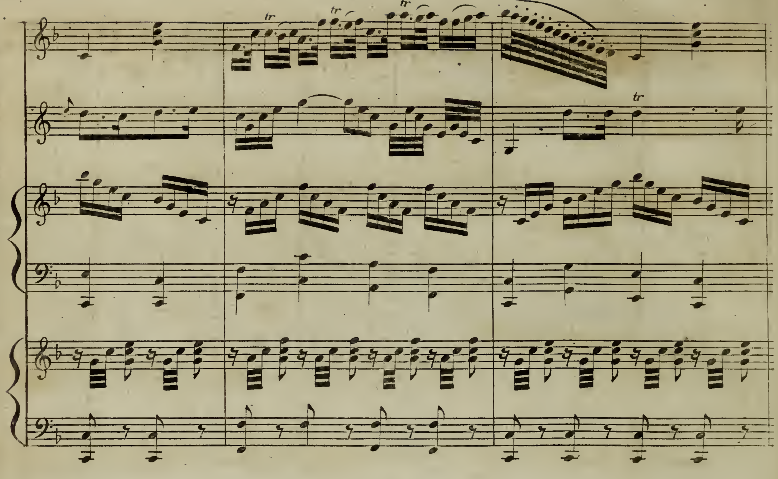
EDMONT.
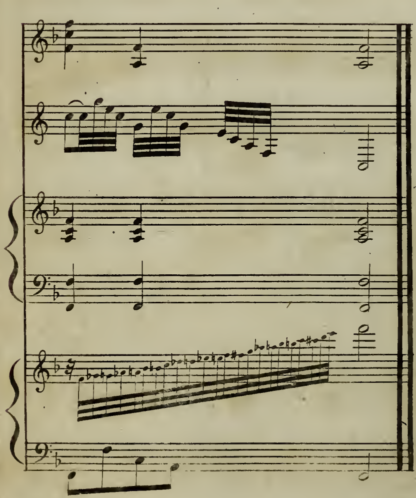
Oui, oui, chacun de notre coté —

(Florville donne du Cor.
Edmont joue du Violon.
et la harpe et le Piano répondent.)









EDMONT.

Mon ami! elle ouvre ſa porte!

FLORVILLE.

Mon cher Edmond je l'apperçois

du ſilence!

FINAL.

Allegro.

Violino. 1.°

sf p p Staccato

Violino. 2.°

VIOLA.

p p

Flauti. 1.° 2.°

Clari. 1.° 2.°

p

Fagotti. 1.° 2.°

p

Corni. 1.° 2.°

p

ANGELIQUE.

EMÉLIE.

M.de DUGRAND.

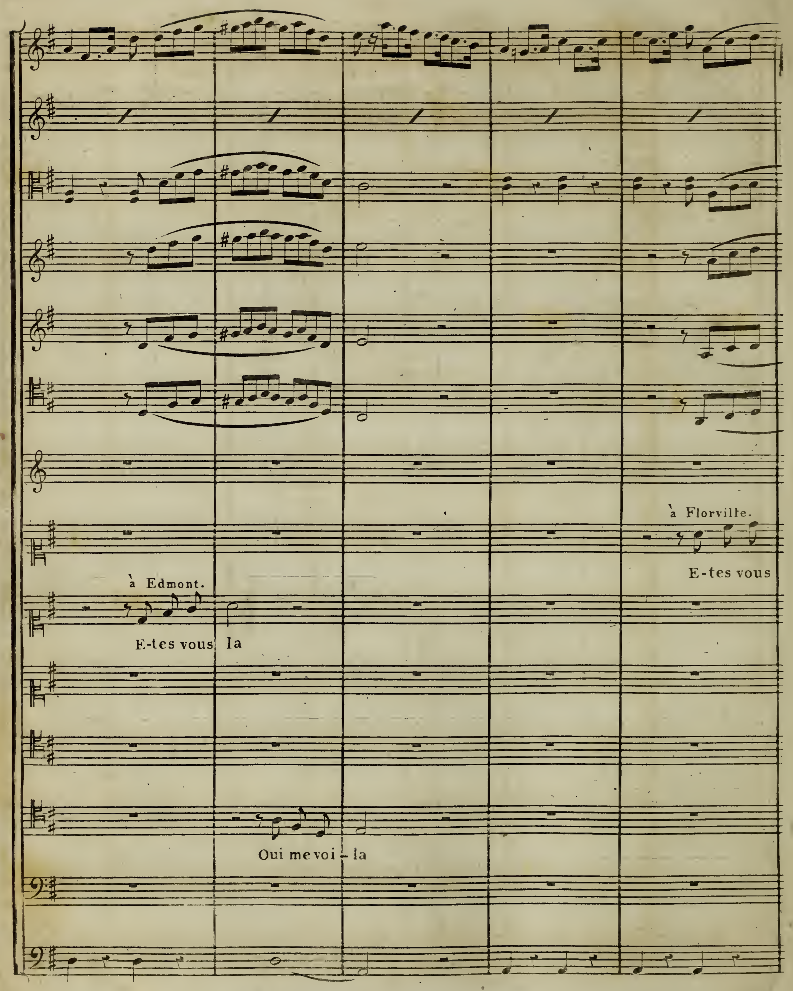
FLORVILLE.
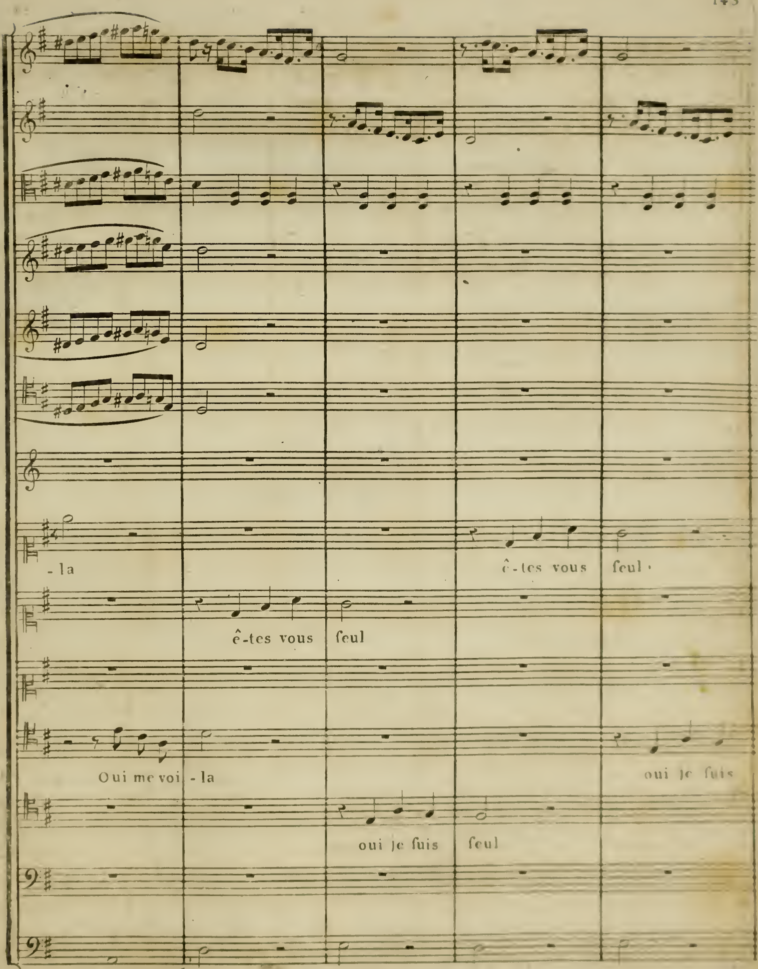
EDMONT.

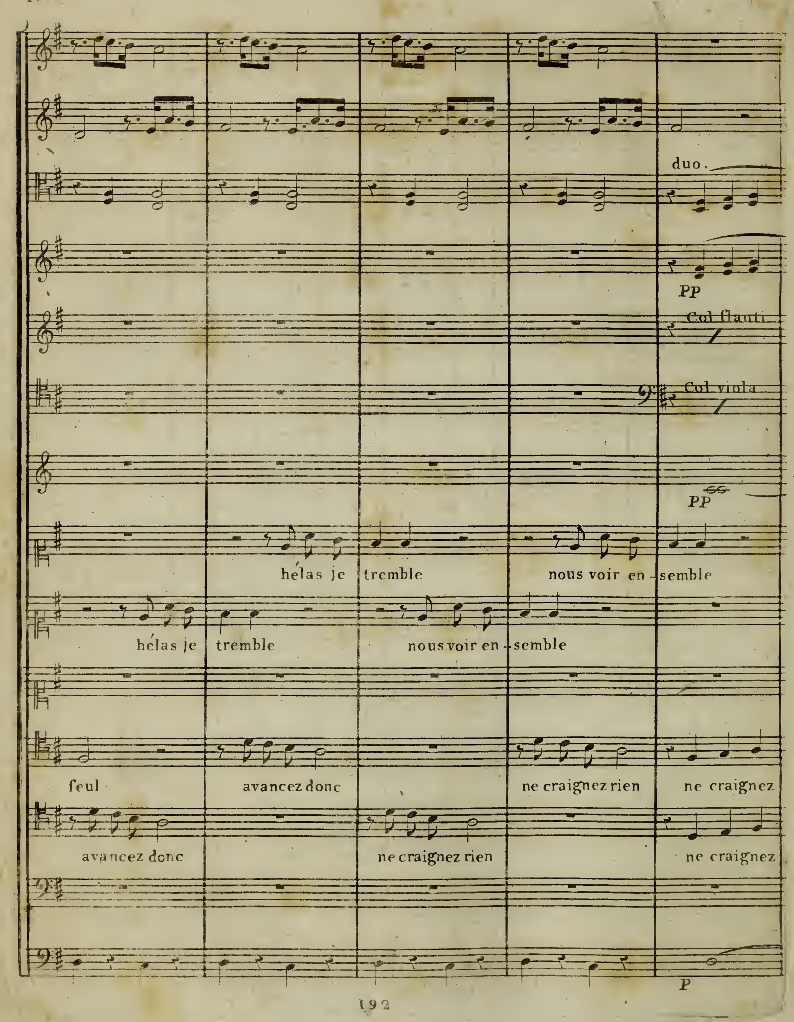
M.r DUGRAND.

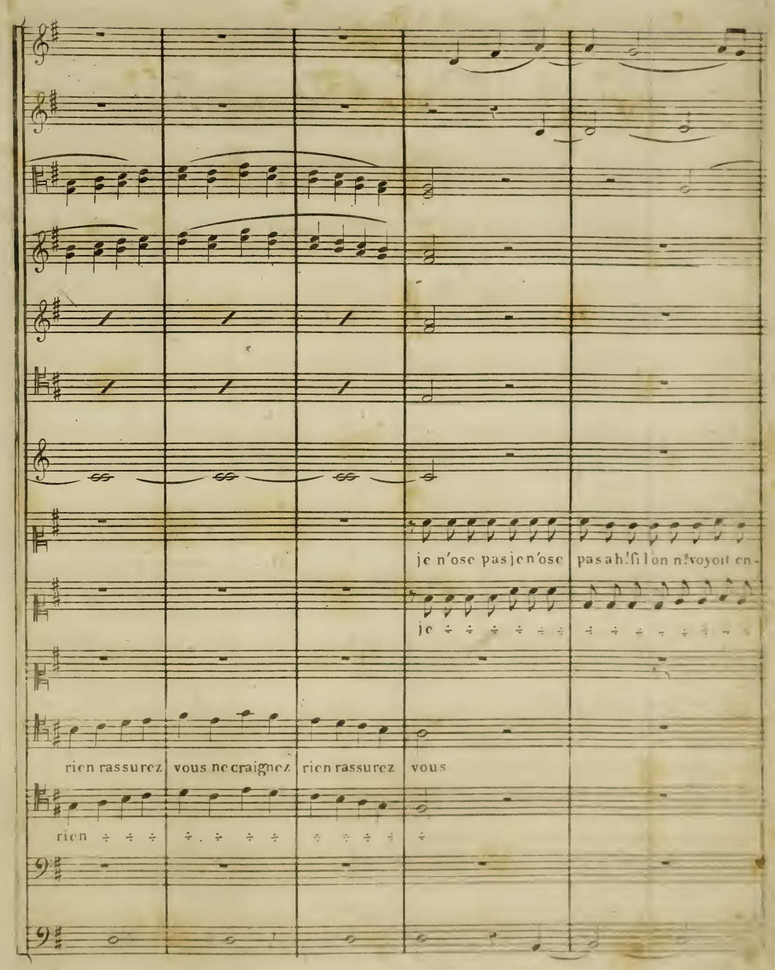
BASSO.

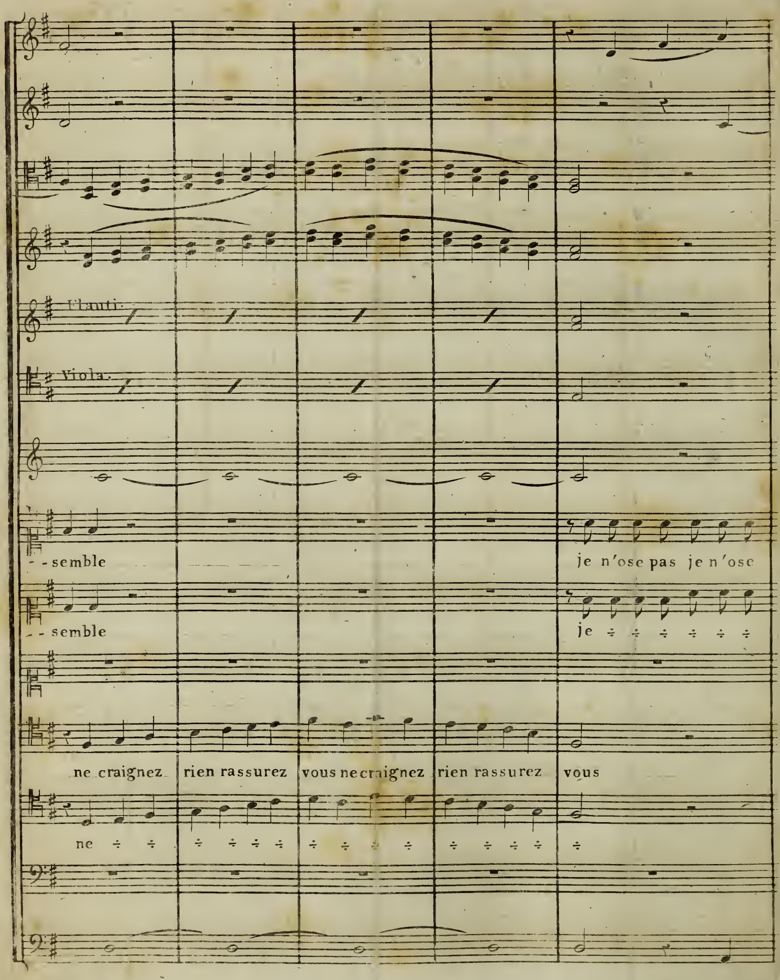
sf p p

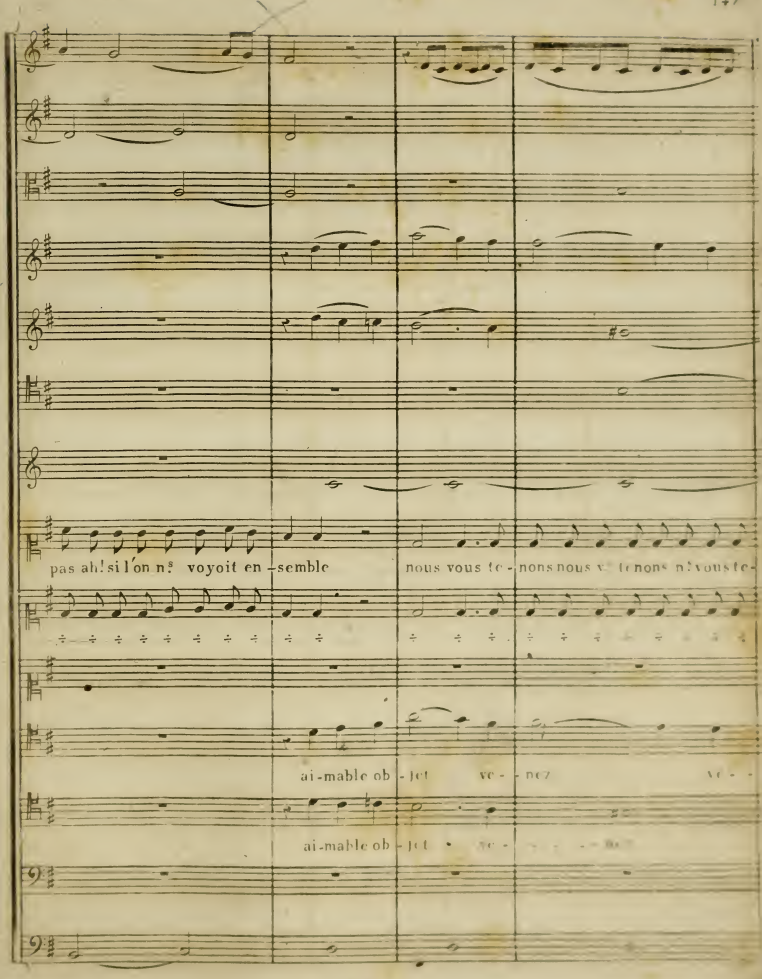

à Edmont.
E-tes vous la
Oui me voi - la
à Florville.
E-tes vous

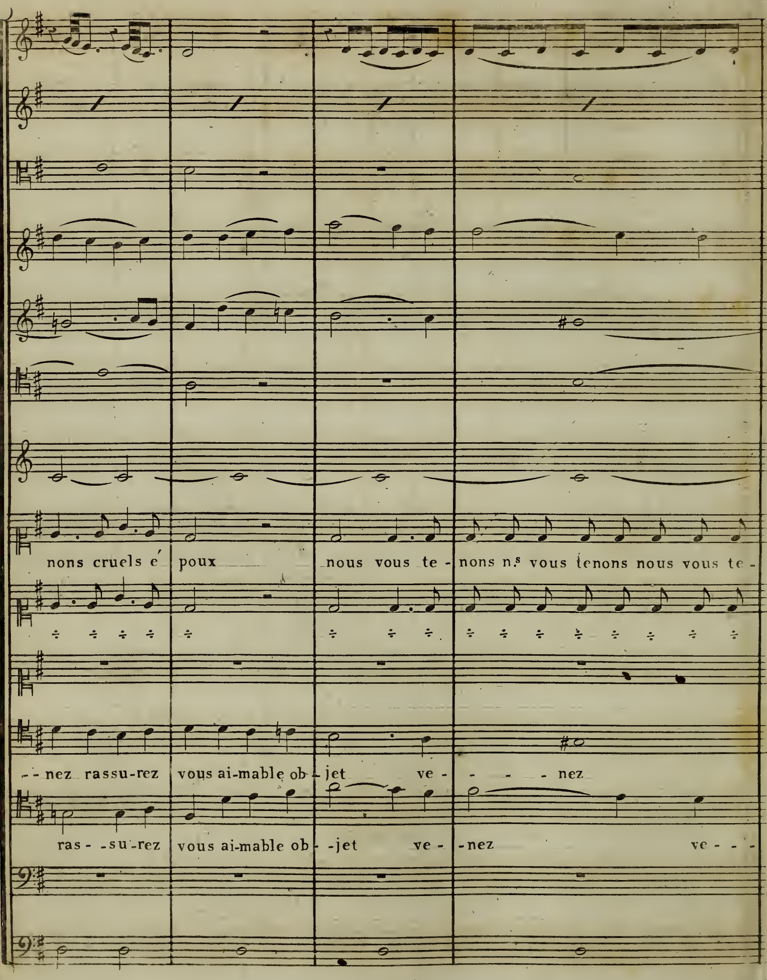

- la
ê-tes vous
seul
ê-tes vous
seul
Oui me voi - la
oui je suis
oui je suis
seul

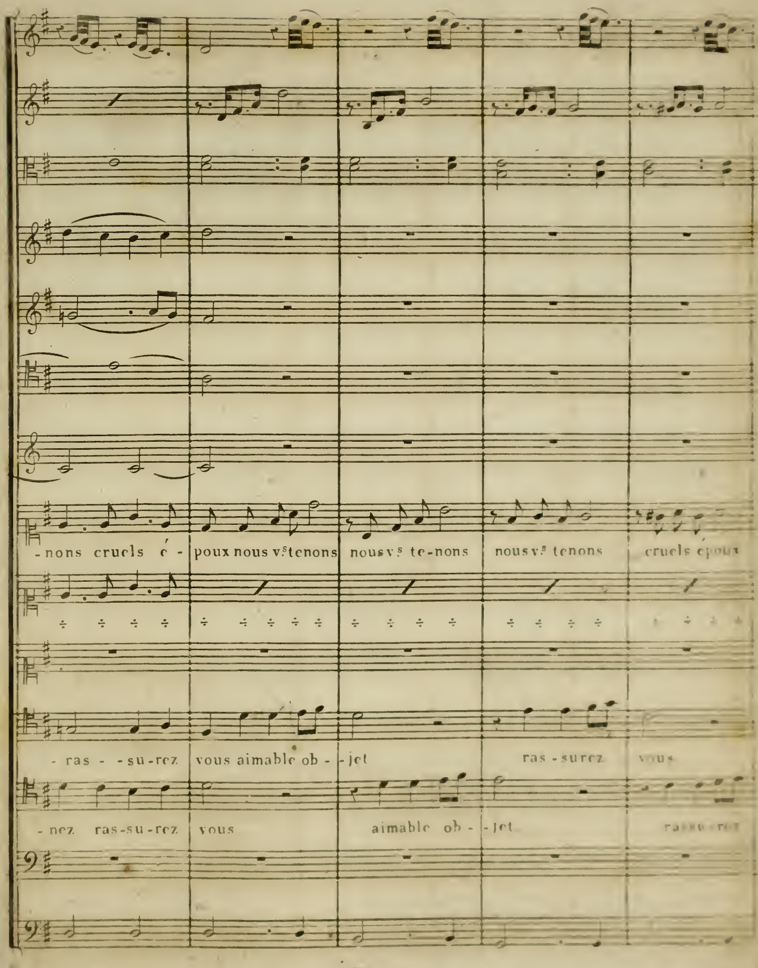

duo.
PP
Col flauti
Col viola
PP
hélas je tremble
nous voir en-semble
hélas je tremble
nous voir en-semble
seul
avancez donc
ne craignez rien
ne craignez
avancez donc
ne craignez rien
ne craignez
P

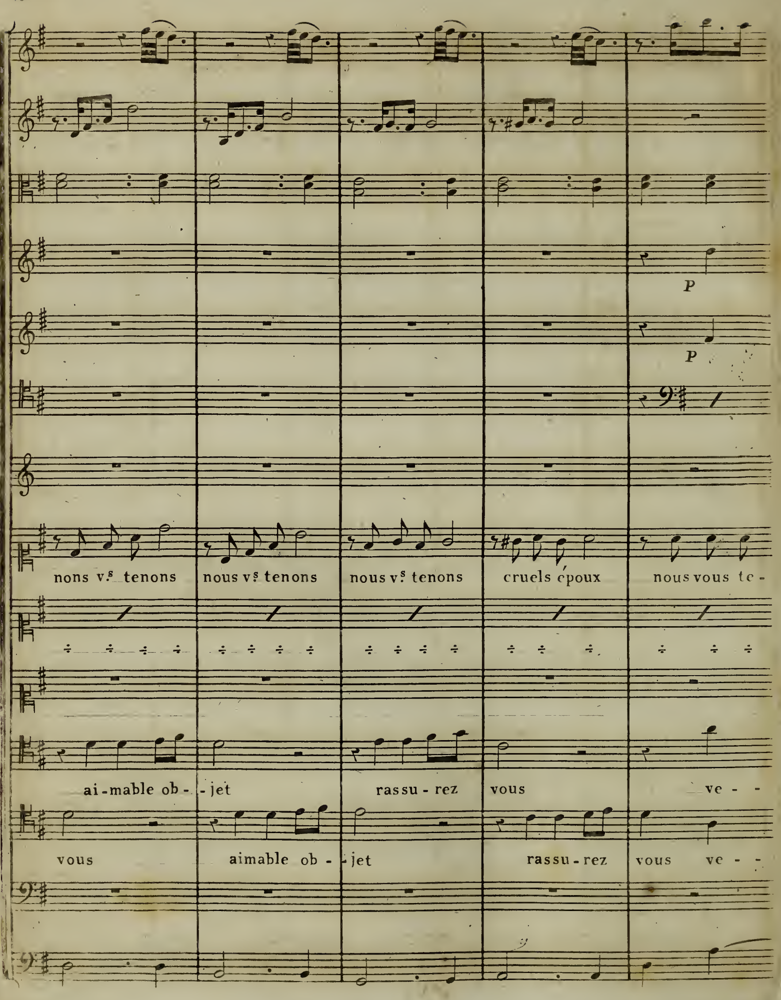

je n'ose pas je n'ose
pas ah! si l'on n'voyoit en-
je
rien rassurez
vous ne craignez
rien rassurez
vous
rien

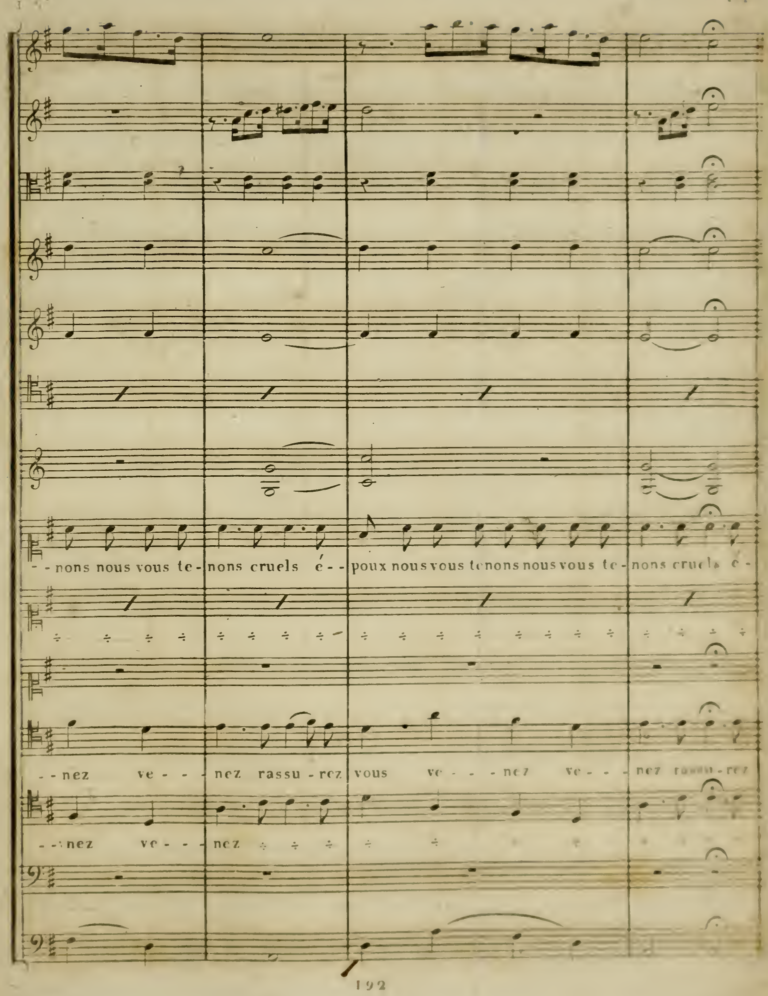

Flauti
Viola
- - semble
je n'ose pas je n'ose
- - semble
je ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷
ne craignez rien rassurez vous necraignez rien rassurez vous
ne ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷

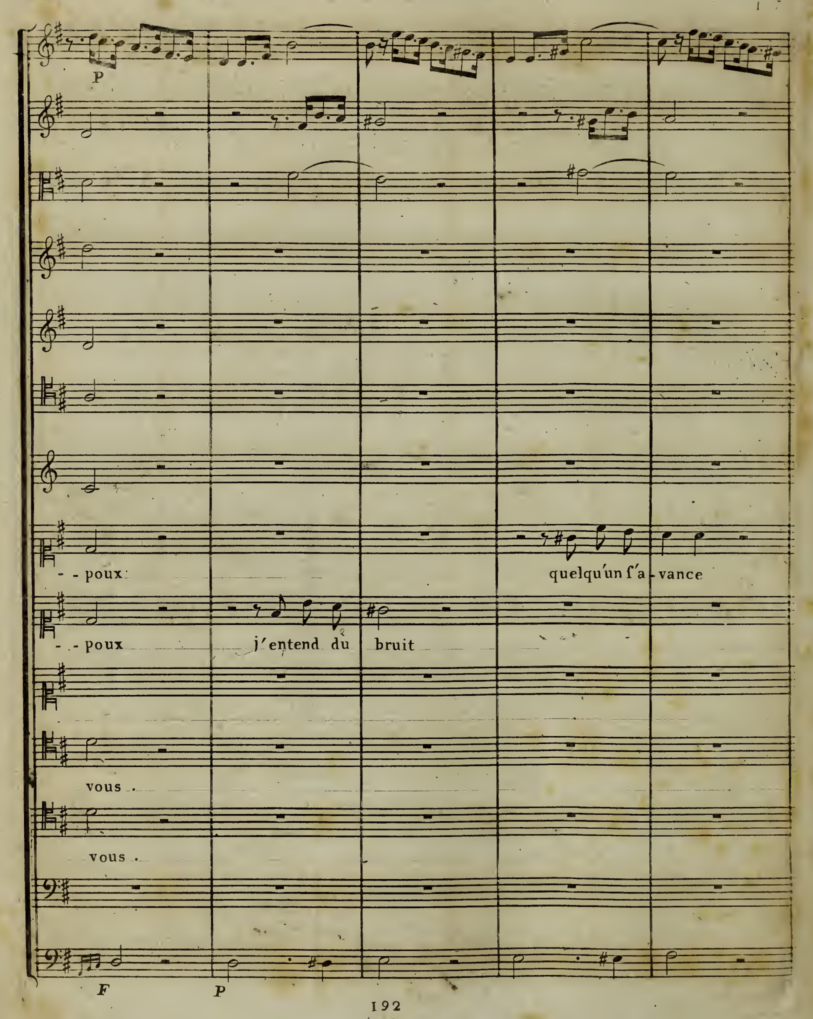

pas ah! si l'on n.s voyoit en - semble
nous vous te - nons nous v. te nons n.s vous te-
ai-mable ob - jet ve - nez ve -
ai-mable ob - jet

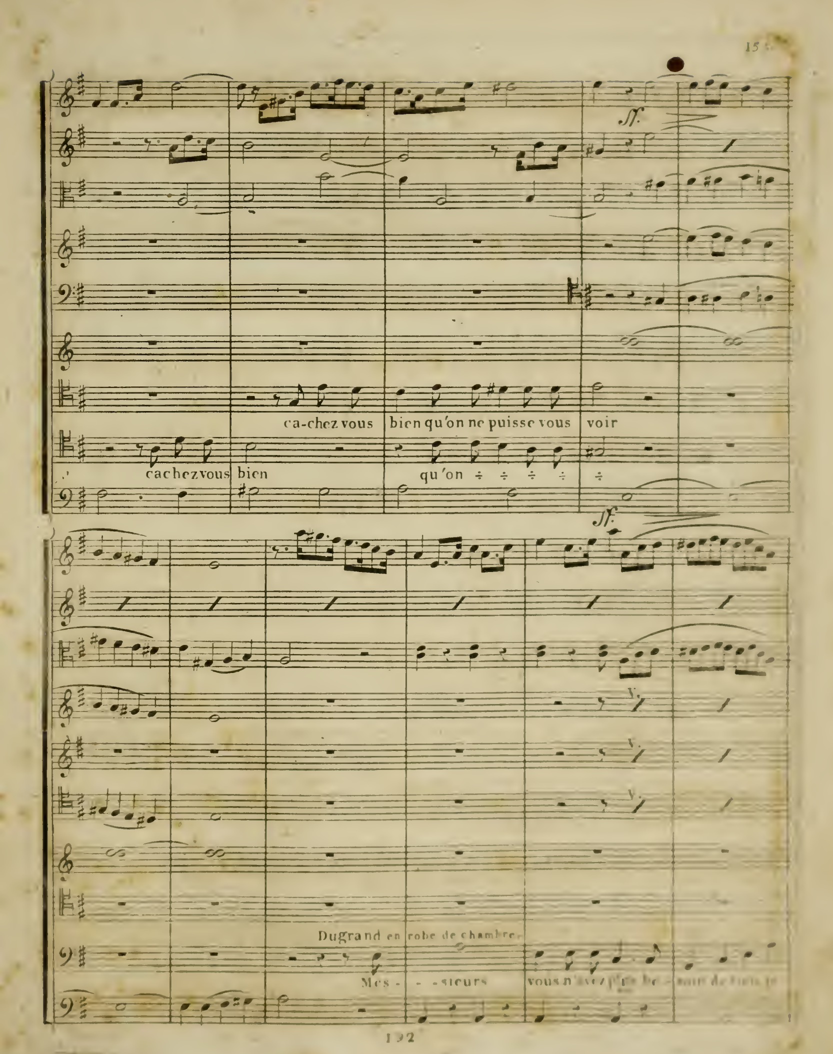

nons cruels é poux
nous vous te - nons n.s vous tenons nous vous te -
- - nez rassu-rez vous ai-mable ob - jet ve - - - - nez
ras - - su-rez vous ai-mable ob - jet ve - nez ve - - -

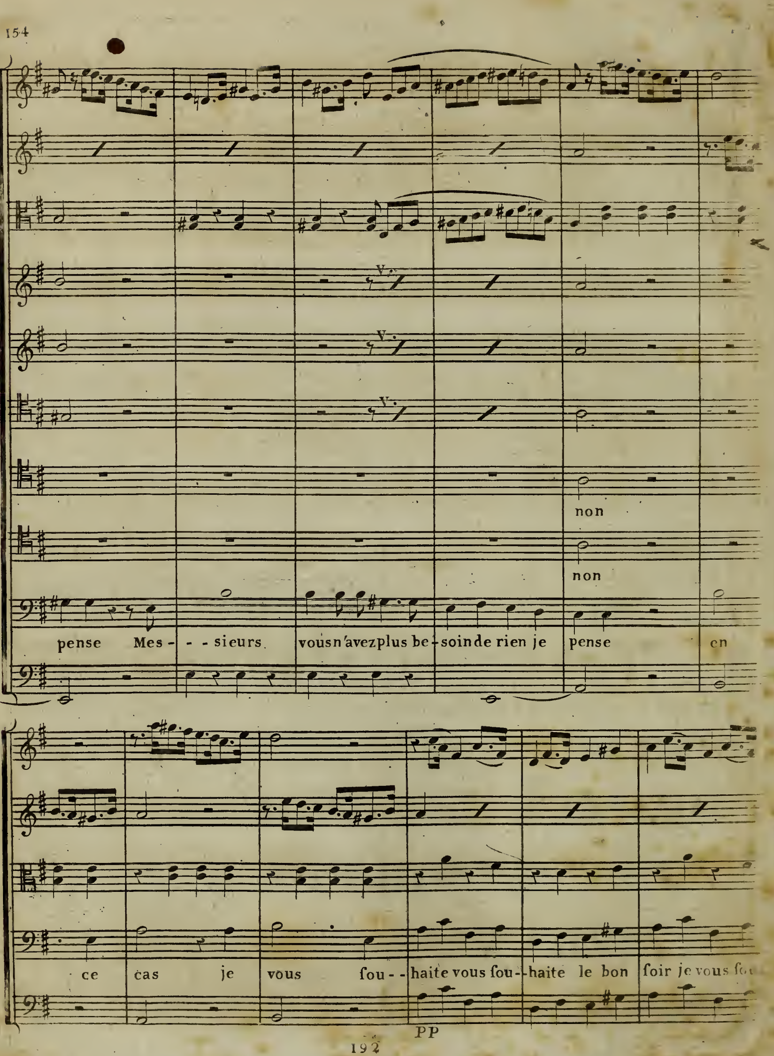

-nons cruels é- poux nous vs tenons nous vs te-nons nous vs tenons cruels époux
- ras - - su-rez vous aimable ob - - jet ras - surez vous
- nez ras-su-rez vous aimable ob - - jet

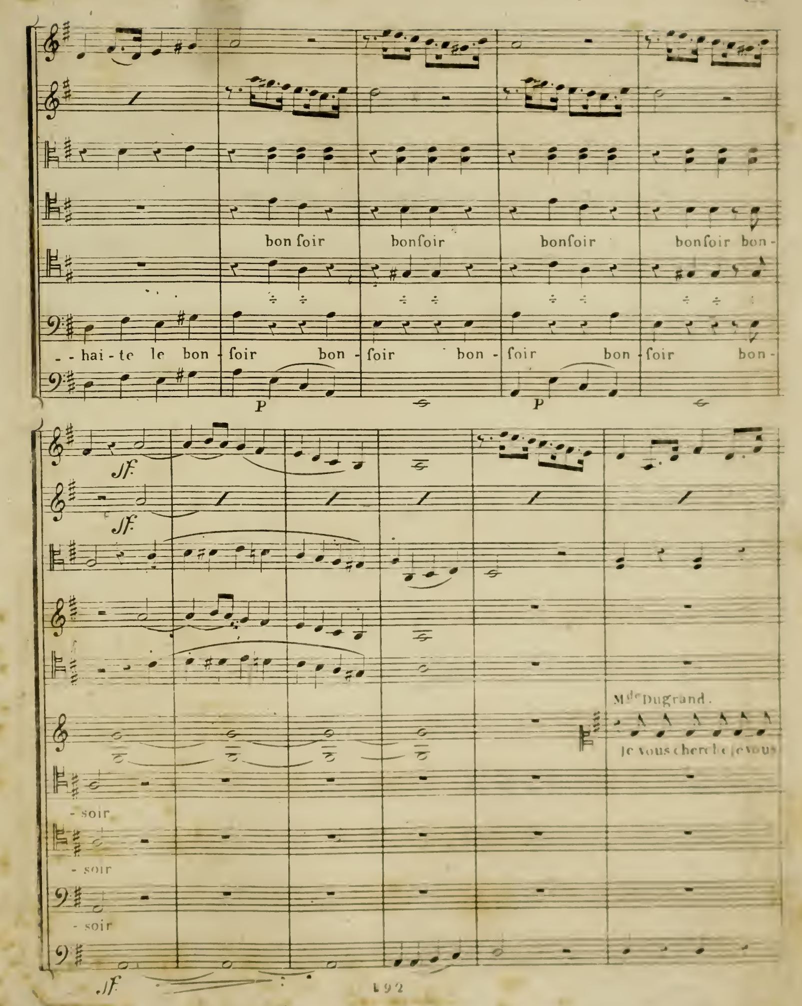

P
P
nons v.s tenons
nous v.s tenons
nous v.s tenons
cruels époux
nous vous te-
ai-mable ob-
-jet
rassu-rez
vous
ve-
vous
aimable ob-
-jet
rassu-rez
vous
ve-

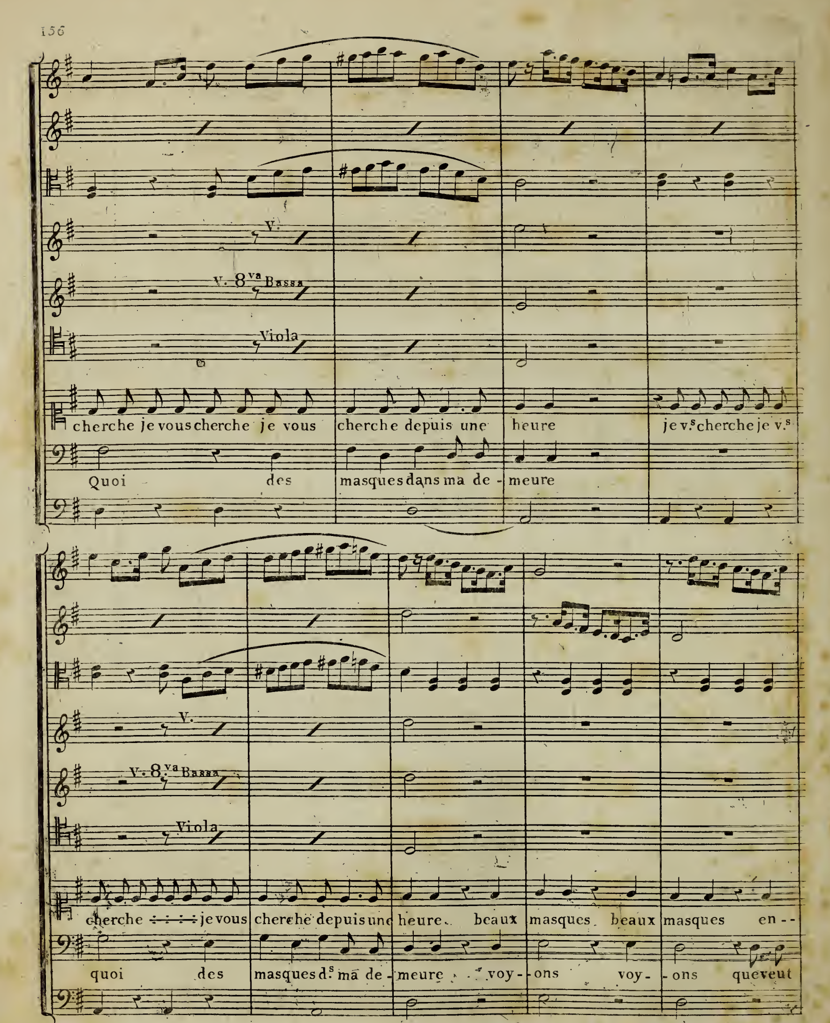

- - nons nous vous te - nons cruels é - - poux nous vous tenons nous vous te - nons cruels é -
- - nez ve - - - nez rassu - rez vous ve - - - nez ve - - - nez rassu - rez
- - nez ve - - - nez


P
- - poux
quelqu'un s'a - vance
- - poux
j'entend du
bruit
vous .
vous .
F
P


ca-chez vous
bien qu'on ne puisse vous
voir
cachezvous
bien
qu'on ÷ ÷ ÷ ÷ ÷
Dugrand en robe de chambre.
Mes - - -sieurs
vous n'


non
non
pense Mes - - sieurs vous n'avez plus be - soin de rien je pense en
ce cas je vous sou - - haite vous sou - - haite le bon soir je vous sou
PP


bon soir
bonsoir
bonsoir
bonsoir bon-
- - hai - te le bon - soir bon - soir bon - soir bon - soir bon -
p
p
ff
ff
Mlle Dugrand.
Je vous cherche je vous
- soir
- soir
- soir
ff


V.
V. 8va Bassa
Viola
cherche je vous cherche je vous cherche depuis une heure je v.s cherche je v.s
Quoi des masques dans ma de - meure
cherche je vous cherche depuis une heure. beaux masques beaux masques en - -
quoi des masques d.s ma de - meure voy - ons voy - ons queveut

FF P F P

F P F P

F P F P

nous voici.

nous voici.

... fin vous voi - ci.

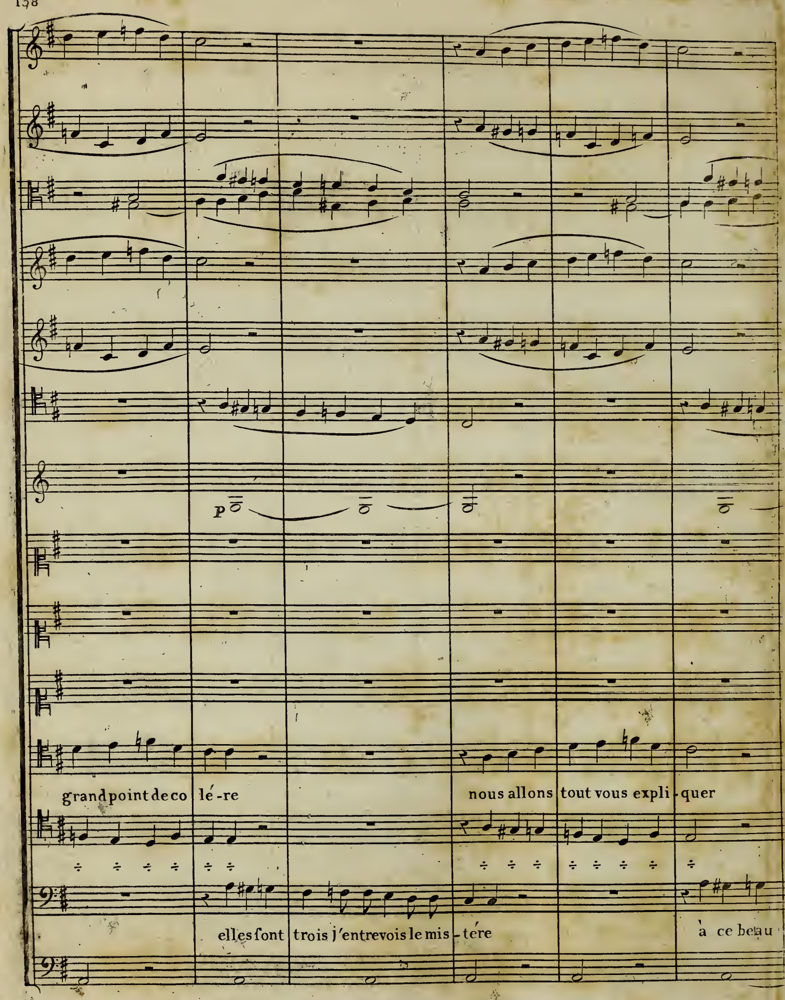
nous voici. papa Pu-

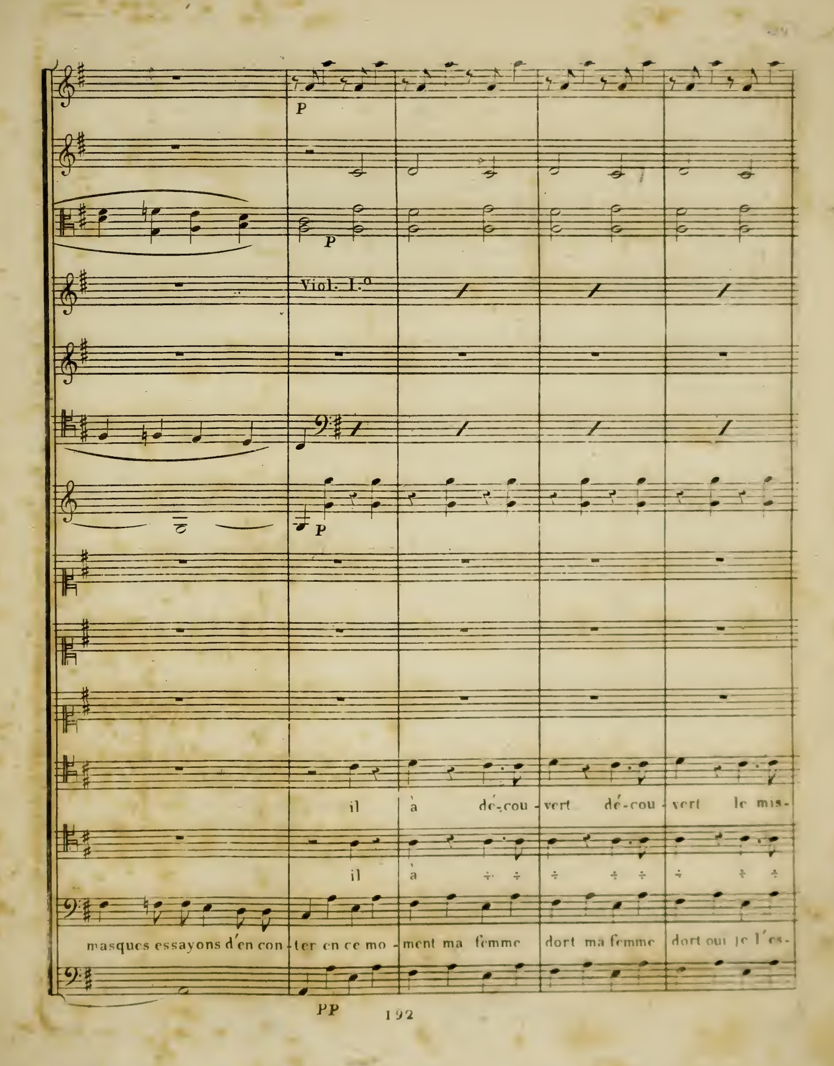
nous voici.

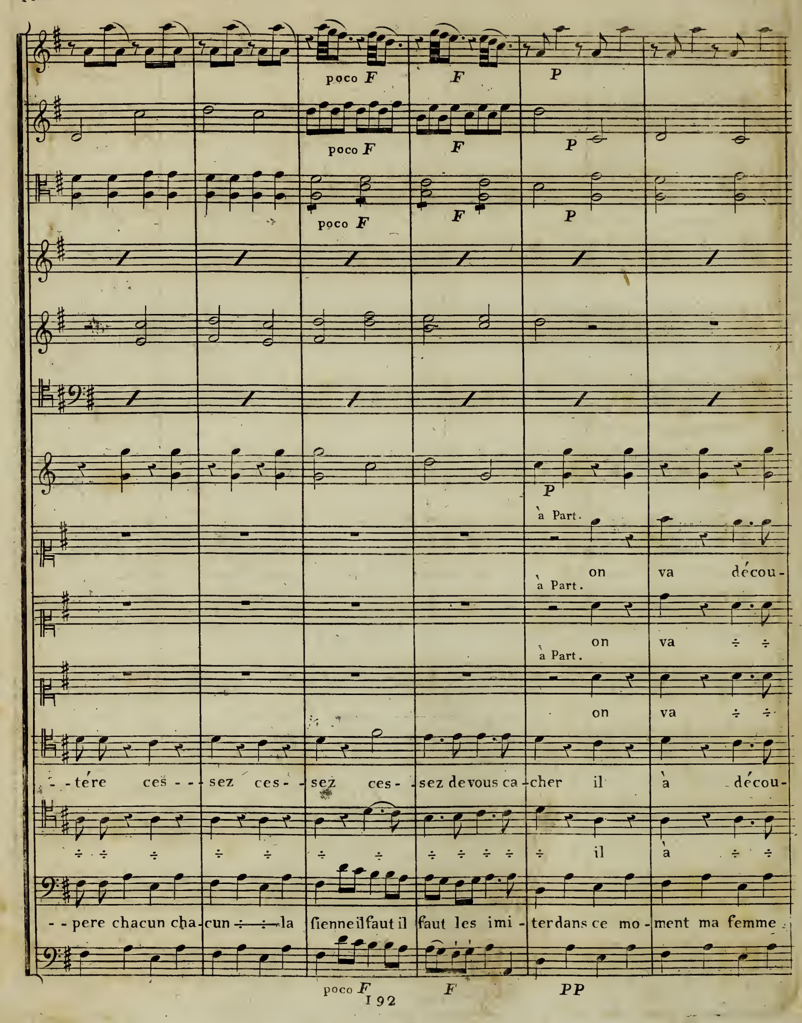
à florville et à edmont.

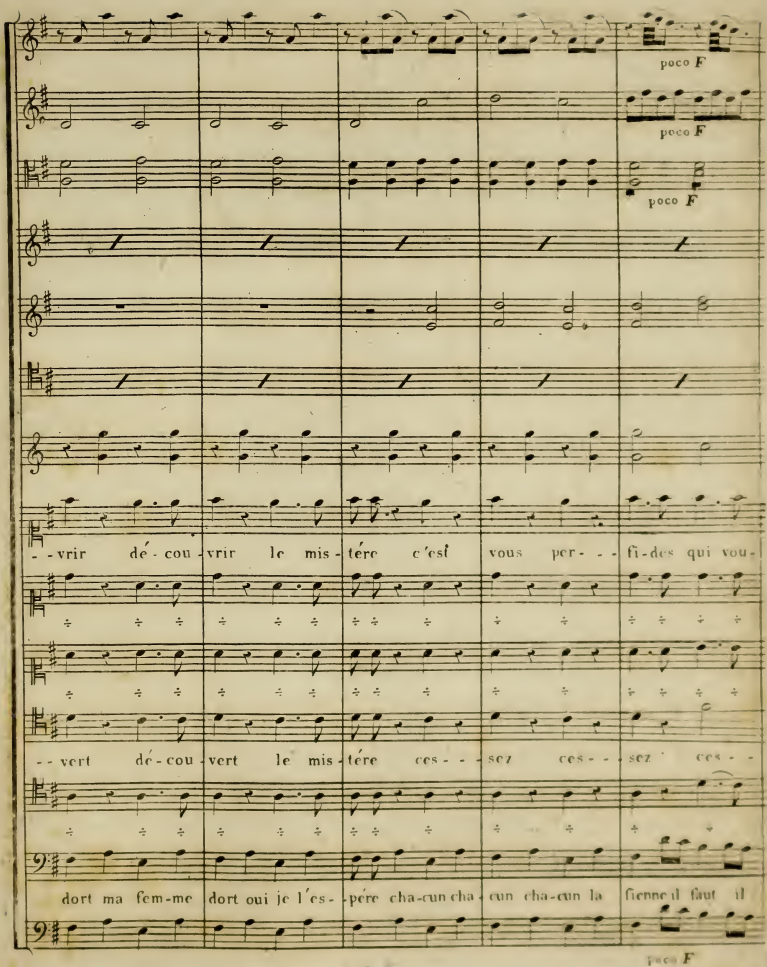
di - - - re ce - - ci des masques dans ma de - meure queveut di-re ce - ci

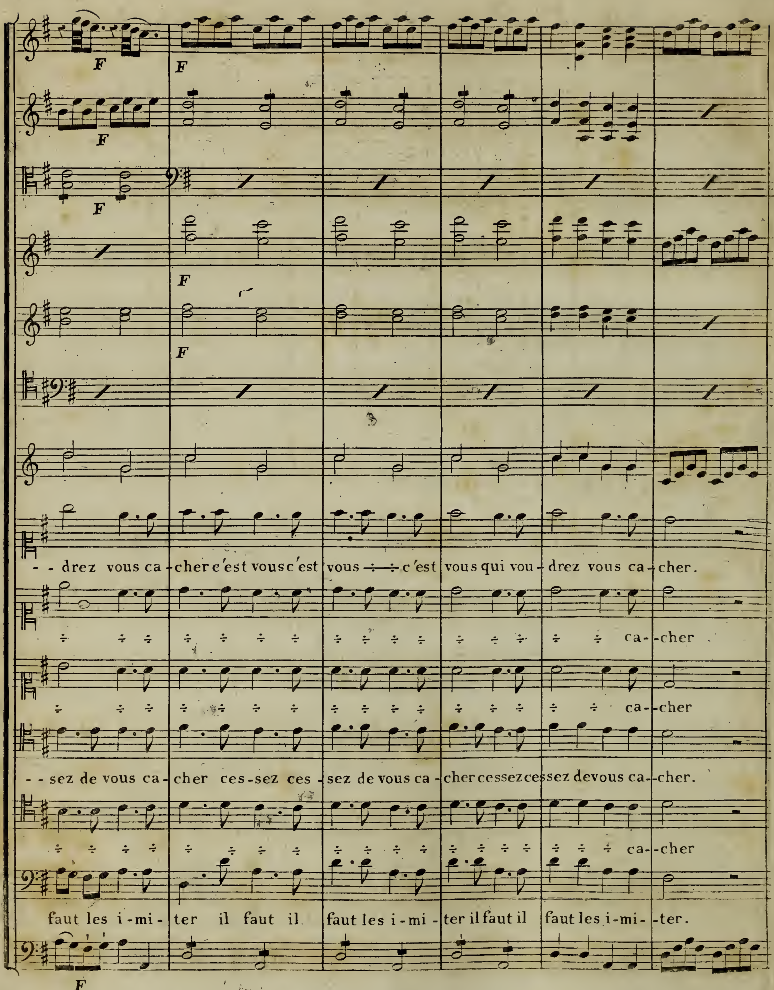
FF P F P P
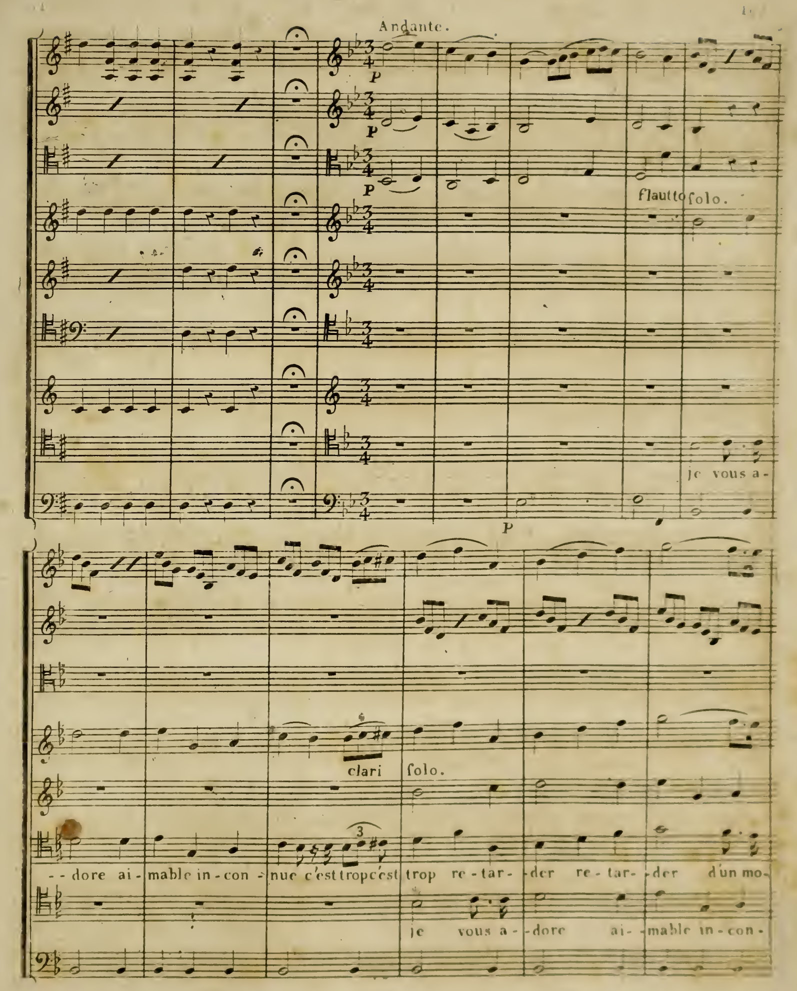

p
grandpoint deco lé-re
nous allons tout vous expli-quer
elles font trois j'entrevois le mis-tére
à ce beau


Viol. I.º
il à dé-cou - vert dé-cou - vert le mis-
il à
masques essayons d'en con - ter en ce mo - ment ma femme dort ma femme dort oui je l'es-
PP
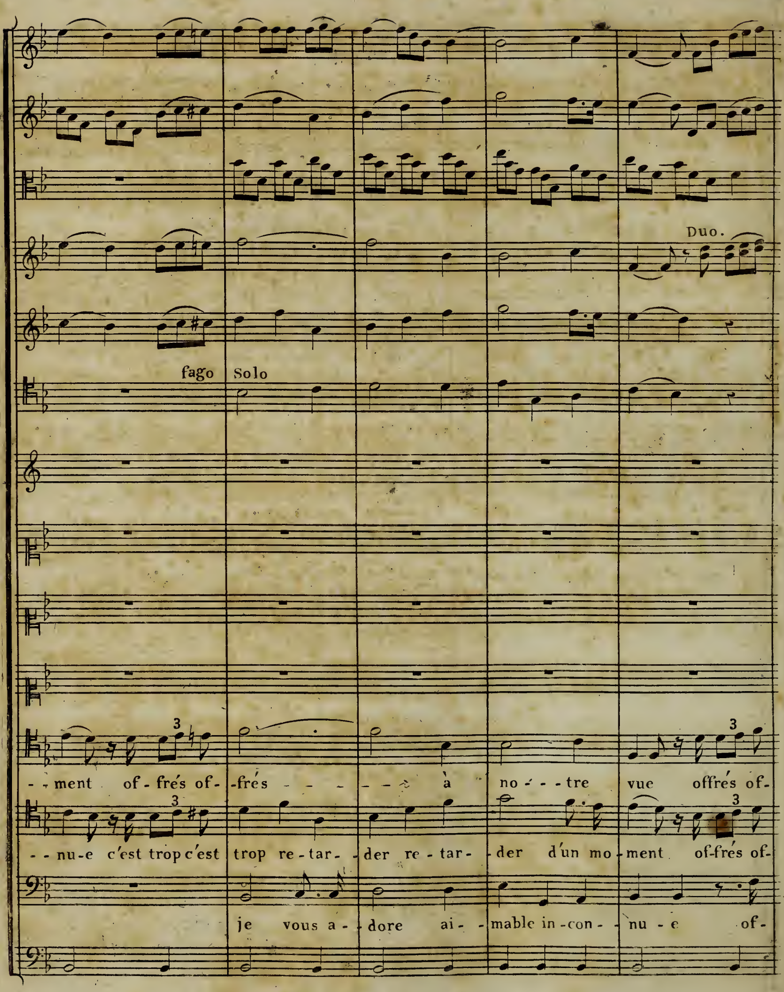

poco F
F
P
poco F
F
P
poco F
F
P
P
à Part.
on
va
décou-
à Part.
on
va
à Part.
on
va
- - tére ces - - - sez ces - - sez ces - - sez de vous ca - cher il à - décou-
il
à
- - pere chacun cha - cun - la ſienne il faut il faut les imi - ter dans ce mo - ment ma femme
poco F
F
PP

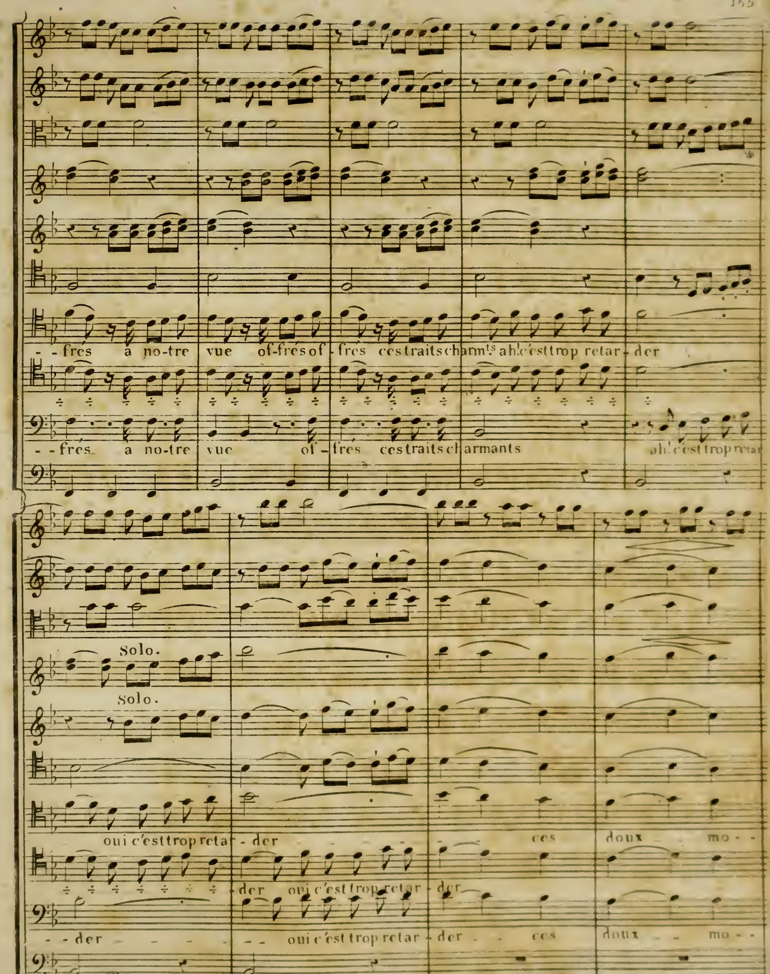

poco F
poco F
poco F
- - vrir dé - cou - vrir le mis - tére c'est vous per - - - fi - des qui vou -
- - vert dé - cou - vert le mis - tére ces - - - sez ces - - - sez ces - -
dort ma fem - me dort oui je l'es - - pére cha - cun cha - cun cha - cun la fienne il faut il
poco F

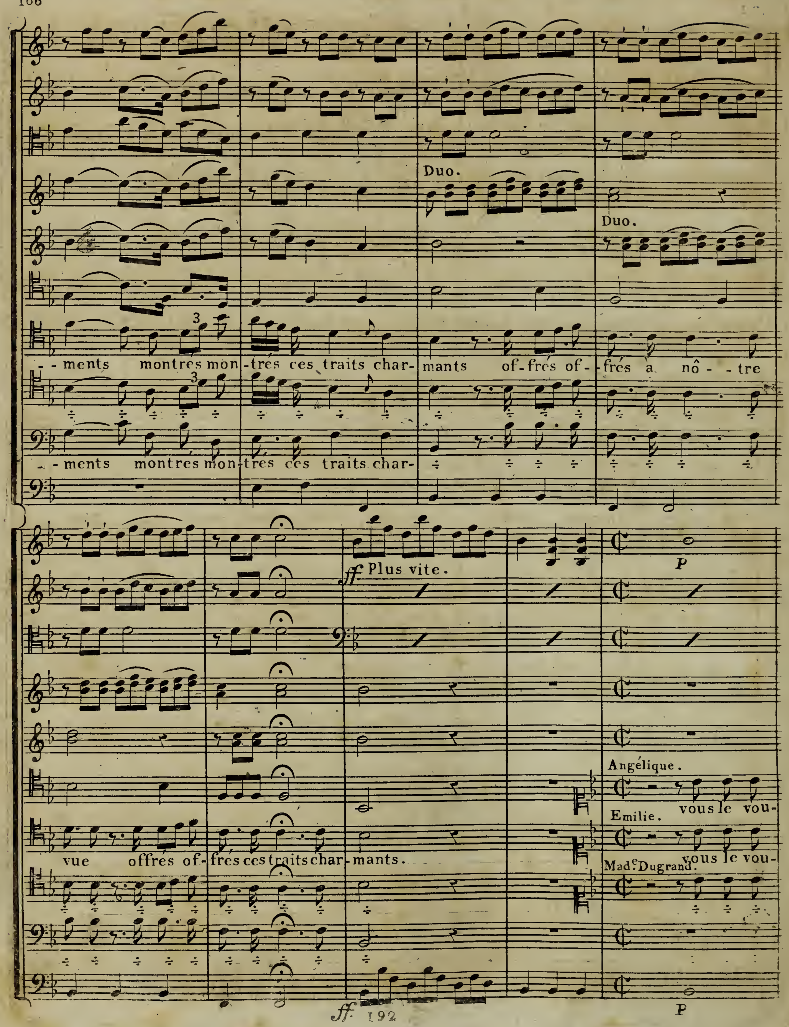

F
F
F
F
F
F
- - drez vous ca - cher c'est vous c'est vous c'est vous qui vou - drez vous ca - cher.
ca - cher
ca - cher
- - sez de vous ca - cher ces - sez ces - sez de vous ca - cher cessez ces sez de vous ca - cher.
ca - cher
faut les i - mi - ter il faut il faut les i - mi - ter il faut il faut les i - mi - ter.
F
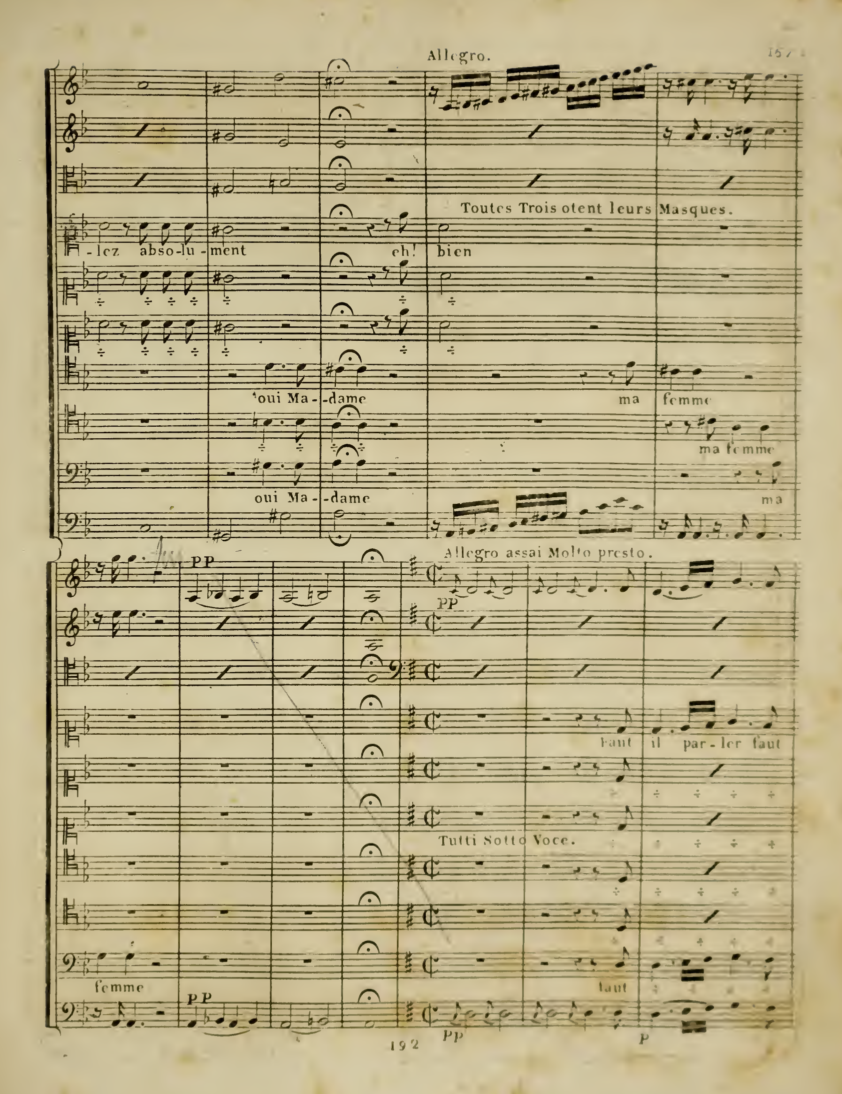


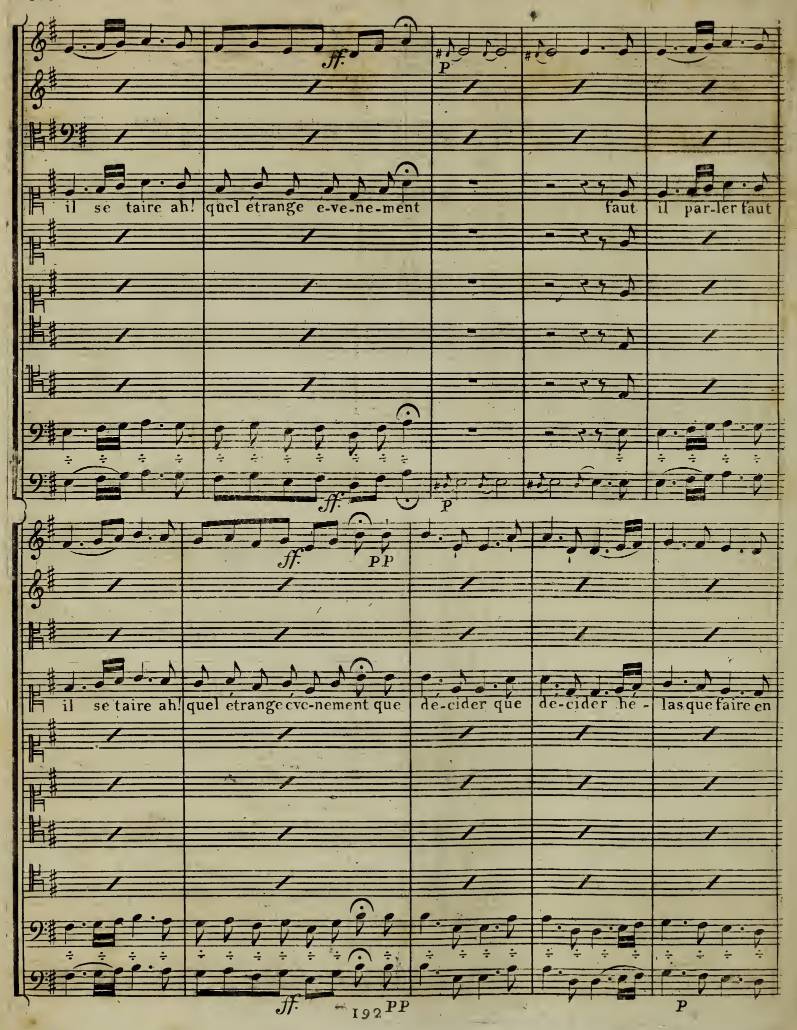
Andante.
p
p
p
flautto solo.
je vous a-
p
clari solo.
- - dore ai - mable in - con - nue c'est trop c'est trop re - tar - der re - tar - der d'un mo-
je vous a - dore ai - mable in - con -


fago
Solo
Duo.
- - ment of - frés of- -frés - - - - - - à no - - - tre vue offrés of-
- - nu-e c'est trop c'est trop re - tar- -der re - tar- -der d'un mo -ment of-frés of-
je vous a - -dore ai- -mable in-con- -nu - e of-
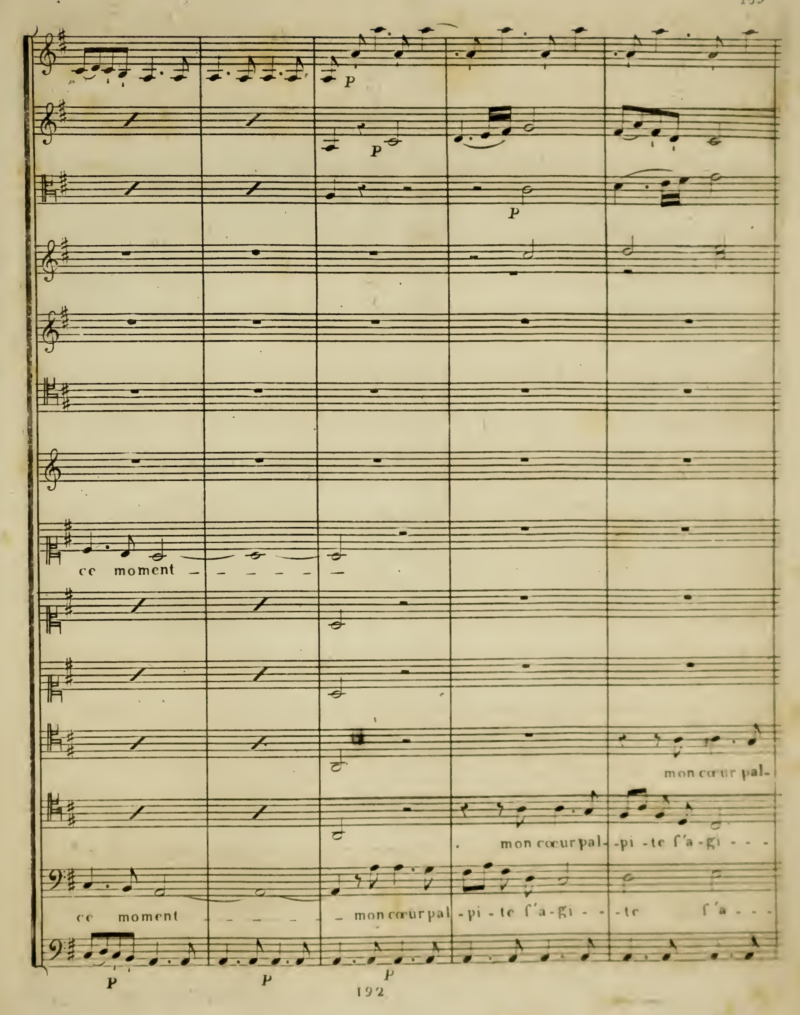

- - fres a no-tre vue of-fres of - fres ces traits charmts ah! c'est trop retar - der
- - fres a no-tre vue of - fres ces traits charmants ah! c'est trop retar
Solo.
Solo.
oui c'est trop retar - der ces doux mo - -
der oui c'est trop retar - der
- - der - - oui c'est trop retar - der ces doux mo - -

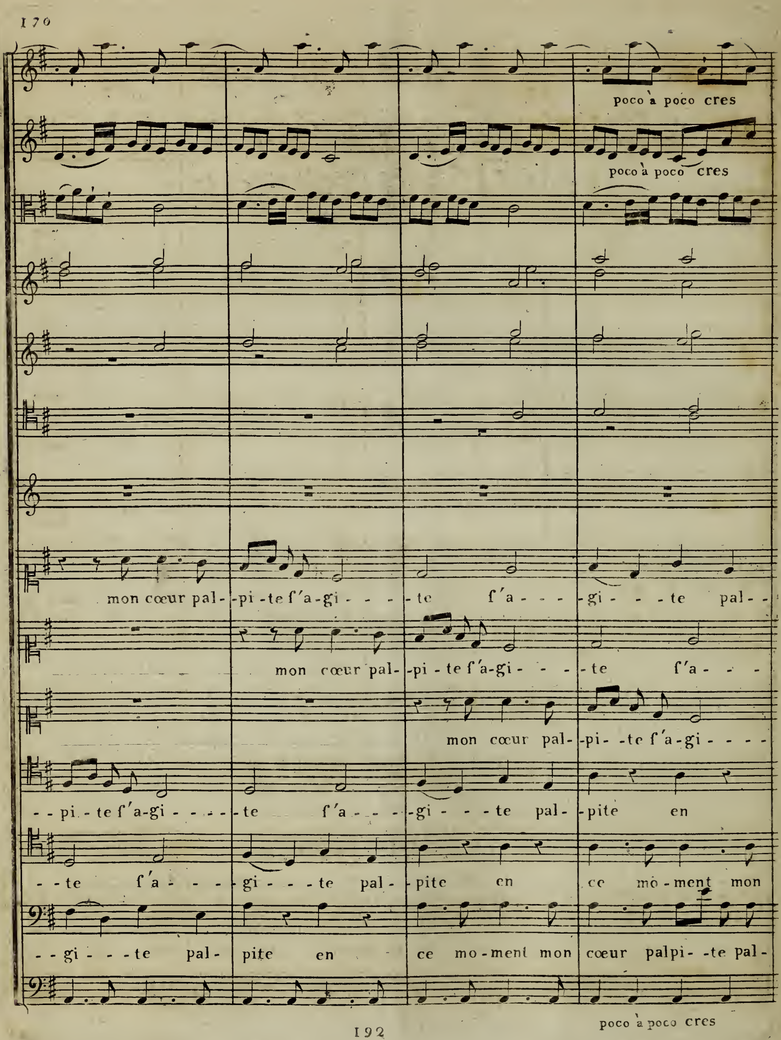

Duo.
Duo.
- - ments montres mon-tres ces traits char-mants of-frés of-frés à nô-tre
- - ments montres mon-tres ces traits char-
vue offrés of-frés ces traits char-mants.
Plus vite.
ff
p
Angélique.
vous le vou-
Emilie.
vous le vou-
Made Dugrand.
ff
p


Allegro.
Toutes Trois otent leurs Masques.
-lez abso-lu-ment
eh! bien
oui Ma-dame
ma femme
ma femme
oui Ma-dame
ma
Allegro assai Molto presto.
PP
faut il par-ler faut
Tutti Sotto Voce.
femme
faut
PP
pp
p



ff.
P
il se taire ah! quel étrange e-ve-ne-ment
faut il par-ler faut
ff.
P
ff.
PP
il se taire ah! quel étrange cve-nement que de-cider que de-cider he - las que faire en
ff.
PP
P


ce moment
mon cœur pal-
mon cœur pal- -pi - te s'a - gi - - -
ce moment - mon cœur pal - pi - te s'a - gi - - - te s'a - - -


poco à poco cres
poco à poco cres
mon cœur pal- -pi-te s'a-gi- - - -te s'a- - - -gi- - -te pal- -
mon cœur pal- -pi-te s'a-gi- - - -te s'a- - -
mon cœur pal- -pi- -te s'a-gi- - - -
- -pi-te s'a-gi- - - - -te s'a- - - -gi- - -te pal- -pite en
- -te s'a- - - -gi- - -te pal- -pite en ce mo-ment mon
- -gi- - -te pal- pite en ce mo-ment mon cœur palpi- -te pal-
poco à poco cres

ff ff ff

- - pite hé - - - - - las en ce mo - - - - ment ah! dans le

- - gi - - - te pal - - pite en ce mo - - - - ment ah! ÷ ÷

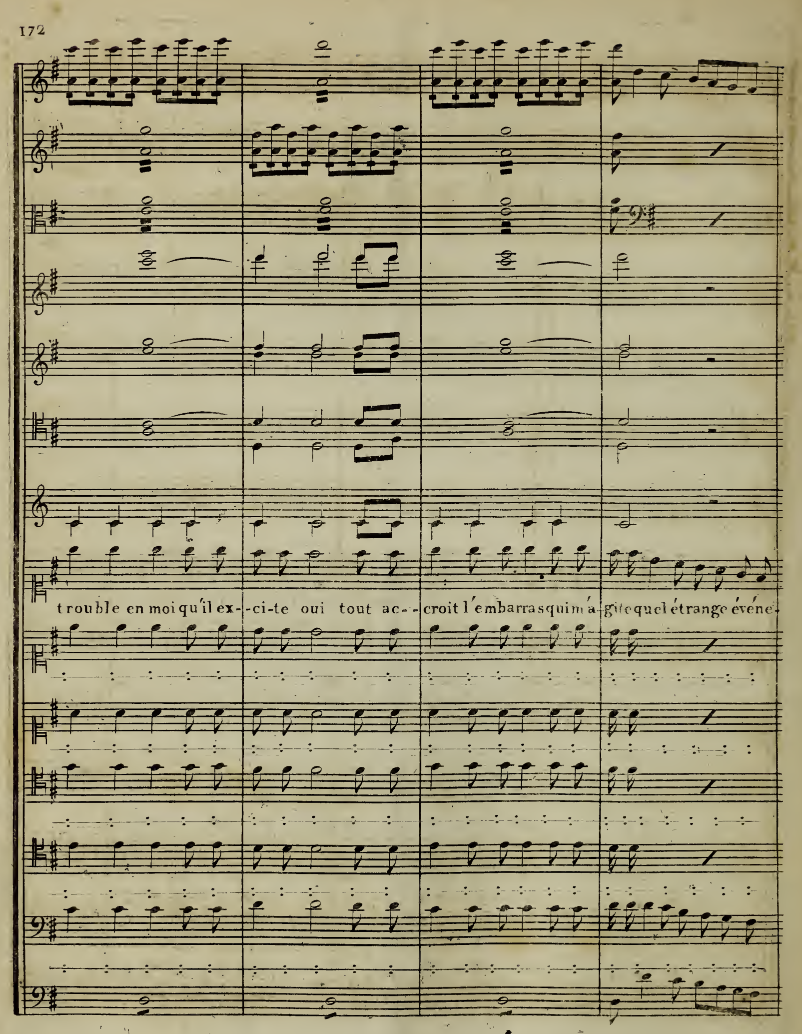
- - te pal - - - pi - - - te s'a - - gite en ce mo - - ment ah! ÷ ÷

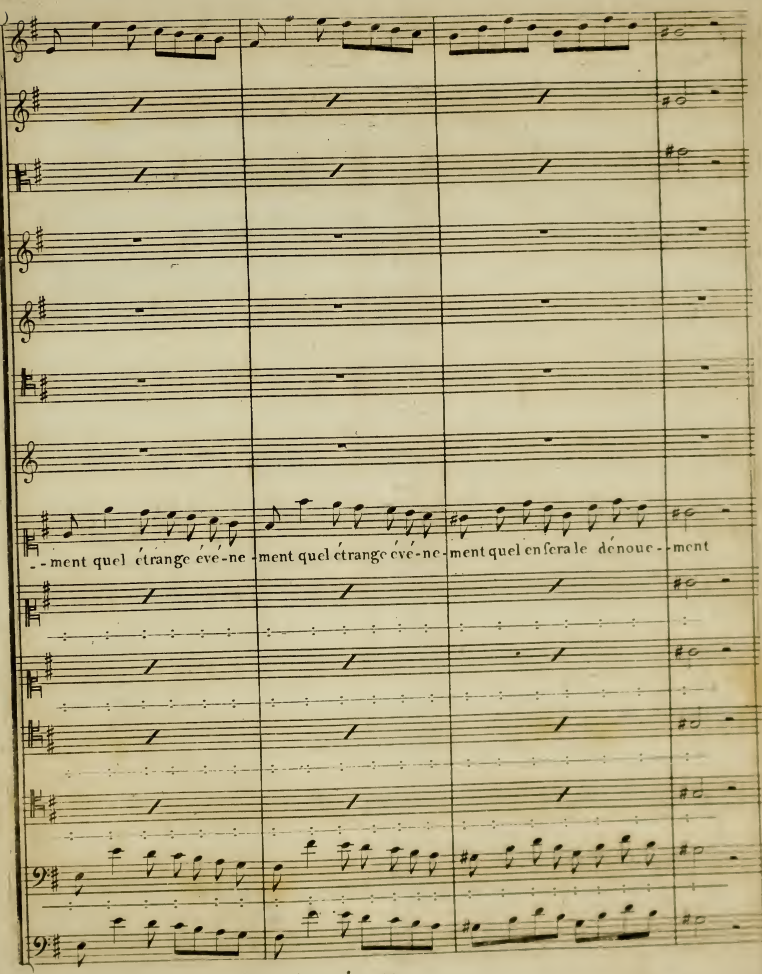
ce moment mon cœur palpi - te pal - pi - te s'a gi - te pal - pi - te ah! ÷ ÷

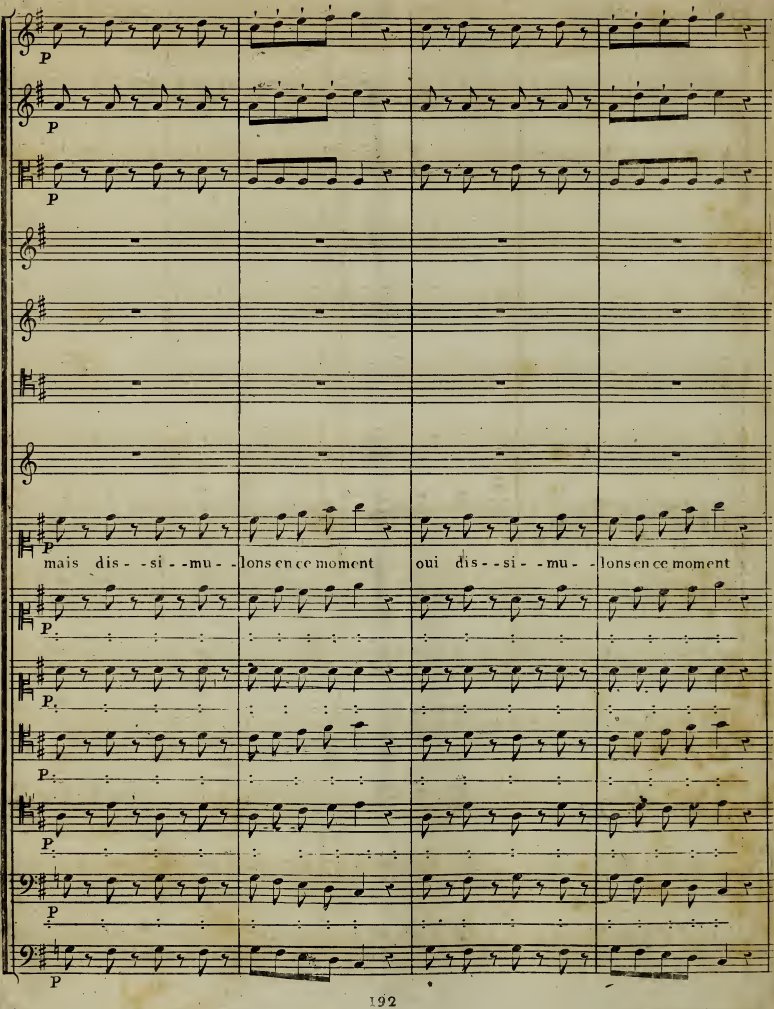
cœur palpi - te pal - pi - te s'agi - te s'a - - gi - te palpi - te pal - pi - te ah! ÷ ÷

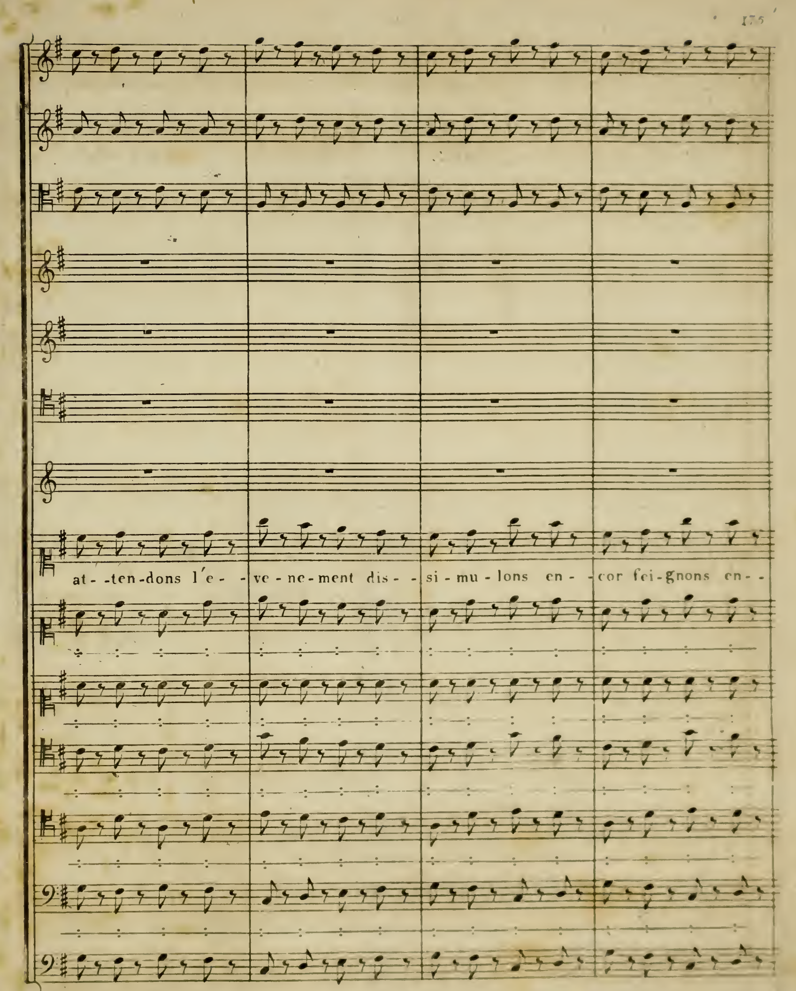
- - pi - te s'agi - te s'a - gi - te palpi - te pal - pite en ce mo - ment ah! ÷ ÷

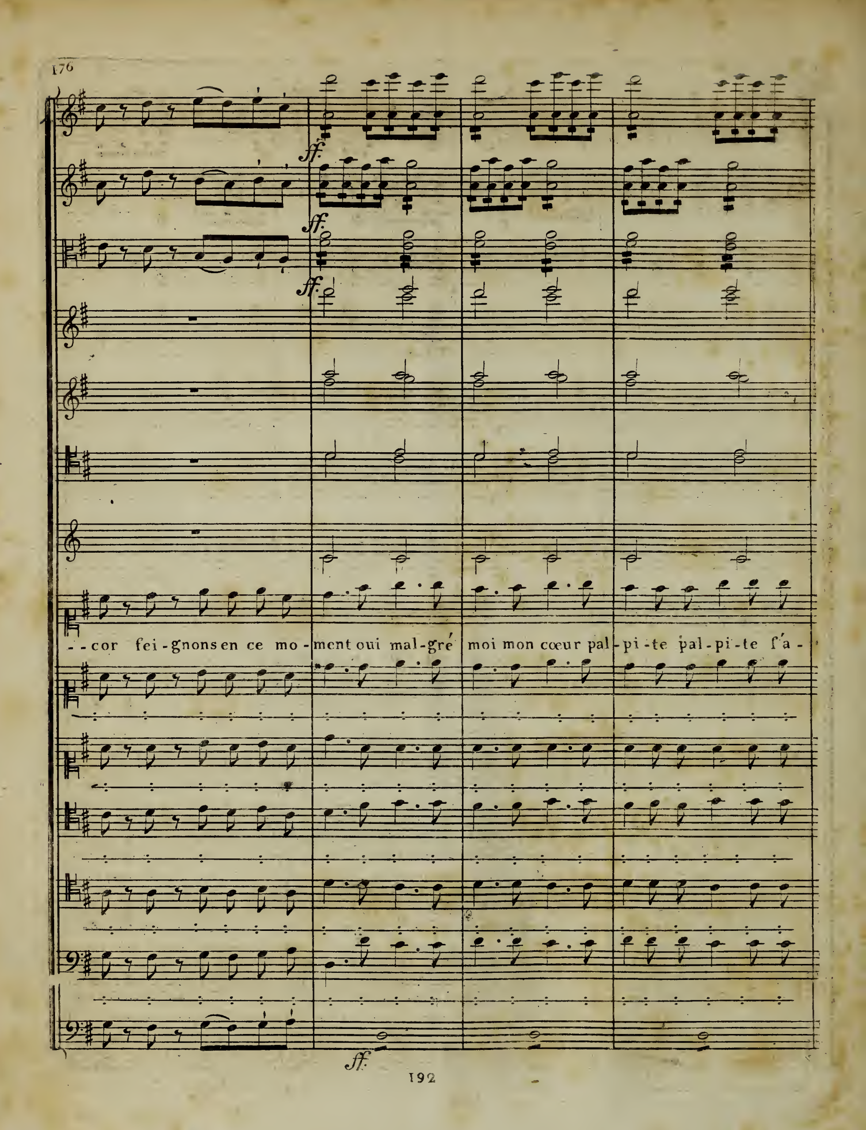
ff

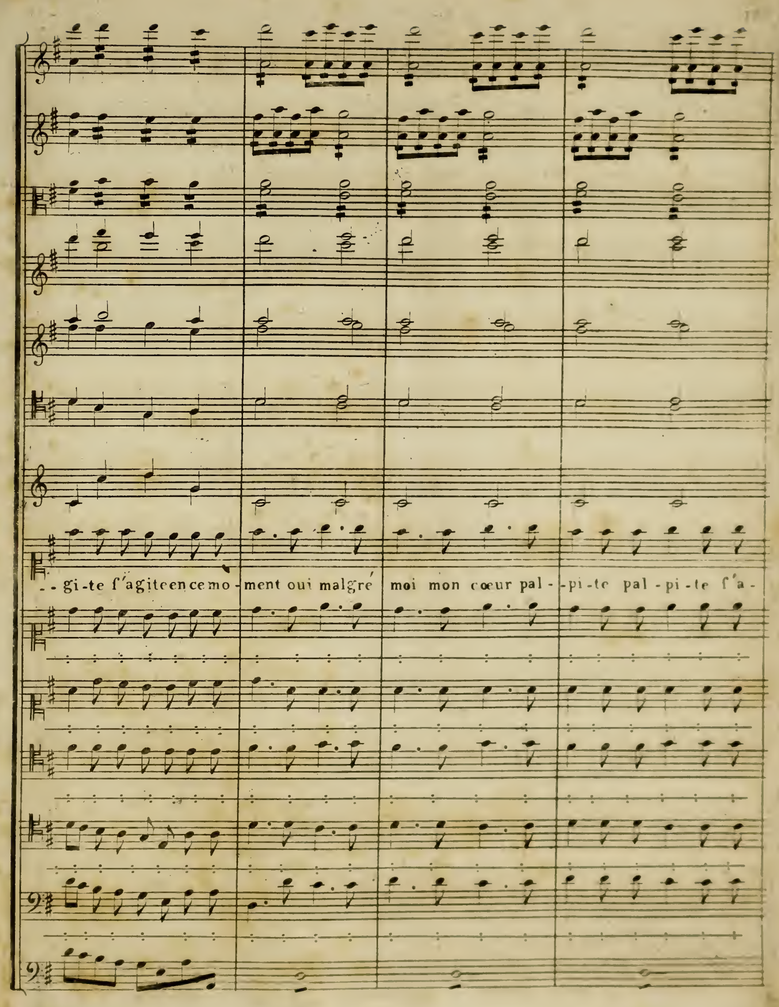

trouble en moi qu'il ex- -ci-te oui tout ac- -croit l'embarras qui m'a-gite quel étrange évène-

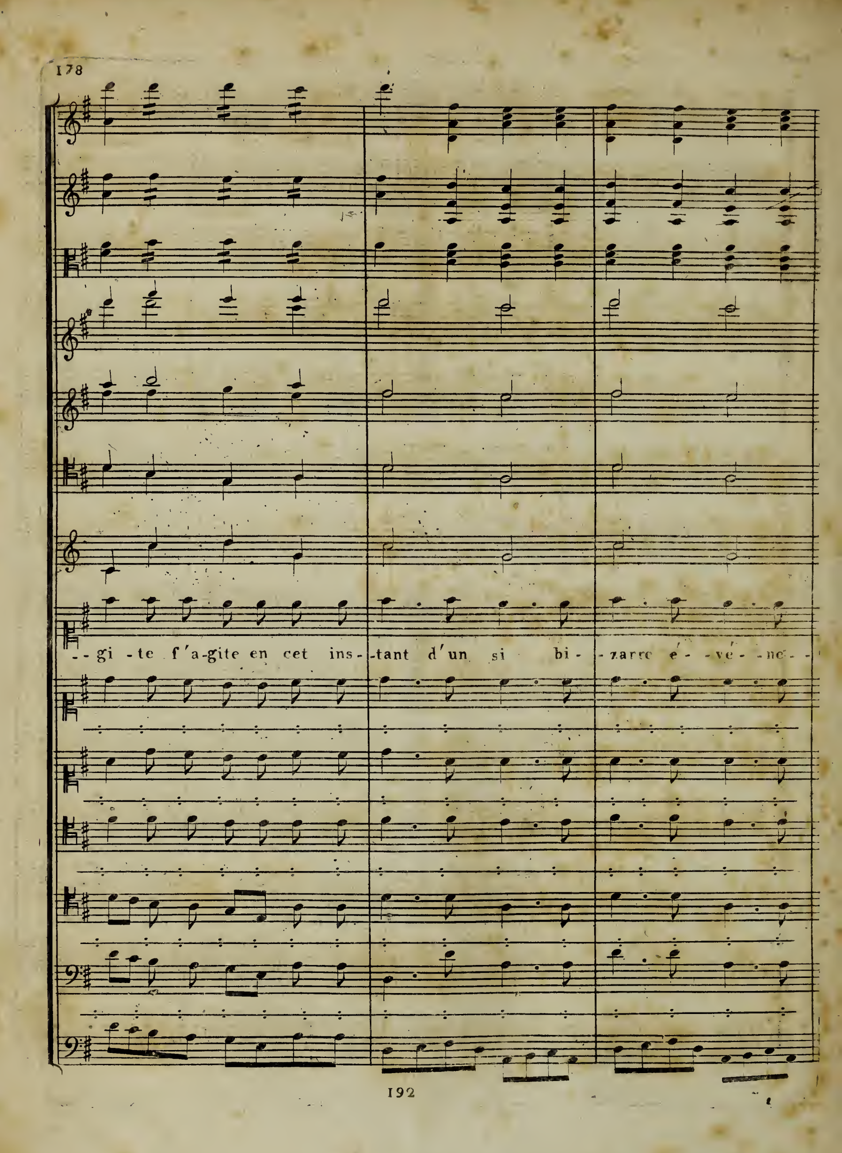

- - ment quel étrange éve-ne -ment quel étrange éve-ne-ment quel en sera le dénoue- -ment
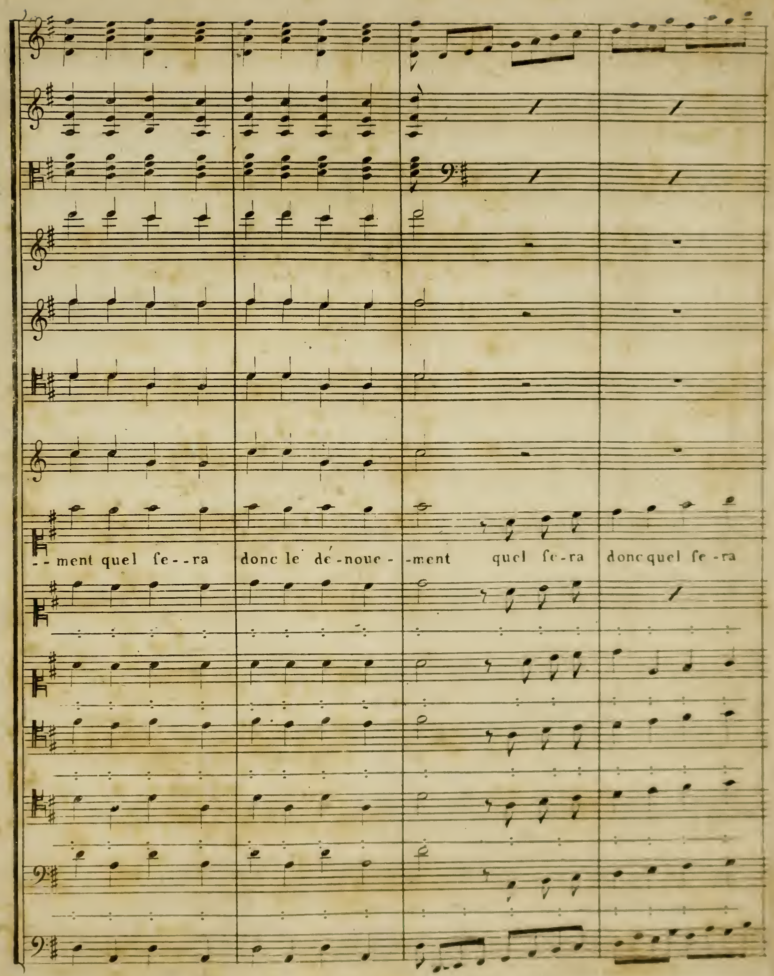

P
P
P
mais dis - - si - - mu - - lons en ce moment
oui dis - - si - - mu - - lons en ce moment
P
P.
P.
P
P
P

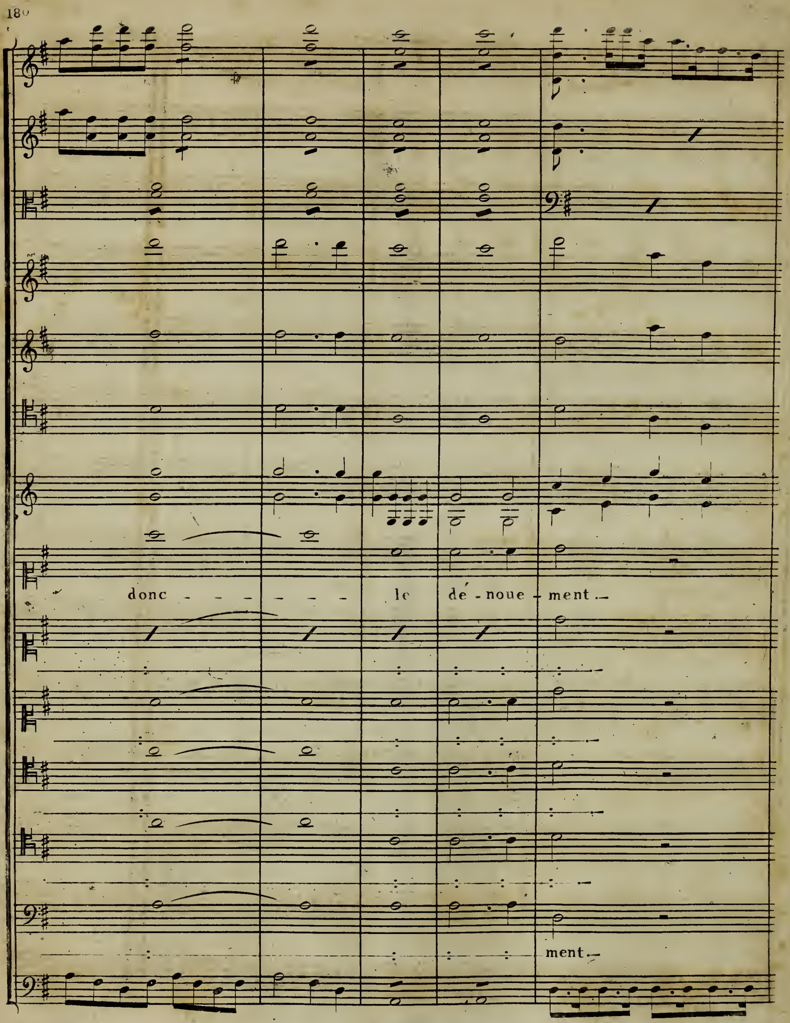

at - -ten-dons l'e - - ve - ne - ment dis - - si - mu - lons en - - cor fei-gnons en - -
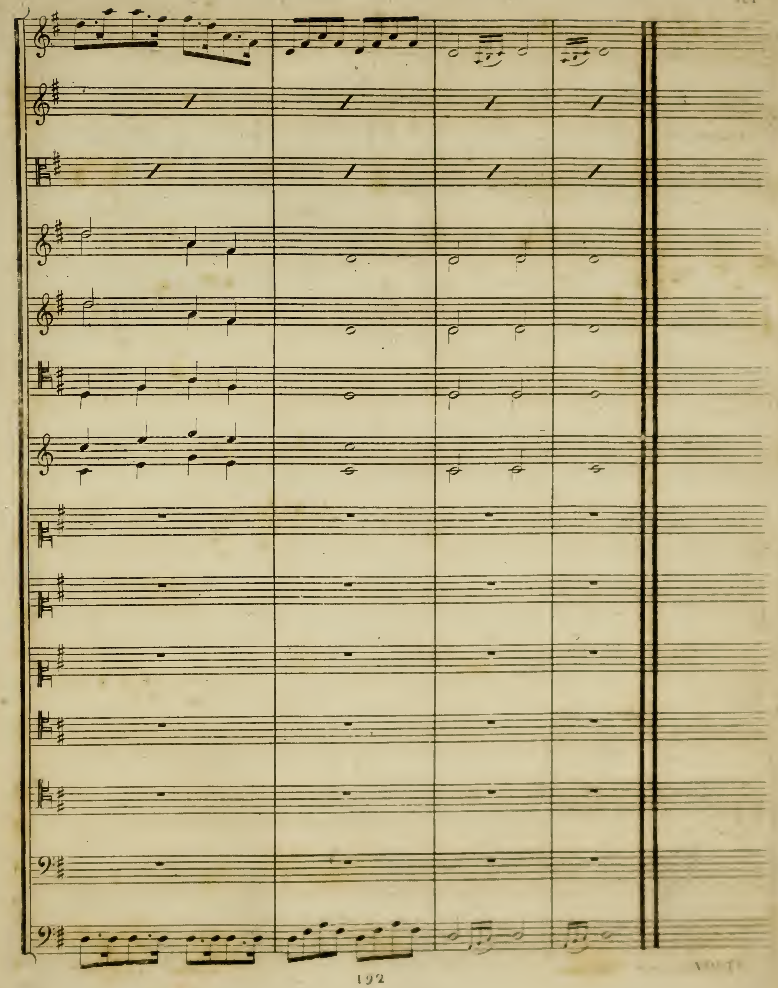

ff.
ff.
ff.
- - cor fei - gnons en ce mo - ment oui mal - gré moi mon cœur pal - pi - te pal - pi - te f'a -
ff.


- - gi-te s'agite en ce mo - ment oui malgré moi mon cœur pal - - pi-te pal - pi - te s'a -


- - gi - te f'a-gite en cet ins- -tant d'un si bi- - zarre é- - vé- -ne- -


- - ment quel se - - ra
donc le dé - noue - -
- ment
quel se - ra
donc quel se - ra


donc - - - - - - le dé - noue - ment -
ment -



SCENE XXV.

EMILIE, FLORVILLE, M^{de} DUGRAND, Mr DUGRAND, ANGELIQUE, EDMONT.

ANGELIQUE.

Ah! mon ami.

EDMONT.

Est-ce bien vous M^{de} qui vous a permis?

EMILIE.

Doucement M^{r} l'artiste, point de colère.

FLORVILLE.

Ma femme a raison, mon ami, nous avons tort, de la générosité.

EDMONT.

Ah! c'est donc là Madame Florville!.. je comprends.

EMILIE.

Cependant, messieurs, vous merite-ries bien que nous vous fissions une bonne morale.

FLORVILLE.

De la morale en domino... cela ne vaudroit rien. dailleurs la leçon que vous nous avés donnés est assez forte.

DUGRAND.

Sans doute.

M^{de} DUGRAND.

Taisés-vous petit infidèle.

FLORVILLE.

Tenés, je veux vous épargner la peine de n^{s} faire des reproches. que pourriés vous nous dire, que n^{s} avons été legers, volages, parjures, ilya bièn une apparence de verité d.^{s} tout — cela, mais au fond le cœur n'yest pour rien.

EDMONT.

Oh! pour ma part j'en réponds

ANGELIQUE.

Après ce qui f'est passé, dois-je croire à ta paröle.

EDMONT.

Oublie mes torts ma chere angelique. pour te prouver que je fuis corrigé, je jure de ne jamais te quitter que lorsque mon devoir m'appellera.

FLORVILLE

C'est ce que j'allais dire, et après les fatigues de la guerre, où irons nous cher-cher un àimable délassement, au milieu de notre famille, au fein de notre ménage, auprès de nos femmes.... car je le fens — c'est dans la fidélité, qu'un mari doit faire consister fon bonheur fa vertu....

EMILIE.

Eh! de grace, messieurs les Maris, par-lés un peü moins de cette vertu, et tâchés de la mettre plus fouvent en pratique. —

CHOEUR FINAL.

Allegro.

Violino I.° — F — Pp

Violino 2.° — F — P

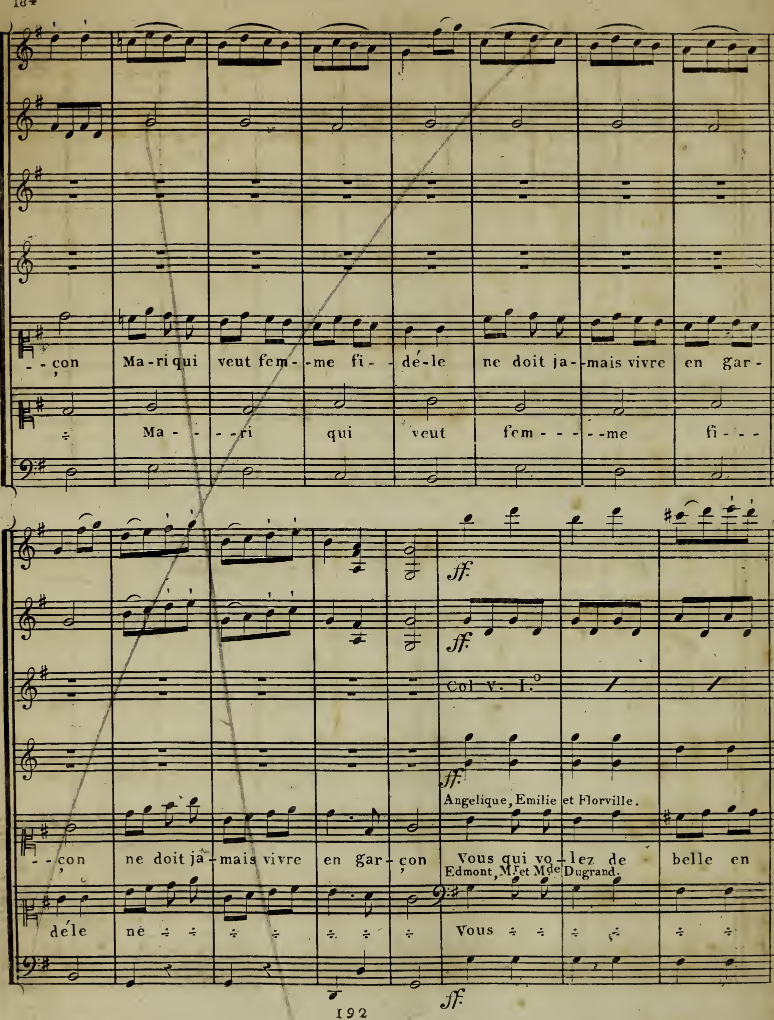
Flauti. I.° 2.° — F

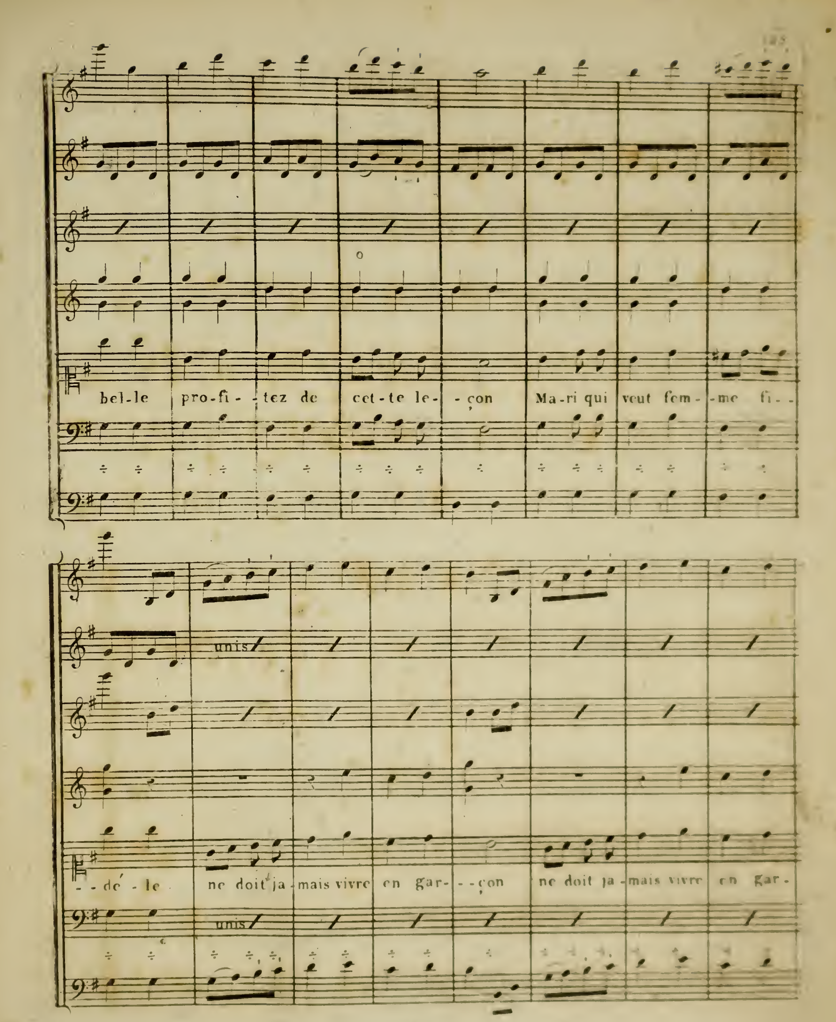
Corni in C. I.° 2.° — F

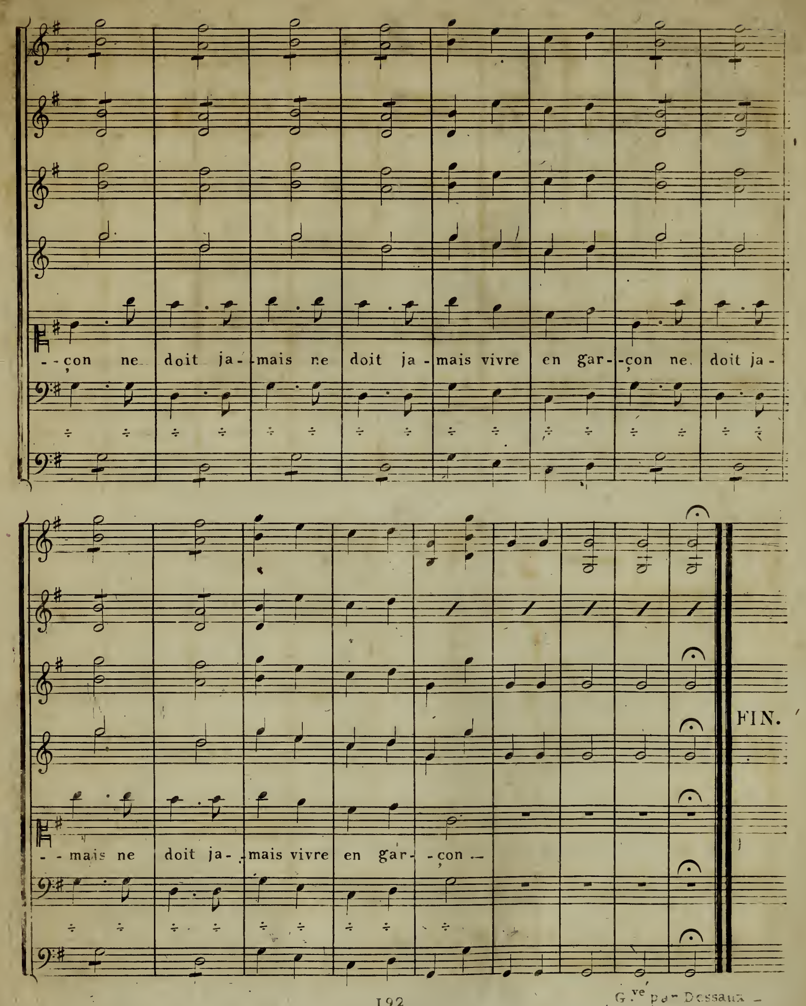
ANGELIQUE — Voûs qui vo-lez de belle en bel-le pro-fi-tez de cette le - çon. Mari-qui veut fem-me fi-de-le ne doit ja-mais vivre en gar-

EMILIE. — Vous

BASSO et Viola. — F — PP


- - çon
Ma-ri qui
veut fem- -me fi- -dé-le
ne doit ja- -mais vivre
en gar-
Ma - - -ri
qui
veut
fem - - - -me
fi - - -
Col V. I.°
ff.
Angelique, Emilie et Florville.
- - çon
ne doit ja- -mais vivre
en gar- çon
Vous qui vo-lez de
belle en
Edmont, M.r et M.de Dugrand.
déle
né
Vous


bel-le pro-fi-tez de cet-te le-çon Ma-ri qui veut fem-me fi-
de-le ne doit ja-mais vivre en gar-çon ne doit ja-mais vivre en gar-
unis
unis



G.ve par Dessaux -

